

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

**ECOLE NORMALE
SUPERIEURE**

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE



**HIGHER TEACHER'S TRAINING
COLLEGE**

DEPARTMENT OF GEOGRAPHY

**POTENTIELS ECOTOURISTIQUES DES MONTS
MBANKOLO ET MESSA ET DEVELOPPEMENT
LOCAL (CAS DE L'ARRONDISSEMENT DE YAOUNDE II^{ème})**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme des Professeurs de l'Enseignement Secondaire
deuxième grade (DIPES II)

Par

KOUOGANG KAMDEM Serge Alain
Licencié en Géographie

Sous la direction de

Pr. NGAPGUE JEAN NOEL
Maitre de conférences

Année académique : 2015-2016

LISTE DES ENSEIGNANTS DU DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE

NIVERSITE DE YAOUNDE I
ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE
BP : 47 Yaoundé, Cameroun
e-mail : rjassako@yahoo.fr; dptgeog_ensy1@yahoo.fr



REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail - Patrie

LISTE DES ENSEIGNANTS DU DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE DE L'ENS DE YAOUNDE POUR LE COMPTE DE L'ANNEE ACADEMIQUE 2015-2016

A. ENSEIGNANTS PERMANENTS

1. Pr. ASSAKO ASSAKO René Joly, Professeur titulaire des Universités
2. Pr. LIEUGOMG Médard, Maître de Conférences
3. Pr. PRISO Daniel Dickens, Maître de Conférences
4. Pr. NDI Humphrey NGALA, Maître de Conférences
5. Pr. NGAGUE Jean Noel, Maître de Conférences
6. Dr. MENGUE MBOM Alex, Chargé de Cours
7. Dr. Eleno MANKA'A FUBE, Chargée de Cours
8. Dr. TCHUIKOUA Louis Bernard, Chargé de Cours
9. Dr. NDOCK NDOCK Gaston, Chargé de Cours
10. Dr. NDZIE SOUGA Clotaire, Chargé de Cours
11. M. FEUMBA Rodrigue Aimé, Assistant
12. Mlle PIEPPOU GNIGNI NSANGOUI Louïsette, Assistante

B. ENSEIGNANTS VACATAIRES

1. Pr. TCHAWA Paul, Professeur titulaire des Universités, FALSH, Université de Yaoundé I
2. Dr. SIMEU KAMDEM Michel, Directeur de recherche, INC
3. Dr. ETOUNA Joachim, Chargé de recherche, INC
4. Dr NSEGBE Antoine de Padoue, Assistant, Université de Douala
5. M. NGOUCHEME MONGBET Ibrahim, Ingénieur informaticien, MINFOPRA

Yaoundé, le 06 Mai 2016

LE CHEF DE DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

René Joly ASSAKO ASSAKO
Professeur titulaire des Universités

LISTE DES ABREVIATIONS ET DES SIGLES

- ASSEJA** : association enfants jeunes et avenir
- ASSOAL** : association des organismes d'appui pour les libertés
- BAD**: banque africaine de développement
- BIP**: budget d'investissement public
- BM**: banque mondiale
- BUCREP** : bureau camerounais de recensement et d'étude de la population
- CAD** : comité d'animation et de développement
- CADLCD** : cellule d'appui au développement local et à la coopération décentralisée
- CAY II** : commune d'arrondissement de Yaoundé II
- CRTV**: Cameroon radio television
- CREPA** : centre régional pour l'eau potable et l'assainissement
- CUY**: communauté urbaine de Yaoundé
- DDTLM** : délégation départementale du tourisme et des loisirs du Mfoundi
- DDFFM** : délégation départementale de la faune et de la flore du Mfoundi
- DDEPNDDM** : délégation départementale de l'environnement, de la protection de la nature et du développement durable du Mfoundi
- EAA** : eau et assainissement pour l'Afrique
- EAMA**: european association of mountain areas
- FEICOM** : fonds d'équipement et d'investissement communal
- FTD**: fond touristique de développement
- GP**: garde présidentielle
- GPS**: global positioning system
- INS**: institut nationale de la statistique
- JDE**: jeunesse dynamique d'Etétack
- MINDUH**: ministère de l'habitat et du développement urbain
- MINSANTE**: ministère de la Santé
- MINTOUL** : ministère du tourisme et des loisirs

OMT : organisation mondiale du tourisme

ONG : organisation non gouvernementale

OTVP: occupation temporelle de la voie publique

PNDP : programme national de développement participatif

PSC : plateau Sud Cameroun

RGPH : recensement générale de la population et de l'habitat

SIAAP : syndicat interdépartemental pour l'assainissement de l'agglomération parisienne

SPSS: statistical package for social sciences

SJPY: service jardin et parc de Yaoundé

THS: taxe d'hygiène et de salubrité

USA: united States of America

ABSTRACT

The azonal character of mountain has always made it a coveted environment to end socio-economic backgrounds, the results being tourism. Everywhere in the world, mountain tourism is an activity that is more mountains in the space considered. Its appellation of *the city of 7 hills*, Yaoundé remains no far from such a mountainous reality by the multiple elevations which it has. We have in the context of our study tried to raise the importance of a mountain in the development of a city by taking the example of the mountains of Messa and Mbankolo in the Yaoundé II Sub division.

From the investigations conducted in the field through questionnaires and direct observations in from the local populations and interviews from the competent institutions on the study, have allowed us to collect data on the potential eco-tourism, and the impact that their exploitations may have on the local development.

Such research, have allowed us to retain that the Mount Mbankolo and Messa contains enormous eco-touristic potentials like the picturesque forms of granitic rocks and of forests verdant yet that includes their respective summits. In addition, we have seen that the dynamism of touristic development that occurs is the prerogative of international, institutional, private and endogenous interveners who do not always work in perfect synergy. This is the reason why apart from constraints such as the very low tourist way of life of the local populations and the lack of financial means, one of the impediments to the promotion of ecotourism and even of development, the greater part remains the political will. As well, for a better tomorrow, the State must réorganise the tourism sector to better interest the various actors concerned to a harmonious collaboration. It will be by the same opportunity to increase the tourism culture of the locality in raising the awareness of populations and in the establishment of training centers on the trade of ecotourism.

Conclusively, this study allows us to see the development eco-tourism in these mountains, a source of miscellaneous income and jobs, on provision that the local population remains the main actor, with the accompanying policy, financial and infrastructural of the State.

Key words: *mountain, local development, eco-tourism potentials, Yaoundé II Sub division, Mbankolo and Messa mountains, local population.*

DÉDICACE

A mon père, de regretté mémoire M. KAMDEM KOUOGANG SYLVESTRE et
ma mère Mme. KAMDEM JEANNE D'ARC

Qui n'ont jamais ménagé aucun effort pour la réussite de leur progéniture !

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à l'édification de cette œuvre. Les remerciements vont à l'endroit de notre directeur, nos enseignants, les personnes enquêtées, notre famille, nos amis et camarades de promotion.

Nous remercions tout d'abord notre directeur de mémoire, le Pr. NGAPGUE Jean Noel qui a accepté de diriger ce travail de recherche. Grâce à ses multiples conseils, orientations, remarques et encouragements nous avons pu produire ce travail scientifique. Qu'il trouve ici, l'expression de notre parfaite reconnaissance.

Nous remercions tous les enseignants du département de géographie de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, ils nous ont été d'un grand soutien au cours de notre formation. Ces remerciements vont principalement à l'endroit de notre chef de département, le Professeur ASSAKO ASSAKO René Joly, au Professeur LIEUGOMG Médard, au Professeur PRISO Dickens, au Professeur NDI Humphrey Gala, au Dr. SIMEU KAMDEM Michel au Dr. MENGUE MBOM Alex, au Dr. Eleno MANKA'A FUBE, au Dr. NSEGBE Antoine, au Dr. TCHUIKOUA Louis Bernard, au Dr. NDOCK NDOCK Gaston, au Dr. NDZIE SOUGA Clotaire, à M. FEUMBA Rodrigue.

Par la suite, nous adressons nos sincères remerciements aux membres de notre famille. Nous disons merci à notre mère, Mme. KAMDEM, née SIMO Jeanne d'Arc, qui a consenti d'énormes efforts pour la bonne marche de ma formation, à notre oncle, M. KOUGANG Sylvain, dont le soutien fut indispensable depuis la mort de notre père. Puisse notre frère Joël, nos sœurs Nina, Kelly, Manuela et Camille trouver en ces mots l'expression de notre profonde affection, car ils nous ont été d'un soutien indéfectible. Nous disons merci à la grande famille KOUOGANG pour l'importance et la priorité qu'elle a toujours accordé à notre formation. La grande famille KOUAM trouvera en ces mots, l'immense considération que nous lui avons toujours accordé pour nous avoir accordé tout l'encouragement dont nous avons besoin pour réaliser un tel travail.

Enfin, Nous tenons à remercier les personnes enquêtées et tous nos camarades de promotion. Un merci particulier est adressé au sous-préfet de l'arrondissement de Yaoundé IIème, ainsi qu'aux agents de la commune d'arrondissement de Yaoundé II, notamment le chef du service de la communication, le secrétaire général, le secrétaire particulier du Maire ; pour leur accueil chaleureux et les informations mises à notre disposition. Nous ne saurions sortir de cette phase de remerciements sans mentionner le chef traditionnel de 3^{ème} degré d'Oliga et le chef traditionnel de 3^{ème} degré de Messa, pour nous avoir ouvert grandement les portes de leurs villages et pour toutes les informations dont ils nous ont gratifié.

Un merci particulier à ces camarades, amis, que dis-je frères de promotions reconnus en la personne de NGO TEDGA Larissa, LABA S. Parfait, MAIYAMOOH Francis, DJOMDJUI Christian, NKONDJANG Rostand, MBANG Gabriel, TCHISSABOU Morin et tous ceux que nous oublions, dont la collaboration nous a été d'un énorme soutien.

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1: Synthèse des questions de recherche, des hypothèses de recherche et des objectifs de recherches	17
Tableau 2: Opérationnalisation de la variable indépendante.....	27
Tableau 3: Opérationnalisation de la variable dépendante.....	28
Tableau 4: Proportion des ménages enquêtés par groupe de quartiers ou villages	34
Tableau 5: Proportion de l'interview dans l'arrondissement de Yaoundé II.....	35
Tableau 6: Les caractéristiques socio-professionnelles générales de la population de l'arrondissement de Yaoundé IIème	73
Tableau 7 : Les réalisations des acteurs au profit du développement du tourisme	74
Tableau 8: Matrice d'influence entre la volonté des populations de Yaoundé II et les multiples raisons qui la soutiennent	80
Tableau 9: Position de la population sur l'implication de la mairie dans les projets de développement du tourisme de montagne dans l'arrondissement de Yaoundé II.....	84
Tableau 10: Disposition de temps libre pour le consacrer au tourisme selon la population de Yaoundé II	86
Tableau 11: Autres activités pratiquées dans les monts Mbankolo et Messa.....	87
Tableau 12: Les insuffisances touristiques de Yaoundé II relativement aux monts Mbankolo et Messa	88
Tableau 13: Matrice de corrélation entre le statut professionnel et la volonté de reconversion de la population en guide touristique à Yaoundé II.....	105
Tableau 14: Les propositions d'aménagement faites par les populations locales.....	115

TABLE DES FIGURES

Figure 1: Carte de localisation de la zone d'étude	7
Figure 2: La démarche hypothético-déductive	30
Figure 3: Schéma synoptique de la méthodologie de recherche	36
Figure 4 : Les potentiels éco-touristiques du mont Mbankolo selon les populations de Yaoundé II	48
Figure 5: Carte du potentiel éco touristique du mont Mbankolo.....	49
Figure 6: Carte du potentiel éco touristique du mont Messa.....	53
Figure 7 : Différence de température entre le climat Yaoundé selon la station météorologique de Nsymalène et celui des monts Messa et Mbankolo toute l'année	57
Figure 8: Courbe combinées de précipitations et de températures de la ville de Yaoundé.....	58
Figure 9: Les potentiels écotouristique du Messa selon les populations de Yaoundé II.....	61
Figure 10 : Représentation des acteurs au service du développement du tourisme à Yaoundé IIème.....	67
Figure 11: Carte des infrastructures de base de l'arrondissement de Yaoundé II.....	69
Figure 12: Représentation graphique du statut résidentiel de la population de Yaoundé II.....	72
Figure 13: Les tranches d'Age de la population de Yaoundé II	73
Figure 14: Le niveau d'étude de la population de Yaoundé II.....	73
Figure 15: Les tendances professionnelles à Yaoundé II	73
Figure 16: Les niveaux de revenu de la population de Yaoundé II.....	74
Figure 17: La volonté des populations de Yaoundé II à être reconvertie en guide touristique.....	80
Figure 18: Le degré de connaissance du tourisme de montagne par la population de Yaoundé II	81
Figure 19: Les principales voies de connaissance du tourisme de montagne à Yaoundé II.....	81
Figure 20: Position des populations de Yaoundé II sur la présence de la DDTLM dans le développement touristique de la localité	83
Figure 21: Position de la population de Yaoundé II relativement à la pratique antérieure de l'écotourisme en montagne	87
Figure 22: Nombre de service de sécurité aux abords des monts Mbankolo et Messa selon les populations de Yaoundé II.....	89
Figure 23: Place accordée à la motos-taxis par les personnes qui la pratiquent en Mbankolo et Messa.....	92
Figure 24: Position des éleveurs des monts Mbankolo et Messa sur la question de savoir s'il s'agit d'une activité principale	93
Figure 25: Volonté de préservation naturelle de l'environnement des monts Mbankolo et Messa par les populations de Yaoundé II.....	105
Figure 26: Possibilité d'un développement du tourisme de montagne dans les monts Mbankolo et Messa selon les populations de Yaoundé II.....	105
Figure 27: Représentation graphique des raisons de l'inexploitation des monts Mbankolo et Messa selon les populations de Yaoundé II.....	107

Figure 28: Les acteurs impliqués dans le développement de l'arrondissement de Yaoundé II en parfaite synergie selon notre vision des choses	114
Figure 29: Carte des propositions d'aménagement éco-touristique des monts Mbankolo et Messa	117

TABLE DES PHOTOS

Photo 1: Véritable dos de chameaux, le Mbankolo avec ses deux sommets étagés de vue du Fébé	41
Photo 2: Pan intermédiaire du versant sud-ouest du mont Mbankolo	42
Photo 3: Le grand escarpement rocheux logé sur la partie supérieure du flanc Ouest du mont Mbankolo.....	43
Photo 4: La pierre à écraser des titans en contre-bas du flanc sud-est du mont Mbankolo.....	44
Photo 5: Disposition de rochers sous forme de tête de pignon sur le flanc sud-est du mont Mbankolo.....	44
Photo 6: Un rocher en forme de tête de fétiche sur le versant sud-est du Mbankolo	45
Photo 7: Yaoundé vue du sommet du Mont Mbankolo par un temps nuageux	46
Photo 8 : Au-dessus de Yaoundé, une vue panoramique du flanc sud du mont Messa en forme de parasol.....	50
Photo 9 : Un champ rocheux sur le flanc sud-ouest du mont Messa.....	51
Photo 10 : L'escarpement rocheux contournant du flanc Est du mont Messa	52
Photo 11 : Une source d'eau perchée sur le flanc Est du mont Mbankolo.....	56
Photo 12 : Végétation d'arbres en forme de parasol sur le versant Sud du mont Messa	61
Photo 13 : Un baobab tout sec et isolé au cœur d'une forêt verdoyante sur le flanc sud-est du Mbankolo.....	64
Photo 14: L'hôtel de ville de l'arrondissement de Yaoundé II.....	70
Photo 15: Siège de la chefferie de 3 ^{ème} degré d'Oliga	72
Photo 16: Quelques stations de pompage et de ravitaillement en eau potable sur le versant sud du mont Messa.....	77
Photo 17: Une rupture de pente rocheuse sur le versant Nord-est du mont Messa	78
Photo 18: Plaque indicative d'un espace réservé par l'Etat.....	85
Photo 19: Une pépinière d'arbres fruitiers dans le mont Mbankolo	91
Photo 20: Pratique d'agriculture sur le versant Ouest du mont Mbankolo	93
Photo 21: L'Horticulture dans le mont Messa	95
Photo 22: La pratique de l'agriculture dans le flanc Ouest du sommet supérieur du mont Mbankolo.....	96
Photo 23: La pratique du sport sur le flanc sud-ouest du sommet supérieur du mont Mbankolo	99
Photo 24: Un climat tempéré au sommet du Mbankolo pendant une séance de sport	103
Photo 25: L'axe routier Madagascar-Mbankolo en piteux état.....	109

TABLE DES PLANCHES PHOTOGRAPHIQUES

Planche Photographique 1: Quelques ruptures de pente granitique sur mon Mbankolo.....	47
Planche Photographique 2: Le Mbankolo : un mont qui pisse de l'eau de roche pure	55
Planche Photographique 3: Le visage floral du mont Mbankolo	59
Planche photographique 4: Une foret encore naturelle culminant à plus 1 000 m au sommet du mont Messa.....	60
Planche Photographique 5: D'une flore naturelle à une flore domestique sur le Mbankolo	63
Planche Photographique 6: Plaque signalétique d'interdiction d'accès dans le flanc Nord-ouest du mont Mbankolo	84
Planche Photographique 7: Peinture artistique sur roche dans le mont Mbankolo	97

TABLE DE MATIERES

LISTE DES ENSEIGNANTS DU DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE.....	i
LISTE DES ABREVIATIONS ET DES SIGLES	ii
ABSTRACT	iv
DÉDICACE.....	v
REMERCIEMENTS.....	vi
TABLE DES TABLEAUX.....	vii
TABLE DES FIGURES	viii
TABLE DES PHOTOS	x
TABLE DES PLANCHES PHOTOGRAPHIQUES.....	xi
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE I : EXPLORATION DU SUJET	3
1.1- CONTEXTE GENERAL DE L'ETUDE.....	4
1.2- JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET.....	4
1.3- DELIMITATION DU SUJET	5
1.3.1- Délimitation thématique	5
1.3.2- Délimitation temporelle.....	5
1.3.3- Délimitation spatiale.....	6
1.4- REVUE DE LA LITTERATURE	8
1.4.1. Le potentiel touristique de montagne	8
1.4.2. L'exploitation éco-touristique	9
1.4.3. Les stratégies d'aménagement touristique de montagne.....	11
1.4.4. Tourisme comme facteur de développement.....	12
1.5- PROBLEMATIQUE.....	13
1.6- QUESTIONS DE RECHERCHE	15
1.6.1- Question principale de Recherche	15
1.6.2- Questions secondaires	15
1.7. HYPOTHESES DE RECHERCHE.....	15
1.7.1- Hypothèse principal de recherche.....	15
1.7.2- Hypothèses secondaires.....	15

1.8.	OBJECTIFS DE RECHERCHE.....	16
1.8.1-	Objectif principal de recherche.....	16
1.8.2-	Objectifs secondaires.....	16
1.9.	INTERET DE L'ETUDE.....	16
1.9.1-	Intérêt académique.....	16
1.9.2-	Intérêt pratique.....	16
1.9.3-	Intérêt scientifique.....	17
CHAPITRE II : CADRE CONCEPTUEL, THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE L'ETUDE.....		20
2.1-	CADRE CONCEPTUEL DE L'ETUDE.....	21
2.1.1-	Le concept de <i>développement local</i>	21
2.1.2-	Le concept de <i>potentiel éco-touristique</i>	22
2.1.3-	Le concept de <i>tourisme de montagne</i>	22
2.1.4-	Le concept de <i>montagne (comme colline)</i>	23
2.1.5-	Le concept de <i>paysage</i>	24
2.1.6-	Le concept de <i>territoire</i>	25
2.2-	CADRE THEORIQUE.....	25
2.2.1-	La théorie du développement par le bas.....	25
2.2.2-	La théorie de l'image.....	26
2.3-	CADRE OPERATOIRE.....	27
2.3.1-	La variable indépendante : <i>potentiel éco-touristique</i>	27
2.3.2-	La variable dépendante : <i>développement local</i>	28
2.4-	CADRE METHODOLOGIQUE.....	29
2.4.1-	Démarche méthodologique.....	29
2.4.1.1-	La démarche hypothético-déductive.....	29
2.4.1.2-	Approches méthodologiques.....	31
2.4.2-	Collecte des données et traitement des données.....	31
2.4.2.1-	La recherche documentaire.....	31
2.4.2.2-	Enquête de terrain et traitement des données primaires.....	32
2.5-	LES DIFFICULTES RENCONTREES.....	37
2.5.1-	Les difficultés logistiques et administratives.....	37
2.5.2-	Les difficultés financières et temporelles.....	37
CHAPITRE III : LES MONTS MBANKOLO ET MESSA : UN PAYSAGE ECOTOURISTIQUE VARIE.....		39
3.1-	DIVERSITE DES FORMES DE RELIEF.....	40

3.1.1-	Mbankolo : un mont en forme de dos de chameau.....	41
3.1.2-	Messa : un immense parasol rocheux.....	50
3.2-	DES CHATEAUX D’EAU EN MILIEU URBAIN : LE MESSA ET LE MBANKOLO	54
3.3-	UN CLIMAT DE MONTAGNE EN MILIEU URBAIN.....	57
3.4-	VÉGÉTATION CARACTÉRISTIQUE DE LA ZONE DE MONTAGNE EN PLEIN MILIEU URBAIN.....	59
CHAPITRE IV : ACTIONS FAITES EN FAVEUR DU DEVELOPPEMENT DU TOURISME DE MONTAGNE DANS L’ARRONDISSEMENT DE YAOUNDE II^{ème}		65
.....		
4.1-	DIVERSITÉ D’ACTEURS EN FAVEUR DU DEVELOPPEMENT DU TOURISME DE MONTAGNE DANS L’ARRONDISSEMENT DE YAOUNDE	66
4.2-	LES ACTIVITES MENEES PAR LES DIFFERANTS PROMOTEURS EN FAVEUR DU DEVELOPPEMENT DU TOURISME SUR LES MONTS MBANKOLO ET MESSA	74
4.3-	LES OBSTACLES DE LA PROMOTION DE L’ECOTOURISME DANS LES MONTS MBANKOLO ET MESSA	82
4.3.1-	Entraves naturelles et politiques.....	82
4.3.1.1-	Un milieu naturel fragile et sensible	82
4.3.1.2-	Des politiques pas toujours à la faveur du développement éco-touristique	83
4.3.2-	Entraves économiques et socioculturelles.....	85
CHAPITRE V : IMPACTS DE L’EXPLOITATION ECOTOURISTIQUE DES MONTS MBANKOLO ET MESSA SUR LE DEVELOPPEMENT LOCAL DE YAOUNDE II.....		90
5.1-	IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES.....	91
5.1.1-	Des sources diverses de revenus.....	91
5.1.2-	Production et multiplication des emplois	94
5.2-	IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX ET CULTURELS.....	98
5.2.1-	Ecotourisme pour une sauvegarde de l’environnement.....	98
5.2.2-	Les Mbankolo et le Messa : un cadre favorable à la culture éco-touristique	98
CHAPITRE VI : VERIFICATION DES HYPOTHESES, CRITIQUE DES RESULTATS ET SUGGESTIONS		101
6.1-	VERIFICATION DES HYPOTHESES	102
6.1.1-	Vérification de l’hypothèse spécifique N°1 :	102
6.1.2-	Vérification de l’hypothèse spécifique N°2 :	104
6.1.3-	Vérification de l’hypothèse spécifique N°3 :	106

6.1.4-	Vérification de l'hypothèse spécifique N°4	108
6.2-	CRITIQUE DES RESULTATS.....	109
6.2.1-	Avantage méthodologique.....	109
6.2.1.1-	Au niveau de la démarche hypothético- déductive	109
6.2.1.2-	Au niveau de l'approche systémique et de l'approche par corrélation des variables	109
6.2.2-	Limites méthodologiques	110
6.2.2.1-	La collecte des données.....	110
6.2.2.2-	Les traitements statistiques.....	111
6.2.2.3-	Les traitements cartographiques.....	111
6.3-	REPENSER L'ECOTOURISME DANS LES MONTS MBANKOLO ET MESSA POUR UN MEILLEUR DEVELOPPEMENT A YAOUNDE II ^{EME} A L'AVENIR.....	111
6.3.1-	Une sensibilisation par la formation des populations locale aux métiers liée à l'écotourisme ou à l'environnement.....	111
6.3.2-	Une mise en commun des forces impliquées dans l'aménagement écotouristique des mont Mbankolo et Messa et une subvention étatique conséquente	113
6.3.2.1-	Cultiver une véritable synergie entre tous les différents acteurs impliqués	113
6.3.2.2-	La subvention étatique du secteur touristique en général et de l'écotourisme en particulier.	115
6.3.2.3-	La promotion de l'investissement et de l'initiative privée.....	115
6.3.3-	Des aménagements infrastructurels adéquats et la reconstitution biologique des espèces	115
6.3.2.4-	Des infrastructures de communication adaptées à l'environnement.....	115
6.3.2.5-	Des infrastructures d'accueil.....	116
6.3.2.6-	Les infrastructures sociales et de sécurité	116
	CONCLUSION GENERALE.....	119
	BIBLIOGRAPHIE	121
	ANNEXES	I



INTRODUCTION GENERALE

Le développement est un processus d'accroissement quantitatif et qualitatif des richesses d'une communauté avec pour but une nette amélioration des conditions de vie de celle-ci. C'est la possibilité qu'a une communauté humaine à se prendre elle-même en charge et à produire suffisamment de biens afin d'améliorer son cadre et son niveau de vie (LIEUGOMG M., 2009). En effet, il s'agit d'une entreprise dont l'usine de production n'est autre que l'économie. A ce titre, toute économie se voulant comme telle, connaît de nombreux secteurs d'activité sur lesquels elle se meut telle une voiture sur ses quatre roues. Des secteurs d'activité habituels tels que l'agriculture, l'élevage, la pêche, l'artisanat, le commerce et dans une moindre mesure l'industrie, lorsqu'on s'en tient aux économies africaines en général et à celles du Cameroun en particulier. Cette limite économique menace le Cameroun depuis les années d'indépendance, au point de causer un désengagement de l'Etat dans bien de secteurs dans les années 90, dont il avait la responsabilité. C'est ainsi que depuis peu, l'on se voit contraint de se tourner vers de nouvelles voies de développement tel que le secteur du tourisme.

Le tourisme en lui-même est un secteur d'activité très porteur dans des nations qui ont su le canaliser dès le départ. Des nations telles que la France, le Maroc et le Kenya (OMT, 2014) qui ont jusqu'ici toujours réussi à faire du tourisme un des chevaux de base de leurs économies. C'est pour cette raison que le Cameroun, pays dont le potentiel touristique, tant naturel que culturel, reste très immense, mais partiellement exploré. Ainsi, le secteur touristique, bien que paraissant aussi simple, demande beaucoup d'exigences jusqu'ici non maîtrisées par le Cameroun. L'activité touristique exige de toute communauté qui veut bien s'y prêter, des prédispositions telles qu'une législation assez fiable régissant le secteur, des richesses attrayantes tant naturelles que culturelles, un nombre considérable d'infrastructures touristiques (de communication, d'hébergement, de restauration...) et un certain nombre d'activités et de types touristiques connus. Cependant, toutes ces nécessités pourraient également constituer des problèmes basiques lorsqu'elles sont totalement ou partiellement absentes. Des problèmes qui obstrueraient la contribution du tourisme au développement d'une communauté, d'un pays ou d'une région. C'est dans cette optique que s'inscrit la thématique centrale des mémoires de DIPES II de la 55^{ème} promotion du département de géographie de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé. Celle-ci s'intitulant : « **Tourisme et Développement** », notre thème de recherche portant sur : « **potentiel écotouristique des monts Mbankolo et Messa et développement local (arrondissement de Yaoundé IIème)** », s'inscrit en son quatrième axe traitant du « potentiel touristique ».

De même, l'étude que nous menons, sur le plan national, s'arrime au deuxième (*conservation et utilisation rationnelle des ressources fauniques et de la flore à des fins touristiques*) et au troisième (*développement de l'écotourisme afin d'améliorer le niveau de vie des populations locales et de lutter contre la pauvreté*) axe stratégique du document complet de stratégie sectorielle du Cameroun y relatif. Ainsi énoncé, par cette analyse, nous nous proposons de répertorier les ressources écotouristiques des monts Mbankolo et Messa, d'entrevoir les contraintes rencontrés dans le secteur au travers des logiques d'acteurs, et d'ébaucher quelques stratégies opportunes à mettre en œuvre, afin de promouvoir une participation considérable du tourisme au développement de Yaoundé II.

CHAPITRE I : EXPLORATION DU SUJET

Introduction

Pour se développer et assurer son bien-être, l'homme a toujours eu besoin de modifier la nature ou encore son environnement par des activités telles que l'agriculture et l'urbanisation. Ainsi, dans le cadre de la rédaction de notre mémoire de DIPES II à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, il est question pour nous d'analyser les implications du tourisme dans le développement du Cameroun, voir dans quelle mesure le tourisme pourrait participer à l'amélioration des conditions de vie des camerounais. Ainsi, il nous revient dans cette première articulation de contextualiser notre étude, de donner les raisons qui nous ont poussé à opérer un tel choix de sujet, de le délimiter sur les plans thématique, temporel et spatial, de faire un état de l'art y relatif, de mettre à disposition l'ensemble des problèmes que pose notre sujet, et de décliné son intérêt.

1.1- CONTEXTE GENERAL DE L'ETUDE

L'histoire de l'humanité révèle qu'après 50 années d'indépendance, les économies des nations africaines en général et celle camerounaise en particulier demeurent agricoles et tournées vers l'extérieur. Ayant toujours été considérés comme de simples greniers pour l'occident, ces pays essuient depuis toujours les affres des multiples crises qu'a connu le monde, en occurrence celle des années 90. La conséquence immédiate de cette conjoncture économique fut le désengagement de l'Etat dans le financement du développement pour ce qui est du Cameroun. Ainsi, les économies des pays d'Afrique noir jusque-là uniquement tourné vers le secteur primaire, à savoir l'agriculture, l'élevage, la pêche, la chasse et à la limite l'artisanat, il devient nécessaire de penser à de nouvelles possibilités de développement. De nouvelles voies de développement du fait des nombreux échecs économiques causés par les défaillances subies par les secteurs sus-évoqués. L'évidence à présent est que, jusqu'à ce jour, « *l'Afrique en miniature* » n'a toujours pas connu de véritable essor économique, d'où son retard en matière de développement. Avec un système économique essentiellement agro-pastoral et quelque peu agro-industriel, c'est un pays dont la seule agriculture ne suffit plus pour assurer le développement. C'est la raison pour laquelle, afin de promouvoir les cultures locales et surtout relever son économie, depuis peu, le Cameroun explore le secteur touristique.

Relativement à la Loi n^o98/006 du 04 Avril 1998 portant organisation du secteur touristique, nous remarquons qu'il s'agit là, d'une activité encore embryonnaire au Cameroun. Aussi récente soit la législation relative au tourisme, il est primordiale de nos jours de nous rendre compte de l'énorme potentiel touristique et culturel dont dispose le pays. Le Cameroun demeure un pays aux potentialités touristiques inexploitées telles que TCHINDJANG M et KENGNE F en ont fait mention en 2002. Ainsi, c'est dans cette optique que s'inscrit notre étude dont le but principal est de révéler au grand public, l'énorme potentiel touristique dont dispose le pays. Des potentialités jusqu'ici négligées et dont la valorisation pourrait contribuer non seulement à la promotion du tourisme, mais aussi et surtout à celui du développement dans son ensemble.

1.2- JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET

Avec une superficie en constante croissance et une population aujourd'hui estimée à plus de 1 817 524 d'habitants selon le recensement général de la population de 2005, Yaoundé est l'une des villes les plus peuplées du Cameroun. Dotée d'une population cosmopolite regorgeant la majorité des ethnies du pays, la capitale camerounaise est sans nul doute un pot-pourri culturel. Cependant, le véritable fait remarquable est que, Yaoundé s'étale sur une verdure portée par un relief aussi diversifié que la population qu'il abrite. En effet, dans sa partie d'orientation Nord-Ouest Yaoundé dispose de ce qui fait tout son charme, observable à partir de tout point de la cité capitale à savoir les sept élévations orographiques qui lui confèrent le nom de *Ville aux 7 collines*. Des montagnes comme le Massa (1015m) et le

Mbankolo (1100m) qui d'un point de vue touristique et même écologique valent la peine d'être explorées et surtout préservées dans la mesure où elles comportent une part non négligeable de la couverture végétale de la capitale du pays. C'est ainsi que notre étude prend tout son sens car depuis la révolution industrielle, l'homme n'a cessé de se développer en détruisant progressivement son environnement naturel. Ce qui pour les générations futures ne saurait être bénéfique, car à cette allure il n'y aura plus de ressources naturelles et encore moins de vie saine. Longtemps perçu comme très accidentées et dangereuses pour tout aménagement par des auteurs tels que KUETE M. (1977), aujourd'hui nous voulons par cette étude démontrer que les montagnes de la cite capitale constituent par leurs potentiels biophysiques, une véritable opportunité pour le développement de l'écotourisme à Yaoundé en général et dans l'arrondissement de Yaoundé II en particulier. Ainsi, nous nous intéresserons uniquement à deux montagnes à savoir, le Messa et le Mbankolo dont l'étude permettra non seulement d'accroître le taux de fréquentation de la capitale camerounaise, mais aussi et surtout de conserver son environnement naturel telle une empreinte digitale.

1.3- DELIMITATION DU SUJET

Cette phase de notre analyse consistera à faire une délimitation aussi bien thématique que spatio-temporelle du sujet qui est le nôtre.

1.3.1- Délimitation thématique

Aujourd'hui, le Cameroun a besoin d'optimiser ses ressources tant physico-naturelles qu'humaines qui, ne semblent déjà pas négligeables, afin de parvenir avec succès à l'objectif qu'il se donne depuis plus de 5 ans à savoir « devenir émergent à l'horizon 2035 ». En effet, lorsqu'on parle d'émergence, l'on fait simplement allusion au développement. Autrement dit à l'amélioration des conditions de vie des populations du Cameroun. C'est donc à juste titre que le tourisme devrait plus que par le passé participer au développement. Bien qu'ayant été toujours relégué au second plan par le politique, établir une étroite liaison entre le tourisme et le développement du pays s'inscrit en droite ligne de la thématique à nous intéresser. Celle-ci étant le développement et le tourisme au Cameroun, nous allons par notre étude nous orienter vers *les potentiels écotouristiques des monts Mbankolo et Messa, et le développement local de Yaoundé II*. Nous sommes alors confrontés à deux variables principales dont l'une indépendante (potentiels écotouristiques des monts Mbankolo et Messa) et l'autre dépendante (développement local).

Par notre variable indépendante, nous avons pour ambition de révéler et évaluer les ressources touristiques naturels des monts Mbankolo et Messa, jusqu'ici inexploités comme il se doit. Pour se faire, nous allons nous intéresser à l'intégralité de la physique du milieu à travers des domaines bien connus de géographie physique, notamment la géomorphologie, la climatologie et la biogéographie. Mais, nous ne négligerons pour autant pas l'aspect socioculturel des peuples qui s'y font.

La variable dépendante quant à elle nous permet d'évaluer non seulement le degré de développement de la zone, mais aussi et surtout d'entrevoir les retombées socioéconomiques de l'aménagement du potentiel écotouristique des monts Mbankolo et Messa. En d'autres termes, promouvoir de l'écotourisme au Cameroun permettrait de préserver notre environnement et d'améliorer la qualité de vie des Camerounais. En effet, notre étude s'arrime au développement local par le biais de l'aménagement. De plus, elle s'intéresse à la protection non seulement des aires naturelles, mais surtout des aires naturelles montagneuses. Ainsi, selon nous le meilleur développement devra être avant tout durable, écologique, c'est-à-dire en harmonie avec la nature.

1.3.2- Délimitation temporelle

Dans le cadre de nos recherches, nous nous intéresserons précisément aux 17 dernières années nous ayant précédé afin de bien entreprendre le présent et de mieux entrevoir l'avenir.

Autrement dit, de 1998 à 2015, ce choix temporel est du fait que, nos recherches devront se baser sur la loi n^o98/006 du 04 Avril 1998 relative à l'activité touristique. Ce qui nous donnera une large marge de manœuvre afin de mieux cerner les tenants et les aboutissants du type de tourisme auquel nous nous intéressons, à savoir le tourisme de montagne.

1.3.3- Délimitation spatiale

Nos études portant sur les potentiels écotouristiques et le développement local devront s'opérer dans l'arrondissement de Yaoundé II^{ème} et plus précisément sur les monts *Mbankolo* et *Messa*. Ceux-ci sont situés dans la partie Nord-Ouest de cet arrondissement pour ce qui est du mont Mbankolo (c'est-à-dire entre 3°52'44.39 et 3°53'36.13 de latitude Nord et 11°27'11.75 et 11°28'58.4 de longitude Est) (fig. 1) et au Sud-Ouest pour ce qui est du mont Messa (c'est-à-dire entre 3°53'10.42 et 3°54'15.5 de latitude Nord et 11°27'48.19 et 11°29'13.10 de longitude Est) (fig. 1). En effet, Yaoundé IIème est situé dans le département du Mfoundi. Cet arrondissement est limité au Nord et à l'Est par Yaoundé I, à l'Ouest par Yaoundé VII, au Sud par Yaoundé VI (fig.1). La capitale camerounaise connaît un relief très accidenté avec de nombreuses montagnes dont les monts *Mbankolo* et *Messa* font partie. Quant au département du Mfoundi, il fait partie des 10 circonscriptions administratives dont compte la région du Centre au Cameroun.

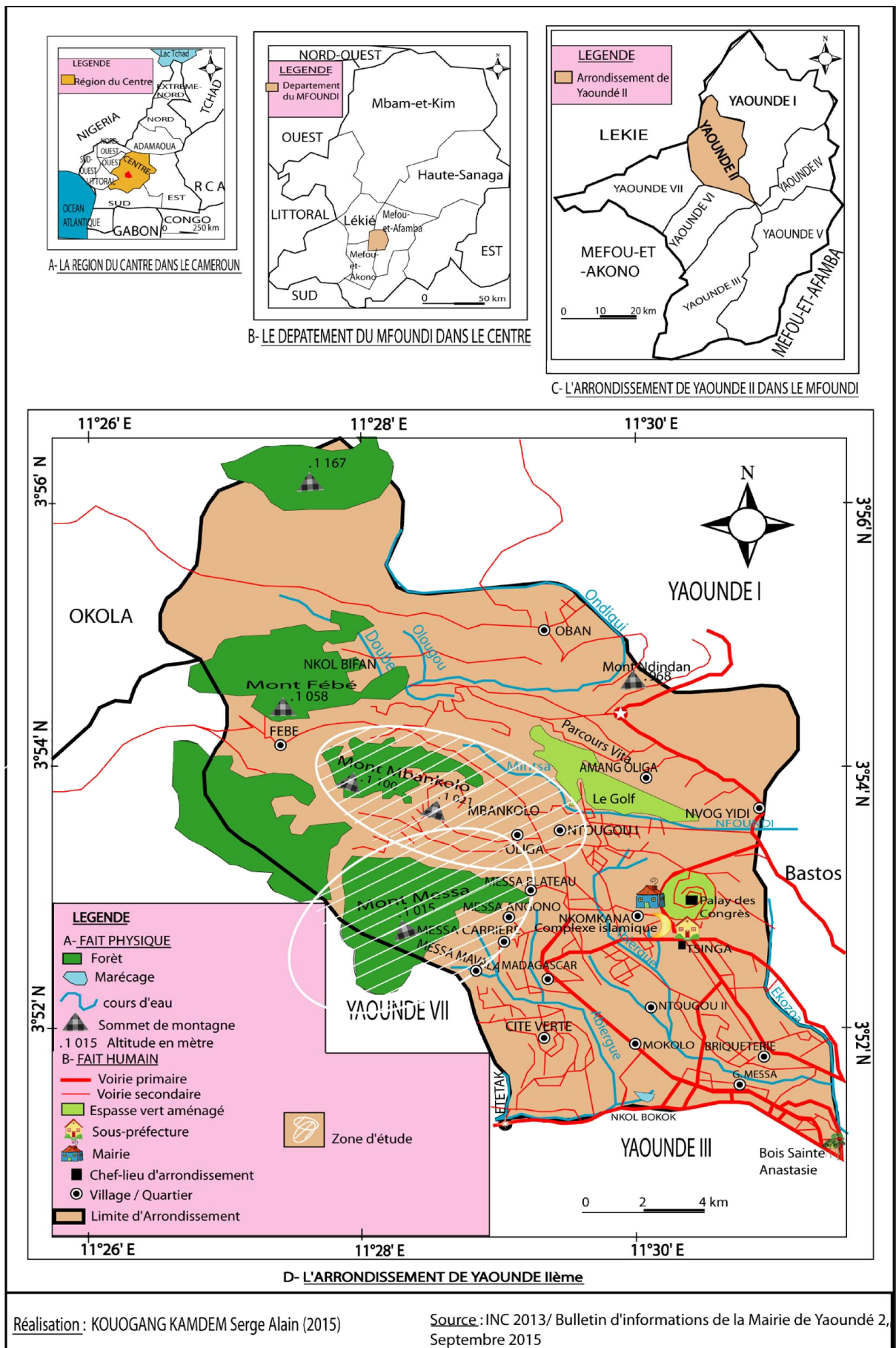


Figure 1: Localisation de la zone d'étude

1.4- REVUE DE LA LITTÉRATURE

Les questions de développement ont toujours fait couler beaucoup d'encre dans le monde en général et au Cameroun en particulier. A cet effet, le tourisme constitue depuis plusieurs décennies un secteur non négligeable pour y parvenir, en ce sens que selon l'OMT, celui-ci a considérablement relevé l'économie des pays tels que la France. De ce point de vue, il est temps que ce secteur d'activité prenne part au développement du Cameroun, d'où l'intérêt de notre étude actuelle. Il nous est donc indispensable de mener de telles investigations sans avoir au préalable parcouru les travaux des auteurs qui nous ont précédé relativement au tourisme en général et à l'écotourisme de montagne en particulier. Ainsi, c'est par de nombreuses approches que nous revisitons ces scientifiques qui ont œuvré de près ou de loin dans le même couloir scientifique que l'étude que nous entendons mener aujourd'hui.

1.4-1. Le potentiel touristique de montagne

Le milieu dans lequel nous vivons a toujours, par de nombreuses prédispositions, conditionnées notre attachement à un espace. Ainsi, les multiples considérations que l'on peut accorder à un espace géographique dépendront non seulement de la nature de celui-ci, mais aussi et surtout de l'activité qu'on entend y mener. Dans notre cas, il s'agit du tourisme et du milieu de montagne, d'où par une approche par le potentiel touristique, nous allons revisiter quelque uns de ces auteurs y afférant. Cette approche se fonde sur l'ensemble des ressources et richesses que peut revêtir un espace. En effet, le milieu de montagne a toujours été convoité, en raison de ces formes pittoresques telles que les géographes du paysage le pensaient, des géographes rompu à la tâche comme Vidal de LA BLACHE. De nos jours ces considérations ont beaucoup évolués, car les formes pittoresques seule ne suffisent plus, la montagne a plus à offrir qu'on ne le pensait par le passé. C'est dans cette logique que MATHIEU J.-L. et al. (2005) pensent du domaine montagnard, qu'il est un milieu aux multiples atouts. Il fait mention de l'influence de l'altitude sur la diversité climatique. La température baisse, les précipitations augmentent et les massifs les plus élevés sont couverts de neige permanente et de glaciers. Selon l'auteur l'exploitation des versants au soleil et aux vents humides fait aussi varier les conditions du milieu. Il affirme à cet effet que : « la montagne est donc un *géosystème*¹ complexe ». L'étagement des milieux de vie varie en fonction des climats dans lesquels se trouvent les chaînes de montagnes. De ce fait, en zone tropicale, de nombreux écosystèmes se succèdent, de la forêt dense des basses pentes aux sommets enneigés ; l'altitude est donc un potentiel qu'on pourrait même qualifier de structurant en montagne, en ce sens qu'il conditionne les autres richesses que revêt la montagne. L'étagement est donc moins varié en climat tempéré et encore plus limité en climat désertique et froid. Ainsi, ces auteurs firent très bien de relever l'énorme potentiel tant climatique qu'écologique que connaît le relief de montagne, aussi relèvent-ils le fait que le domaine tropical soit d'autant plus à la faveur de la diversification tant biologique que climatique de la montagne. Ce qui est intéressant en ce sens que notre objet d'étude s'y trouve.

Le paysage de montagne constitue une base considérable dans l'aménagement d'espaces touristiques spécialisés et ouverts. Dans son ouvrage intitulé *Géographie du tourisme*, LOZATO-GIOTART J.-P. (1989), pense à l'occasion, à son caractère altitudinal qui fut plus ou moins considéré avec des événements d'envergure sportive tels que : « *l'audacieuse ascension du Mont blanc par Saussure en 1787* ». C'est en effet à cette époque que les activités touristiques tournées vers le sport telles que l'alpinisme et le ski verront le jour, en occurrence sur des montagnes réputées comme le Alpes et les Pyrénées en France. Avec lui, nous revisitons l'ensemble des possibilités d'aménagement aussi bien touristiques que sportif

¹ **Géosystème** : ensemble géographique constitué de divers écosystèmes associés et qui fonctionnent en relation les uns avec les autres.

qu'offre un relief de montagne. Mise à part les stations thermales et climatiques qu'on y rencontre, il s'agit là d'un paradis pour les stations de ski lorsqu'on est en zone tempérée ou polaire, et de randonnée partout où l'on rencontrerait un paysage de montagne. De plus, les remontées mécaniques telles que les téléskis et les télécabines sont un facteur prépondérant dans la dynamique du domaine montagneux tant pour la mobilité des skieurs que pour de simples touristes des pieds-monts au sommet de collines. Pour lui, le milieu de montagne n'est pas exempté d'infrastructure d'hébergement et de restauration en raison de l'important taux de fréquentation qu'impliquerait toutes ces activités. L'on ferait également bien d'aménager des pistes de randonnée pour les joggeurs qui trouveraient un intérêt au milieu de montagne. Ainsi, de tout ce qui précède, nous comprenons avec l'auteur qu'il existe une panoplie d'opportunités qu'offre la montagne tant en matière d'exploitation qu'en matière d'aménagement touristique. Elle constitue lieu par excellence de pratique de sport d'hivers tels que le ski et de pratique de randonnées, en raison de son extension spatiale à la fois verticale et horizontale, offrant ainsi des nuances climatique exceptionnelles qu'on ne saurait retrouver ailleurs.

Cependant, ces groupe d'auteurs voient en la montagne un simple espace de pratique et d'aménagement touristique, mais oublient le caractère très sensible et fragile d'un tel milieu. C'est pourquoi notre étude actuelle se donne pour but principale d'entrevoir un tourisme de montagne se voulant écologique afin de préserver l'environnement et promouvoir le développement durable.

1.4-2. L'exploitation éco-touristique

L'exploitation touristique à toujours bénéficiée aux communautés locales en raison de multiples retombés tant économiques que sociales. Mais, il va s'en dire que celle-ci n'est jamais sans causer de mal à la nature qui est sensée perpétrer ce bénéfice-là. C'est pourquoi, de nos jours, en raison de l'exploitation accélérée des ressources naturelles et du réchauffement climatique, il devient indispensable de pratiquer un tourisme de nature écologique. Un tourisme qui contribuerait à préserver l'environnement. Selon les récentes études de MERLIN P. (2008) sur le tourisme et les aménagements touristiques, le tourisme rapporte à la France plus de devises que le secteur agroalimentaire et représente environ 1,35 million d'emplois. Il représente un enjeu social important : 35 % des Français ne partent pas en vacances. Mais le tourisme a aussi des conséquences importantes pour l'espace, d'autant qu'il s'agit le plus souvent d'espaces rares et convoités, notamment le littoral, la haute montagne ou le centre des villes anciennes. L'aménagement touristique doit donc concilier trois objectifs largement contradictoires : le droit aux vacances et au tourisme pour tous, le développement du tourisme au bénéfice des régions d'accueil et de l'économie nationale, et la protection du patrimoine naturel et culturel. Divers mécanismes de protection ont été instaurés : les parcs nationaux, les réserves naturelles, etc. Le Conservatoire du littoral a acquis, pour les protéger, 880 km de rivages. De nombreux textes juridiques, et en particulier les lois " montagne " (1985) et " littoral " (1986), essaient d'assurer ce délicat équilibre entre développement et protection. Mais l'application de ces dispositifs est parfois timide de la part de l'État et des élus locaux. L'heure est venue pour le tourisme de s'adapter aux principes du développement durable. Ainsi dit par cet auteur, nous pouvons en tirer comme élément novateur le fait de la promotion d'un tourisme durable tant en zone côtière qu'en zone montagnarde où, en raison du caractère naturelle et très sensible du paysage elles valent la peine d'être préservées. Ce qui est d'autant plus important comme exemple pour nos présentes études qui veulent promouvoir un tourisme durable par la préservation de l'environnement tant naturel que culturel du milieu.

Jadis tourisme, c'est une activité qui tant de plus en plus à s'orienter vers un contexte de perpétuité, d'où on parlera de tourisme durable, celui-là qui vise à préserver continuellement l'objet touristique. Le tourisme de montagne s'y prêtant, c'est à juste titre que l'EAMA ou

EUROMONTANA (2014) pense que, le tourisme de montagne est un facteur considérable de développement et de prospérité pour l'Europe entière. Les régions de montagne plus particulièrement, comprennent de très nombreuses et célèbres destinations touristiques, qui créent des nombreux emplois, de l'activité économique et de l'intégration sociale, tout en contribuant au développement des services et des infrastructures. Promu et organisé de manière durable, le tourisme peut même contribuer à préserver et mieux mettre en valeur le patrimoine naturel et culturel d'un espace. Dans la même lancée, NGANDAM MFONDOUM, A. H. (2004) axe ses études sur les possibilités d'aménagement du milieu naturel du mont Mbetpit et au développement d'un nouveau type de tourisme dans le Bamoun à savoir un tourisme durable de montagne. Il met alors l'accent sur les possibilités d'accroître les flux touristiques de la région du soleil couchant ; de même, il insiste sur les risques potentiels de dégradation de l'environnement, du à la pression touristique. D'une pensée plus prononcée et pratique, KAMDEM P. et TCHINDJANG M. (2011) repensent l'aménagement cette fois si, éco-touristique du mont Mbetpit doublé d'opportunités de développement local des environs. Ces auteurs mettent en exergue non seulement les potentialités éco-touristiques relevant du milieu naturel, mais aussi celles liées aux activités humaines ; ce qui leur permet de relever des insuffisances en ce qui concerne les aménagements et l'exploitation du mont Mbetpit. De manière un peu plus globale, ceux-ci repensent la promotion du tourisme au Cameroun en développant des approches pour une redynamisation stratégique d'un secteur d'activité qui vaut la peine d'être suffisamment exploité. C'est avec une prétention environnementaliste qu'ils scénarisent l'œuvre touristique du Cameroun en raison d'importantes potentialités touristique jusqu'ici encore en dormance.

Avec l'accroissement sans cesse grandissant de la population mondiale et surtout la surexploitation des ressources naturelles du milieu, il devient nécessaire de protéger l'environnement, ROVINSKI Y. affirma à cet effet que : *« l'écotourisme repose sur une ressource fragile et limitée : les écosystèmes naturels protégés. S'il n'est pas soumis à des règles, s'il est exploité à l'excès, il court à sa propre perte »*. C'est ainsi que La BM renchérit en affirmant que : *« Sans une attention particulière à l'égard de la balance densité touristique/sensibilité et capacité de charge des ressources aménagées, les projets touristiques peuvent non seulement être contraignants sur le plan environnemental, mais aussi économiquement dévastateurs »* de cette idée, il devient fondamentale de gérer de façon rationnelle les potentialités éco-touristiques dont on dispose. Le Premier Congrès Mondial sur l'Environnement et le Tourisme (BELIZE 1992), concrétise les théories émises par les autres auteurs en pensant que, l'écotourisme vaut la peine d'être exploré, car une telle activité peut contribuer de manière considérable à la préservation de l'environnement et à l'émergence d'un développement durable, dès lors qu'une part conséquente du produit économique touristique est réinvestie dans les programmes cohérents de restauration et d'aménagement du territoire. Dans un sens similaire d'idées, ROGER A. (2005) pense qu'on ne saurait parler d'écotourisme sans réserves et parc naturel ; c'est pour cette raison qu'elle récence les parcs naturels du Gabon tout en mettant en exergue les pratiques illégales telles que le braconnage qui est en total désaccord avec la notion de tourisme durable. Ainsi, d'une approche environnementaliste, elle concilie écotourisme et parc national, car dit-elle l'écotourisme trouve son sens en la préservation de l'environnement qui est d'ailleurs l'outil de base des parcs nationaux. Ces parcs à leur tour permettent de vivre et pratiquer un tourisme durable et par la même occasion de l'écotourisme. Ecotourisme et parc nationaux sont donc indissociables. Dès lors, l'auteur néglige tout au long de ces investigations le cadre culturel d'un tourisme qui, dit-elle se veut durable, pourtant il n'y a rien qui soit plus durable que la culture pour une communauté.

Ainsi, pour ce panel d'auteurs, l'on ne saurait penser le tourisme sans impact environnemental, en ce sens qu'un tourisme se voulant durable devra revêtir un caractère

écologique, d'où ils prônent tous dans leurs travaux, l'écotourisme. C'est donc en cela qu'ils intéressent nos analyses actuelles qui, s'inscrivent dans la valorisation du potentiel écotouristique. Nos investigations sur le sujet ne viennent pas en contradiction avec eux, mais plutôt en accord avec leurs analyse, mais cette fois ci avec un accent particulier sur la logique des acteurs du secteur, des acteurs connexes et des multiples opportunités sur plus d'un plan que pourrait induire l'écotourisme en zone de montagne.

1.4-3. Les stratégies d'aménagement touristique de montagne

L'aménagement des montagnes en tant que milieu extrêmement fragile à toujours suscité des controverses. Dans une analyse relative aux différents usages de la montagne, MATHIEU J.-L. et al. (2005) relèvent la diversité des aménagements possibles dans le milieu montagnoux. En effet, ils étudient trois aspects essentiels dans l'aménagement de la montagne, à savoir : les aménagements industriels, les infrastructures de franchissement des reliefs montagnoux et les aménagements touristiques. A l'origine considéré comme lieu d'agriculture par les populations locales s'y étant établis ; ces auteurs pensent que beaucoup de montagnes des pays du Sud restent au stade de la montagne nourricière. Ce qui en raison des nouvelles données économique telles que l'industrie et le tourisme, reste très déplorable. Un peu plus tard vers la fin du XIXème, l'équipement des montagnes commence à être tourné vers le secteur industriel pour ce qui est des pays développés en raison des nouvelles possibilités qu'offre l'hydroélectricité. Aussi, ils rappellent le caractère favorable de la montagne relativement à la production hydroélectrique, avec des aménagements tels que les barrages hydroélectriques et les centrales aussi bien dans les pays du Nord que dans ceux du Sud.

Dans le second aspect de l'aménagement de la montagne, ces auteurs y entrevoient le domaine des transports où le relief de montagne a toujours constituée un obstacle. De ce fait, ils notent le caractère jadis très pénible des modes de transport en zone de montagne qui se réduisait à la marche à pied et à l'aide d'animaux. Puis, le chemin de fer vint révolutionner les mobilités en zone de montagne, en occurrence celles des biens beaucoup trop lourd. Ce qui n'empêche selon les auteurs, pas à la route et à l'automobile de prendre le dessus dans le franchissement des montagnes, notamment avec des technologies révolutionnaires telles que la construction des tunnels par des tunneliers. Le tunnel au travers du Mont-Blanc en fait la part belle de l'illustration d'une telle technologie, car à partir de cet instant il devient possible non plus de surmonter ou de contourner, mais plutôt de passer à travers la montagne.

C'est donc en troisième borne que ces auteurs relèvent le coté touristique des différents aménagements possible en zone de montagne. En raison de la disposition de paysages naturels, de pentes et quelque de neige, les équipements en faveur du développement d'activités telles que la randonnée, l'alpinisme, le ski et les voyages thermaux devinrent possible. A ce titre, Chamonix en France, pour le développement des sport d'hivers dès les années 1960 en est le parfait exemple, même qu'elle fut à l'origine tel que mentionné par MESPLIER Alain (2002), de ce qu'on peut qualifier de tourisme de montagne aujourd'hui L'auteur affirme par la même occasion que : « le trekking² attire des touristes de toutes nationalités dans l'Himalaya et les Andes. ». En somme, retenons de tout ce qui précède que, ces auteurs nous permettent de comprendre et surtout observer la diversité d'aménagements en zone de montagne. Plus important encore dans leur analyse est, le fait qu'il nous permette de comprendre que cette diversité évolue au fil du temps et que les aménagements touristique en montagne étaient plus tournés vers les activités sportives.

² **Trekking** : randonnée pédestre de plusieurs jours en montagne, avec camping et bivouac ou lieu de campement provisoire le soir.

En fin de compte, par une approche un peu plus attractif, KNAFOU R. (1994), analyse le modèle tyrolien du développement montagnard. Il fait état du fait que les sociétés rurales montagnardes des Alpes ont pu bien assurer le développement du tourisme grâce à la maîtrise du foncier. Ce qui avec le développement du tourisme leur a permis de s'approprier d'une plus-value y afférente. Aussi, remarque-t-il l'interdépendance entre les activités agricoles et les activités touristiques ; une remarquable symbiose agriculture-tourisme, pour ainsi s'exprimer en ses termes. De plus, il relève la cohésion entre le paysage agraire et le paysage touristique, en ce sens que l'aménagement des stations de ski et des pistes de randonnée n'influença en aucun cas la dégradation du paysage agraire. En fait, le paysage agrès préétabli constitua un véritable panorama touristique pour les visiteurs. En retours, en raison du trop-plein grandissant des visiteurs, les pratiques agricoles prirent une tout autre tournure, au point de constituer un véritable facteur de développement du tourisme de montagne en ce sens que la nourriture des touristes était beaucoup plus prélevée dans l'environnement le plus proche. Il faut selon cet auteur, noter la grande qualité du cadre d'accueil constitué d'une montagne entretenue, de paysages ruraux léchés ; il y a là le modèle de l'idée qu'un citadin se fait communément de la montagne : un chalet fleuri, la vache, voire la culotte de peau, avec, en plus le grand confort. Nous retenons donc des travaux de cet auteur, une plus-value dans la coexistence, voire la symbiose entre agriculture et tourisme. De l'aménagement, communicationnel à celui agraire pour l'alimentation en passant par les aménagements sportifs et touristiques, le paysage de montagne constitue bel et bien un milieu plein de possibilité de développement.

1.4-4. Tourisme comme facteur de développement

Tout comme l'agriculture, l'élevage, la pêche, l'extraction minière et l'industrie, le tourisme constitue depuis des lustres, un facteur non seulement économique, mais aussi socio-culturel de développement de par ses multiples retombées directes et indirectes. D'après MESPLIER Alain (2002), c'est dans les alpes que le tourisme de montagne a trouvé son origine. En effet, si la haute montagne a longtemps fait peur, les altitudes plus modestes ont attiré bien des promeneurs et Rousseau, puis Lamartine, ont vanté la beauté des paysages Alpains. Il pense que c'est Chamonix qui fut le berceau du tourisme sportif. C'est elle qui a bénéficié de la première ascension du mont Blanc en 1786 en devenant capitale de l'alpinisme. Les Anglais y vinrent en nombre dès le XIXème siècle et c'est Chamonix encore qui créa la première compagnie de guides, construisit un chemin de fer à crémaillère permettant aux touristes d'avoir accès sans épuisement à la mer de glace, organisa les premiers jeux Olympiques d'hiver en 1924. D'un regard plus directe et économiste, MERLIN P. (2008) relève les liens qui existe entre l'activité touristique et le développement en se penchant sur le tourisme et les aménagements touristiques. C'est donc à juste titre qu'il pense que, le tourisme rapporte à la France plus de devises que le secteur agroalimentaire et représente environ 1,35 million d'emplois. Il représente un enjeu social important pour la France. On se demande alors dès lors, pourquoi pas pour le Cameroun dans un futur proche.

Ce sont selon MESPLIER, les Alpes qui voient se construire les premières stations d'altitude telles que Combloux et Megève, qui bénéficient de la majeure partie des remontées mécaniques et des téléphériques prestigieux tels celui du Midi et qui organisent à Grenoble les jeux Olympiques d'hiver de 1968 et à Albertville ceux de 1992. Ainsi, depuis là, les Alpes n'ont cessé de conforter leur prééminence. L'auteur, par cet ouvrage, relate l'historique des activités et des aménagements touristiques lié à l'altitude et au climat hivernal dans les Alpes. Il nous permet par la même occasion de connaître le rôle joué par les Alpes dans les origines du tourisme de montagne, car c'est en ces lieux que se fut entendre pour la première fois le concept de tourisme de montagne. Ce type de tourisme étant celui auquel nos investigations s'intéressent dans les monts Messa et Mbankolo, mais avec une tendance un peu plus écologique : c'est de l'écotourisme de montagne. YEUNG Y. P. (1985), économiste de son

état, étudie le tourisme en tant que facteur de progrès. Selon lui, les emplois créés par le tourisme international en Chine, même si leur nombre reste marginal comportent bien des avantages. Etant donné que le tourisme est basé sur la formation professionnelle, il pourrait baliser une économie axée sur la connaissance et le développement intellectuel. D'un autre côté, ce secteur facilite l'emploi des jeunes et des femmes sans formation technique pour certains travaux non spécialisés. De plus, il fait état du fait que le tourisme international crée des débouchés supplémentaires, en occurrence dans le secteur artisanal, ce qui favorise beaucoup la création d'emplois indirects à la campagne. Pour finir, dans sa pensée, YEUG Y. P. nous révèle que le secteur touristique accroît la mobilité du personnel, en ce sens que la majeure partie des employés du secteur, travaillant en ville, viennent d'autres districts ou régions du pays, il illustre ainsi ces propos par l'exemple chinois de Shengzhen.

Ainsi, les travaux de cet auteur ont ceci de riche, qu'ils mettent en exergue les divers axes socio-économiques au travers desquels le secteur touristique peut contribuer à l'édification d'une économie à plusieurs échelles. Il nous permet alors d'accorder une attention particulière au développement du tourisme à la fois comme pourvoyeur d'emplois, des débouchés, et comme facteur de mobilité territoriale. Néanmoins, ces auteurs dans son analyse n'évoquent pas le caractère structurant que le tourisme peut avoir sur d'autres sphères de la société. Loin d'uniquement produire des revenus et des emplois, le tourisme participerait également à créer de nouvelles activités économiques en aval de la chaîne dont il constitue l'amont. En cela, nos travaux devront décrire et expliquer comment le tourisme peut induire la création de multiples activités parallèles.

1.5- PROBLEMATIQUE

Le développement est un processus d'accroissement quantitatif et qualitatif des richesses d'une communauté avec pour but une nette amélioration des conditions de vie de la population de celle-ci. C'est la capacité pour une communauté humaine de se prendre elle-même en charge et à produire suffisamment de biens afin d'améliorer son cadre et son niveau de vie (LIEUGOMG M., 2009). En effet, il s'agit d'une entreprise dont l'usine est l'économie. A ce titre, toute économie se voulant comme telle, connaît de nombreux secteurs d'activité sur lesquels elle se meut telle une voiture sur ses quatre roues. Des secteurs d'activités habituels tels que l'agriculture, l'élevage, la pêche, l'artisanat, le commerce et dans une moindre mesure l'industrie, lorsqu'on s'en tient aux économies africaines en général et à celles camerounaises en particulier. Cette limite économique menace le Cameroun depuis les années d'indépendance, au point de causer le désengagement de l'Etat dans bien des secteurs dans les années 90, dont il avait la responsabilité. C'est ainsi que depuis peu, l'on se voit contraint de se tourner vers de nouvelles voies de développement tel que le secteur du tourisme.

Lorsqu'on se tourne vers la ville de Yaoundé en général et vers l'arrondissement de Yaoundé IIème en particulier, l'on se rend très vite compte du fait que les activités économiques les plus en vue sont autres que le tourisme. Les activités prédominantes à Yaoundé II sont en occurrence l'administration, le commerce, l'agriculture, l'élevage et la formation professionnelle. Et quand bien même l'on y rencontre du tourisme, il s'agit essentiellement de l'hôtellerie, de l'artisanat, et de quelques lieux aménagés (le bois saint Anastasie) et religieux (le monastère de Fébé). En effet, bien que possédant d'importantes ressources, cet arrondissement reste tout comme le Cameroun une localité aux potentiels touristiques sous exploités (TCHINDJANG M., 2011). De plus, lorsqu'on est à Yaoundé, un fait remarquable qu'on ne saurait manquer en aucun cas, quel que soit le point où l'on se trouve, c'est sa longue barrière montagneuse dans sa partie Nord-Ouest. Barrière montagneuse en majorité contenue dans l'arrondissement de Yaoundé II, lui octroyant un paysage naturel alléchant que telles les grandes chaînes montagneuses de l'Ouest Cameroun. En raison de cela, nos pensées s'accordent sur le fait qu'une activité à la fois distrayante et

lucrative pourrait bien y voir le jour : il s'agit du tourisme de montagne. D'après l'OMT, cette activité connaît un succès fulgurant dans des pays tels que la France (avec les Alpes), les USA (avec les Appalaches et le Grand Canions), le Maroc (avec l'Atlas), la Chine et l'Inde (avec l'Himalaya) pour ne citer que ceux-ci. C'est la raison qui nous pousse à nous demander pourquoi pas à Yaoundé II, avec des collines telles que le Mbankolo et le Messa ? Qu'y aurait-il de touristique dans ces montagnes situées en pleine ville ?

Ainsi, logé dans la périphérie Nord-ouest de Yaoundé, les montagnes que sont le Mbankolo et le Messa constitueraient des atouts favorables au développement non seulement d'un tourisme de montagne, mais aussi et surtout pour une nette amélioration des conditions de vie des populations de Yaoundé II. En fait, ce qui fait toute la particularité de ces montagnes, c'est leur localisation en pleine ville, mieux encore le caractère naturel qui y règne jusqu'à ce jour, bien que menacé de destruction par les populations environnantes, ceci au quotidien. De plus, le paysage montagneux de l'arrondissement de Yaoundé II en général et de Messa et Mbankolo en particulier n'est en aucun cas, un facteur de risque naturel comme l'avait relevé des auteurs tels que KUETE M (1977) dans une étude géomorphologique du massif de Yaoundé, où il souligna le caractère fragile de ce site aux versants abrupts et prédisposés aux risques naturels. Mais, ce qu'il oublia de mentionner c'est le facteur humain de la cité capitale qui est sans cesse en quête d'espace à aménager sans aucune prédisposition environnementales et surtout technologiques y relatives, car l'aménagement de la montagne requiert un certain nombre de contraintes. C'est à juste titre que nous partagerons l'idée des environnementalistes lorsqu'ils pensent que, tous les espaces ne sont pas prédisposés à l'urbanisation, mais que l'on pourrait y faire des aménagements essentiellement écologiques. Le milieu naturel sensible à l'ordre du jour dans nos travaux n'étant autre que la « montagne », il est logique de s'interroger sur les mesures adéquates, à adopter pour aménager écologiquement le Messa et le Mbankolo, et entrevoir dans quelle optique, la valorisation de leur potentiel éco-touristique pourrait avoir une incidence positive directe sur le développement de la localité. En outre, la question des contraintes, pas seulement sur le plan géomorphologique, d'aménagement des monts Mbankolo et Messa devient alors une préoccupation de plus pour nos travaux. A quelles contraintes devra-t-on faire face dans l'aménagement aussi bien touristique qu'éco-touristique de ces deux *orographies citadines* ? Le paysage de montagne a toujours suscité une attention particulière chez bien des curieux en raison de ses formes pittoresques. C'est pour cette raison que, malgré toutes les contraintes d'aménagement auxquelles l'on pourrait être confronté, il serait judicieux d'entrevoir des possibilités de valorisation durable d'un tel site.

De plus, les nouvelles orientations de la communauté internationale en matière de développement veulent que toute activité y relatif, soit en harmonie avec l'environnement. Ce qui n'a pas toujours été le cas dans les élévations de la cité capitale en général et des collines de Mbankolo et Messa. Lorsqu'on s'y aventure, l'on se rend très vite compte de la vitesse avec laquelle dépérissent les populations végétales et animales. Laissant ainsi les flancs de ces colline à nue et donc à la merci de l'érosion qui dégrade les formes du relief au fil des années. Ce qui est le cas des activités que nous entrevoyons dans les monts Mbankolo et Messa. En effet, les pratiques éco-touristique à première vue ne sont pas l'apanage des populations de la localité qui puisent directement le bois de chauffe dans leur plus proche environnement. En raison de tout cet état de choses, une inquiétude émerge de notre pensée, à savoir s'il ne faut pas dès à présent penser entrevoir des aménagements à caractère écologique pour préserver l'environnement dont le climat en est tributaire. N'est pas une voie de réduction du réchauffement climatique que traverse Yaoundé ces dernières années ? C'est à ce titre que l'article 6 de la loi n^o98/006 du 04 Avril 1998, relative aux activités touristiques stipule que : « La politique touristique de l'Etat doit être compatible avec la législation relative à la gestion et à la protection de l'environnement. Dans cette optique, un accent particulier

doit être mis sur le classement et la protection des sites touristiques.». Article qui interpelle directement tous les intervenants du développement de l'arrondissement de Yaoundé II, des acteurs comme les institutions nationales et internationales, les acteurs du secteur privé et plus encore les populations locales, dont les buts ne convergent pas toujours dans le même sens. La question qui taraude à présent notre esprit est celle de savoir si l'Etat ou toute autre institution, a déjà pensé à aménager ces montagnes qui feraient une fierté écotouristique, non seulement pour l'arrondissement de Yaoundé IIème, mais aussi pour toute la capitale camerounaise. De ce point de vue, quelles stratégies devra-t-on envisager pour un aménagement éco-touristique des monts Mbankolo et Messa ? Celles-ci se voulant d'autant plus écologiques, c'est-à-dire en cohésion parfaite avec le milieu naturel, car nous optons pour un développement constructif, durable et non destructeur.

1.6- QUESTIONS DE RECHERCHE

1.6.1- Question principale de Recherche

Quel est l'impact de l'exploitation du potentiel éco-touristique des monts Mbankolo et Messa sur le développement de l'arrondissement de Yaoundé II^{ème} ?

1.6.2- Questions secondaires

- Quels sont les potentiels éco-touristiques que regorgent les monts Mbankolo et Messa?
- Quels sont les acteurs et les logiques aux commandes de la promotion de l'écotourisme dans les monts Mbankolo et Messa et du développement local ?
- Quelles sont les contraintes auxquelles l'exploitation du potentiel éco-touristique des monts Mbankolo et Messa fait face?
- Quelles stratégies entreprendre pour développer l'écotourisme dans les monts Mbankolo et Messa afin de promouvoir le développement à Yaoundé II ?

1.7. HYPOTHESES DE RECHERCHE

1.7.1- Hypothèse principal de recherche

L'exploitation du potentiel éco-touristique des monts Mbankolo et Messa contribuerait à créer des activités économiques, à produire des emplois et à préserver l'environnement dans l'arrondissement de Yaoundé II^{ème}.

1.7.2- Hypothèses secondaires

De manière plus détaillée, nous nous sommes donné comme hypothèses secondaires :

- Les formes pittoresques du relief, le climat à tendance tempéré et le couvert végétal mixte dont disposent les monts Mbankolo et Messa constituent des potentiels écotouristiques de Yaoundé IIème;
- Les acteurs de la valorisation des potentiels éco-touristiques des monts Mbankolo et Messa sont entre autre l'Etat, les institutions internationales, les populations locales et les acteurs privés ;
- La volonté politique, l'insuffisance de moyens financier et technologique, et la culture locale constituent des obstacles à l'exploitation éco-touristique des monts Mbankolo et Messa ;
- La formation des populations sur la sauvegarde de l'environnement, les aménagements socio-économiques, la collaboration des acteurs et la contribution de l'Etat constituent des voies d'émergence de l'écotourisme dans les monts Mbankolo et Messa.

1.8. OBJECTIFS DE RECHERCHE

1.8.1- Objectif principal de recherche

Notre étude vise principalement à montrer que l'exploitation du potentiel écotouristique des monts Mbankolo et Messa peut participer à la création de diverses activités et emplois, à la préservation de l'environnement et à l'élévation du niveau de revenu des populations de l'arrondissement de Yaoundé II^{ème}.

1.8.2- Objectifs secondaires

- Dire en quoi, les formes pittoresques du relief, la nature tempérée du climat et le couvert végétal des monts Mbankolo et Messa constituent des potentiels écotouristiques;
- Prouver la participation de l'Etat, des institutions internationales, des populations locales et des acteurs privés à la promotion de l'écotourisme dans le Mbankolo et le Messa, et au développement local à Yaoundé II ;
- Explique la volonté politique, l'insuffisance de moyens financiers et technologiques, et la culture locale constituent des entraves à l'exploitation du potentiel écotouristique des monts Mbankolo et Messa;
- Montrer en quoi la formation des populations sur l'environnement, l'aménagement d'infrastructures socio-économiques, la collaboration des acteurs et la subvention de l'Etat constituent des voies d'émergence de l'écotourisme dans les monts Mbankolo et Messa.

1.9. INTERET DE L'ETUDE

Notre étude portant sur le potentiel écotouristique des monts Mbankolo et Messa et opportunités de développement local dans l'arrondissement de Yaoundé II est intéressante sur les plans académique, pratique et scientifique.

1.9.1- Intérêt académique

Une analyse telle que celle que nous menons actuellement recèle une plus-value académique en ce sens qu'elle sanctionne l'achèvement d'un long parcours de formation à l'école normale supérieure. En effet, cette production scientifique en filière géographie constitue un des éléments devant nous permettre l'obtention de notre diplôme professionnel (DIPES II), qui nous autorise par la même occasion d'opérer au Cameroun en particulier en tant que professeur de lycée d'enseignement secondaire général. De plus, il est intéressant en ce sens qu'il sanctionne l'achèvement d'une formation plus ou moins globale en discipline géographique et une possible suite en cycle de master, voire de doctorat dans une université d'Etat, étant entendu qu'il constitue notre baptême de feu en production scientifique.

1.9.2- Intérêt pratique

De façon existentielle ou pratique, notre étude dont l'un des penchants est le développement local, a ceci d'intéressant qu'elle permet de résoudre des problèmes réels de vie quotidienne des populations locales à la base. En raison des défaillances que connaissent les secteurs de l'agriculture et de l'agro-industrie, jusqu'ici base de l'économie nationale, il est utile de se tourner vers de nouvelles voies de développement. Parmi celles-ci le tourisme que notre étude tente d'entrevoir dans les monts Mbankolo et Messa. En fait, le type de tourisme qui intéresse nos investigations est un tourisme écologique en zone de montagne. Cet écotourisme permet non seulement de conserver la biodiversité de ces deux orographies, ce qui permettrait de lutter contre les changements climatiques dans la cité capitale, mais aussi

de créer de nombreux emplois et d'activités parallèles pour les locaux, d'où l'amélioration de leurs conditions de vie. Le développement d'un tourisme de montagne permettrait également de désenclaver les villages et quartiers environnants par la création des routes. Ainsi, cette étude permettrait donc à la fois l'essor d'un écotourisme de montagne à Yaoundé II, mais aussi le développement des localités concernées en raison des retombés économiques et écologiques qui en découleraient.

1.9.3- Intérêt scientifique

Du point de vue scientifique, l'intérêt de nos analyses du potentiel éco-touristique des zones de montagne est multidimensionnel. Lorsque nous parlons d'intérêt multidimensionnel ici, nous faisons allusion à quelques sous-branches de la géographie que notre étude met à contribution. C'est le cas de la biogéographie, de la climatologie, de la géomorphologie dynamique, de la démographie et même de la géographie urbaine. Ainsi, de telles études nous permettent de faire une sorte d'inventaire des populations végétales et animales en milieu montagnard, d'étudier les interactions entre eux et surtout avec le milieu, pour ainsi participer à la compréhension de la biogéographie au Cameroun. De même, celles-ci nous permettent de comprendre du point de vue climatique les influences que le couvert végétal des monts Mbankolo et Messa a sur la stabilité climatique de Yaoundé. En outre, il est d'autant plus important du point de vue économique et surtout démographique de cerner les raisons de l'établissement de l'écotourisme dans un milieu aussi accidenté soit-il. Nous comprendrons en fin de compte que la nature du milieu influence l'implantation humaine en raison parfois des prédispositions ou des facteurs de production tels que la terre arable. En fait, il y a comme ça une certaine prépondérance de l'intérêt scientifique dans notre étude, au point où on ne saurait totalement les libeller.

Tableau 1: Synthèse des questions de recherche, des hypothèses de recherche et des objectifs de recherches

	QUESTIONS DE RECHERCHE	HYPOTHESES DE RECHERCHE	OBJECTIFS DE RECHERCHE
Elément principal	Quel est l'impact de l'exploitation du potentiel éco-touristique des monts Mbankolo et Messa sur le développement de l'arrondissement de Yaoundé II ^{ème} ?	L'exploitation du potentiel éco-touristique des monts Mbankolo et Messa contribuerait à créer des activités économiques, à produire des emplois et à préserver l'environnement dans l'arrondissement de Yaoundé II ^{ème} .	Notre étude vise principalement à montrer que l'exploitation du potentiel éco-touristique des monts Mbankolo et Messa peut participer à la création de diverses activités et emplois, et à la préservation de l'environnement dans l'arrondissement de Yaoundé II ^{ème} .

Elément secondaire n1	Quels sont les potentiels éco-touristiques que regorgent les monts Mbankolo et Messa?	Les formes pittoresques du relief, le climat à tendance tempéré et le couvert végétal mixte Dont disposent les monts Mbankolo et Messa constituent des potentiels éco-touristiques de Yaoundé IIème;	Dire en quoi, les formes pittoresques du relief, la nature tempérée du climat et le couvert végétal des monts Mbankolo et Messa constituent des potentiels éco-touristiques;
Elément secondaire n2	Quels sont les acteurs et les logiques aux commandes de la promotion de l'écotourisme dans les monts Mbankolo et Messa et du développement local ?	Les acteurs de la valorisation des potentiels éco-touristiques des monts Mbankolo et Messa sont entre autre l'Etat, les institutions internationales, les populations locales et les acteurs privés.	Prouver la participation de l'Etat, des institutions internationales, des populations locales et des acteurs privés à la promotion de l'écotourisme dans le Mbankolo et le Messa, et au développement local à Yaoundé II
Elément secondaire n3	Quelles sont les contraintes auxquelles l'exploitation du potentiel éco-touristique des monts Mbankolo et Messa fait face ?	Explique la volonté politique, l'insuffisance de moyens financiers et technologiques, et la culture locale constituent des entraves à l'exploitation du potentiel éco-touristique des monts Mbankolo et Messa;	Montrer en quels termes la volonté politique, l'insuffisance de moyens financier et technologique, et la culture locale constituent des entraves à l'exploitation du potentiel éco-touristique des monts Mbankolo et Messa;
Elément secondaire n4	Quelles stratégies entreprendre pour développer l'écotourisme dans les monts Mbankolo et Messa afin de promouvoir le développement à Yaoundé II ?	La formation des populations sur la sauvegarde de l'environnement, les aménagements socio-économiques, la collaboration des acteurs et la contribution de l'Etat constituent des voies d'émergence de l'écotourisme dans les monts Mbankolo et Messa.	Montrer en quoi la formation des populations sur l'environnement, l'aménagement d'infrastructures socio-économiques, la collaboration des acteurs et le soutien de l'Etat constituent des voies d'émergence de l'écotourisme dans les monts Mbankolo et Messa.

Conclusion

Au terme de ce chapitre où il était question d'opérer un cadrage général de notre sujet, nous pouvons reconnaître qu'un tel sujet n'est aussi nouveau lorsqu'on considère le monde entier, mais il reste assez récent au Cameroun. Ce cadrage général à globalement consisté à contextualiser notre étude, à cerner ses contours autour d'un état de l'art découlant sur un ensemble de problèmes mentionnés par notre problématique avant d'en ressortir son intérêt. De façon un peu plus précise, au cœur de ce chapitre ressort un ensemble de questions, hypothèses et objectifs de recherche devant structurer nos investigations dans le sujet qui est le nôtre. Ainsi, partir de cette articulation liminaire de nos analyse, il serait impertinent de notre part, de ne point arrimer nos investigations à une démarche méthodologique adaptée.

***CHAPITRE II : CADRE CONCEPTUEL,
THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE
L'ETUDE***

Introduction

Il s'agira tout au long de cette articulation de définir et expliquer tous les concepts clés permettant de mieux cerner les contours de notre thématique d'une part et de relever les tenants et les aboutissants des objectifs de notre recherche par la définition d'un cadre méthodologique adapté d'autre part.

2.1- CADRE CONCEPTUEL DE L'ETUDE

Dans le cadre de la recherche qui nous incombe, à savoir celle portant sur l'aménagement éco-touristique des monts Mbankolo et Messa, et les opportunités de développement local de l'arrondissement de Yaoundé II^{ème}, il nous est nécessaire au préalable d'apporter quelques éclaircis aux concepts utiles à la bonne compréhension de ce sujet. Des concepts comme celui de *développement local*, de *potentiel éco-touristique*, de *mont*, de *tourisme de montagne*, de *paysage*, et de *territoire*.

2.1.1- Le concept de *développement local*

Selon le *Dictionnaire de la Géographie* de GEORGE P. (1970), si l'on veut donner une signification précise au concept de développement, il convient de le confronter au terme *croissance*. Alors que la croissance caractérise simplement l'augmentation des dimensions économiques (indices de production), le développement désigne, lui, des processus tendant à la fois à la diffusion harmonieuse des effets de la croissance dans la société entière et à l'acquisition d'une autonomie de croissance. Il implique des transformations quantitatives et des modifications des structures sociales et économiques. D'après LIEUGOMG M. (2009) « Le développement doit être un tout c'est-à-dire la possibilité qu'a une communauté humaine à se prendre elle-même en charge et à produire suffisamment de biens afin d'améliorer son cadre et son niveau de vie ». Il voit alors en ce concept la capacité d'une communauté à disposer d'elle-même, c'est-à-dire avoir une certaine autonomie dans la satisfaction de leur besoin

Selon GEORGE P., le qualificatif local se ramène à tout phénomène dont l'extension spatiale est inférieure à la dizaine de kilomètres carrés. L'épithète s'applique donc à des unités inférieures à la région et à plus forte raison à la nation. Pour Microsoft® Encarta® 2009, le qualificatif local est employé pour désigner ce qui appartient ou qui est propre à une région ou à un lieu particulier. C'est ce qui appartient ou qui est propre au lieu dont on parle. Il s'agit en quelque sorte du caractère identitaire que revêt le développement lorsqu'il est local, c'est-à-dire propre à un lieu précis.

Ainsi, afin de concilier le terme développement et le qualificatif local, nous allons définir le concept dans son ensemble en prenant appui sur des auteurs tels que PECQUEUR (2005), cité par TEGUIA (2015) pour qui : « *le développement local peut être définie comme tout processus de mobilisation des acteurs qui aboutit à l'élaboration d'une stratégie d'adaptation aux contraintes extérieures, sur la base d'une identification à une culture et à un territoire.* » De cette définition, l'on peut comprendre que le concept de développement local s'appuie à la fois sur les notions d'acteur, de stratégie, d'identification et de territoire.

Selon la **Charte africaine sur les valeurs et les principes de la décentralisation, de la gouvernance locale et du développement local**, cité par ESSOUMANE (2015), le Développement local désigne « *la mobilisation de l'ensemble des ressources humaines, économiques, socioculturelles, politiques et naturelles locales, nationales et globales pour l'amélioration et la transformation des conditions de vie, des communautés et des collectivités au niveau local* ». L'on comprend au travers de cette autre définition que le développement local mobilise quatre types de ressources à savoir : celle humaine, celles économique, celles socioculturelles et celles politique et celles naturelles ; tout ceci confiné dans un territoire précis.

Ainsi, pour nous, le développement local est celui-là qui mobilise un certain nombre d'acteurs et de stratégies au sein d'un territoire précis dans le but d'améliorer les conditions de vie des populations qui y vivent, ceci relativement à leur culture. En effet, le développement local revêt plusieurs dimensions à savoir : une dimension sociale, une dimension communautaire, une dimension culturelle et une dimension économique. Celui-ci s'identifie alors à une communauté supportée par un territoire bien définie et animé par une culture.

2.1.2- Le concept de *potentiel éco-touristique*

Il s'agit là d'un type particulier de tourisme ou de loisir qui se donne pour matière première la nature, donc l'environnement. C'est en quelque sorte une observation et un vécu pendant un temps plus ou moins long de l'environnement naturel qui nous entoure. Aussi simple pourrait être sa définition, sa conception reste différemment perçue de par le monde.

Selon le Dictionnaire Français *LAROUSSE Illustré 2014* l'écotourisme est l'ensemble des activités touristiques pratiquées en milieu naturel dans le respect de l'environnement, et contribuant au développement de l'économie locale. En d'autre terme, c'est le fait pour un touriste de se déplacer loin de son lieu de résidence habituel pour aller visiter la nature

Pour l'Union Mondial de la Protection de la Nature (1996) il se définit comme étant : « [...] la visite de milieux naturels relativement intact [...] a faible impact négatif [...] comportant une implication socio-économique des populations locales qui est à la fois active et bénéfique ». Cette conception de l'écotourisme fait la lumière sur deux éléments clés de cette activité à savoir la préservation de l'environnement naturel et l'implication des populations locales en tant que participantes et bénéficiaires. Elle est donc plus connotative du développement local

Le terme écotourisme ainsi signifié, il demeure nécessaire de cerner également le sens que pourrait revêtir le mot potentiel, afin de comprendre au final ce qu'on entend par *potentiel éco-touristique*. Aussi diversifié par son sens, le concept de potentiel est fonction du domaine dans lequel on pourrait l'employer. Selon Microsoft® Encarta® 2009, le terme potentiel renvoi aux possibilités, à un développement futur envisageable. Il s'agit d'une possibilité envisageable à court ou à moyen terme, c'est-à-dire ce qui est à venir. Le Dictionnaire *le Petit ROBERT* à ce sujet définit le concept de potentiel en faisant référence à ce qui existe en puissance et non en réalité ou en acte. De ces signification du terme potentiel, nous pouvons comprendre qu'il renvoi à tout ce qui émane de la nature et dont la valorisation est à venir.

De tout ce qui précède, relativement à notre sujet, retenons qu'un *potentiel éco-touristique* renvoie à tout élément naturel existant en puissance dont la mise en valeur permettrait de développer un tourisme naturel. C'est le cas par exemple d'un cours d'eau, d'une forêt vierge, d'un mont, et de bien d'autres faits dénués de toute humanité. En d'autre terme, ce concept fait référence à toute chose naturelle n'ayant pas encore subi l'action de l'homme et dont la mise en valeur pourrait avoir des retombées positives dans le domaine du tourisme durable, un tourisme écologique, en cohésion parfaite avec la nature.

2.1.3- Le concept de *tourisme de montagne*

D'entrée de jeu, reconnaissons que le concept de tourisme peut revêtir plusieurs sens en fonction du lieu où il est employé, de qui l'emploi et des raisons de son emploi. Selon le dictionnaire *Le petit Robert* le terme tourisme renvoie au fait de voyager pour son plaisir. De façon un peu plus détaillée, *Microsoft Encarta 2009* conçoit le tourisme comme l'ensemble des activités liées au déplacement des personnes sur une certaine distance dans le cadre d'une activité de loisir. Sur le plan statistique la définition inclut les déplacements de plus de vingt-quatre heures et par extension les voyages d'affaires. Pour les voyages de moins de vingt-quatre heures, les statistiques utilisent les termes d'excursions et d'« excursionnistes ».

L'Académie Internationale du Tourisme aux travers du *Dictionnaire de la Géographie* de P. George voit en le tourisme un terme s'appliquant aux voyages d'agrément ; ensemble des activités humaines mises en œuvre pour réaliser ce type de voyage ; industrie coopérant à la satisfaction des besoins du touriste. Pour ce qui est de l'OMT, «*le tourisme est un déplacement hors de son lieu de résidence habituel pour plus de 24 heures mais moins de 4 mois, dans un but de loisirs, un but professionnel ou un but sanitaire*». Selon l'OMT, un touriste est «*toute personne effectuant un voyage comprenant au moins une nuit hors de son domicile habituel* ». A partir de cette appréhension tant du tourisme que du touriste par l'OMT, nous comprenons que le tourisme est une activité qui s'effectue en dehors de son cadre habituel de vie sur une durée de temps relativement supérieur à un jour et inférieur au 1/3 d'une année. Le touriste peut se déplacer soit dans un but de distraction ou récréation, soit pour des besoins de santé ou à titre professionnel. C'est donc un concept dont la signification est fonction des objectifs du touriste.

Selon le Ministère du Tourisme et de Loisirs (2011) à travers son annuaire statistique, le terme tourisme renvoie à «*l'ensemble des activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel pendant une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité* ». Cette autre conception du tourisme donne une plus grande marge de manœuvre en matière de durée au touriste, car ici le maximum de temps est d'un an en dehors de son lieu de résidence habituel. De plus, cette définition camerounaise met en exergue l'ensemble des activités qui se déploient au tour du touriste pendant son déplacement et son séjour.

En ce qui nous concerne, le terme tourisme renvoie à l'ensemble des activités qui se déploient au tour du touriste, c'est-à-dire celui-là qui pour des raisons de loisir passe au moins une nuitée et au plus 1 an loin de son habitat respectif. Etant donné le fait que nos recherches concerneront un type particulier de tourisme, à savoir celui de montagne, il devient nécessaire pour nous de définir d'abord ce qu'on entend par montagne, puis ce qu'on entend par tourisme de montagne.

A présent, rappelons avant toute chose, la difficulté à définir le concept de *tourisme de montagne* au Cameroun en raison de la rareté des productions scientifiques y afférentes. Néanmoins, étant donné que le concept de tourisme de montagne est au centre de nos analyses, il devient contraignant pour nous de donner une signification à celui-ci.

Enfin de compte, retenons dans le cadre de nos études que le *tourisme de montagne* renvoie à un ensemble d'activités à caractère écologique menées et observées en zone de montagne située loin de son cadre de vie habituel pendant une période de temps relativement longue.

2.1.4- Le concept de montagne (comme colline)

Le terme montagne est assez difficile à cerner dans la mesure où il peut se décliner en plusieurs sens en fonction de son emploi.

Selon le Dictionnaire Encarta 2009, il renvoie à une région d'altitude élevée, souvent aménagée en vue du séjour des touristes. Ce concept renvoie également à une activité sportive qui consiste à faire l'ascension de sommets montagneux (alpinisme). En géographie, il s'agit d'un terrain s'élevant au-dessus de la région environnante de façon relativement abrupte. Pour GEOGES P., Le concept de montagne renvoie à la partie saillante ou relief de l'écorce terrestre à la fois élevé (plusieurs centaines de mètres au-dessus de son soubassement), à versants déclives, et occupant une grande étendue (plusieurs kilomètres carrés au moins)

Aux États-Unis et au Canada, la montagne est souvent associée aux espaces sauvages, à la découverte de lieux inhabités. Dans l'imaginaire collectif, elle est liée à l'idée de nature, d'espaces sauvages ainsi qu'à la pratique d'activités de loisir sportifs et touristiques. Le concept de montagne renvoie également à la quête de liberté individuelle, à l'appropriation.

D'après Debarbieux, (2003), en géographie, la montagne est définie comme « *une forme de relief saillante caractérisée par des altitudes, des formes et des volumes qui font l'objet de conventions variables selon les contextes* ». Pour lui, si les sens donnés au concept de montagne sont parfois convergents, les critères objectifs servant à définir ce concept ne font pas l'unanimité. Les caractéristiques telles que l'altitude, la dénivellation, les étages de végétation ainsi que les formes qui définissent la montagne ne font pas consensus. De même, les critères humains typiquement associés aux espaces de montagnes, comme le mode de vie pastoral ou les migrations, semblent perdre de leur pertinence avec l'évolution du mode de vie et de production observée dans les montagnes contemporaines.

Le paysage montagnard est célébré pour son caractère intouché. C'est le symbole le plus fort de l'âge d'or de la ruralité qui disparaît au fur et à mesure que progresse l'industrialisation. Les icônes que sont l'agriculture et le pastoralisme représentent une société vivante de façon autonome (Lazarotti, 2002).

Pour ce concept nous nous alignons derrière DEBARBIEUX en disant de la montagne qu'elle constitue la partie élevée saillante de la croûte terrestre, caractérisée par des altitudes, des formes et des volumes faisant l'objet de conventions variables selon le contexte. Le contexte qui est le nôtre est celui du tourisme de montagne à Yaoundé II en général et dans les monts Mbankolo et Messa en particulier. Sur ce, il s'agira tout simplement de collines en raison de leurs altitudes plus ou moins réduites par rapport à celles de véritables montagnes se voulant être considérées comme telles.

2.1.5- Le concept de *paysage*

Le concept de paysage est employé le plus souvent par des peintres et des photographes pour indiquer des images d'abord des faits naturels, puis des aménagements humains. C'est ainsi qu'on parlera de paysage naturel pour identifier un environnement non exploité par l'homme, de paysage agricole pour identifier le milieu rural et du paysage urbain pour s'intéresser au milieu urbain ou à la ville. Dans notre cas de figure, il s'agira d'abord et beaucoup plus d'un paysage montagnard naturel, puis d'un paysage urbain et en fin d'un paysage mixte combinant à la fois, le milieu naturel et le milieu urbain. En effet, le concept de paysage n'est pas aussi simple qu'il paraît en ce sens qu'il est immensément polysémique en fonction de son domaine d'usage.

Selon le Dictionnaire le Petit Robert 2007, le paysage désigne la « partie d'un pays que la nature présente à un observateur ». Cette définition se comporte comme un système trilogique mettant en interaction trois composantes à savoir: le pays, la nature et l'observateur. Le *pays* désigne un espace géographique se distinguant par ses caractéristiques physiques. La *nature*, elle, peut être entendue comme étant indépendante de l'humain, ou comme étant directement liée à ses actions (Cronon, 1995). Le regard de l'observateur, quant à lui, est fonction des valeurs et l'idéologie qui prévalent dans la société.

Selon Leveau (2013), qu'il soit jugé beau ou laid, le paysage est le cadre de l'existence quotidienne. Ne résultant ni de conscience et encore moins d'objectivité, Bedard (2012) pense que : « *tout paysage est anticipé avant d'être perçu, pour ne pas dire construit, en vertu de codes d'accessibilité et d'intelligibilité qui nous le rendent accessible et compréhensible* ». Les influences qui structurent l'appréciation paysagère sont multiples. Elles sont d'ordre social, économique, et découlent des rapports particuliers que les êtres humains entretiennent avec leur société et l'espace qui les entoure. Le paysage et ses aménagements selon

Villeneuve (1999) rapporté par TREMBLAY-PECEK O. (2014) constituent ainsi un moyen d'expression culturelle. En d'autre terme le paysage selon Villeneuve, telle la signature spectrale d'un objet télé détecté, est connotatif de l'identité culturel d'une communauté, en ce sens qu'il est l'image de l'intension et des représentations mentales de ceux qui s'y font.

Ainsi, le paysage pour nous, renvoie à cette image que nous intégrons à l'esprit lorsque nous observons un lieu, qu'il soit naturel ou anthropique.

2.1.6- Le concept de territoire

De façon élémentaire l'on pourrait comprendre en le concept de territoire, un espace approprié par une communauté. Evoqué pour la première fois en zoologie pour identifier des oiseaux qui défendent leur espace de vie, le concept de territoire est plus complexe et large dans sa conception qu'il ne laisse croire. Le Dictionnaire LAROUSSE 2012 conçoit le terme territoire comme étant d'une part, une zone occupée par un animal et défendue contre l'accès de congénères ; d'autre part, il définit ce concept comme étant une étendue de terre appartenant à un Etat ou sur laquelle s'exerce une autorité.

Pour Le Berre M., ce concept renvoie à une « *Portion de la surface terrestre, appropriée par un groupe social pour assurer sa reproduction et la satisfaction de ses besoins vitaux* ». Avec Di Méo Guy (1996), "*Le territoire est une appropriation à la fois économique, idéologique et politique de l'espace par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire.*" L'auteur met en relief dans sa conception du territoire, trois dimension à savoir : celle économique (pour faire allusion aux activités humaines), celle idéologique (pour faire référence à l'identité culturelle d'un peuple), et celle politique (pour faire la lumière sur le caractère organisationnelle et autoritaire que revêt le territoire, car on doit y exercer une autorité)

De façon plus appliquée et usuelle, Godelier « *désigne par territoire une portion de la nature et donc de l'espace sur laquelle une société déterminée revendique et garantit à tout ou partie de ses membres des droits stables d'accès, de contrôle et d'usage portant sur tout ou partie des ressources qui s'y trouvent et qu'elle est désireuse d'exploiter* » .

Ainsi, le concept de territoire étant extrêmement polysémique et complexe, dans le contexte de notre étude actuelle, nous le définissons comme tout espace ou milieu naturel ou non auquel s'identifie une communauté qui jouit de l'ensemble des ressources dont celui-ci dispose pour subvenir à ses besoins.

2.2- CADRE THEORIQUE

Le concept de développement autant que celui du tourisme sont intimement liés depuis des lustres, ainsi, au fil du temps, de nombreuses théories permettant de mieux les cerner et les expliquer se succédèrent, c'est en cela que cette articulation prend tout son sens. Ainsi, c'est à juste titre que nous en développerons quelques-unes en rapport étroit avec notre thématique de recherche.

2.2.1- La théorie du développement par le bas

Développée pour la première fois dans les années 1950, la théorie du développement par le bas fut expérimentée par LIEUGOMG M. lors de ses recherches relativement à son HDR en 2009. Il voit par là le développement comme la capacité pour une communauté de se prendre en charge. Le développement à ce moment devra se donner pour but le bien-être des populations concernées aussi bien matériellement que mentalement ou spirituellement d'autant plus qu'il sera l'apanage de l'administrateur et de l'administré. Par la même occasion il s'agira d'un développement local, un développement impulsé par le bas. L'auteur par cette théorie relève les échecs du développement par le haut et pense qu'un développement ne saurait être effectif s'il néglige le besoins réels des populations à la base.

Ainsi, il voit en le concept de développement *un tout*, c'est-à-dire la possibilité qu'a une communauté humaine à se prendre elle-même en charge et à produire suffisamment de bien afin d'améliorer son cadre et son niveau de vie. Selon sa théorie, le développement doit se faire par et pour le bas peuple relativement au projet de société, c'est-à-dire que la base doit être à la fois acteur et bénéficiaire du développement. Ce n'est qu'à partir de cet instant que le développement retrouvera tout son sens.

Enfin il sort par une approche conciliant à la fois un développement par le bas et un développement par le haut dans la mesure où après tout il revient à la classe dirigeante de mettre en œuvre des politiques, mais des politiques prenant en compte les besoins du bas peuple.

La théorie du développement par le bas intéresse notre étude en ce sens qu'il fait la lumière sur le développement local, un développement fait par les collectivités territoriales décentralisé. Dans le même ordre d'idée, notre sujet portant sur les potentiels éco-touristiques des monts Mbankolo et Messa et le développement local de l'arrondissement de Yaoundé IIème s'intéresse également au développement local qui, d'ailleurs ne saurait être impulsé par le haut. C'est donc la raison pour laquelle nous optons pour celle-ci, elle va nous permettre dans nos analyses de mieux cerner les contours et les principes de base du développement local, c'est-à-dire les tenants et les aboutissants. Une telle théorie est un atout pour nous en ce sens qu'elle va nous permettre de comprendre et expliquer les diverses logiques au travers desquelles les populations de l'arrondissement de Yaoundé II participent à l'amélioration de leurs propres conditions de vie. Expliquer dans quelle mesure les populations locales peuvent contribuer à la promotion d'un écotourisme dans les monts Mbankolo et Messa. Entrevoir les nombreuses opportunités que la mise en valeur du potentiel éco-touristique de ces monts pourrait offrir aux populations de l'arrondissement de Yaoundé II en termes de développement.

2.2.2- La théorie de l'image

Généralement, l'on se réfère directement au paysage lorsqu'on évoque le mot image, image qui en fin de compte n'est que le fruit de l'observation. D'après MIOSSEC J.-M(1977), l'image touristique est le principe de base de la géographie du tourisme ; le paysage représente sans doute la partie la plus perceptible et également la plus significative du territoire. Tel que libellé plus haut, en tourisme les images se rapportent indéniablement aux paysages. Etant donné son caractère iconographique dans le monde publicitaire des destinations touristiques, la géographie constitue l'élément de base de la théorie de l'image. C'est à ce titre que LOZATO (2008) *pense que le tourisme aujourd'hui offre des images variables selon les paysages ou les hommes*. De même, la publicité touristique traduit-elle un certain nombre d'images montrant des paysages très souvent accompagnées de paronymes à connotation culturelle tel qu'au Cameroun ou on parle de *ville aux sept collines* pour désigner la capitale ou encore le cas français où l'on qualifie Paris de *ville lumière*.

Ainsi, une pareille théorie n'aurait pas fait mieux que de servir à la connaissance des paysages aussi bien naturels que cultures des peuples dans le monde. La théorie de l'image est très importante dans la promotion touristique, dans la mesure où c'est parce qu'on voit les sites touristiques à travers les médias que le désir de les visiter naît en nous, potentiel touristique. L'image est donc en quelque sorte le meilleur agent commercial des sites et/ou lieu touristique tel que signifié par TREMBLAY-PECEK O. (2014) dans son analyse sur les attributs de l'image de la montagne québécoise. Il fait ressortir des attributs psychologiques et des attributs fonctionnels de l'image montagnarde.

Dans le cadre de notre étude sur l'écotourisme en zone de montagne, il devient à présent claire que la théorie de l'image nous sera utile dans la promotion d'un tourisme quelque peu

nouveau dans la ville aux sept collines. Nous nous servons de cette théorie dans l'optique de relever le degré de connaissance du milieu montagnard de Yaoundé II et aussi et surtout voir dans quelle mesure vulgariser les sites montagnards de Messa et de Mbankolo afin de promouvoir le tourisme de montagne et renforcer les capacités actuelles d'information et de communication de tous les intervenants sur la nécessité de développer le tourisme de safari photo au Cameroun ; améliorer la qualité du produit safari photo du Cameroun en vue de le rendre plus compétitif à Yaoundé. La théorie de l'image nous permet ainsi d'intensifier la promotion de l'écotourisme camerounais à l'étranger ; d'intensifier la promotion de l'écotourisme camerounais auprès des résidents nationaux et étrangers, car l'image constitue le meilleur des instruments publicitaires.

2.3- CADRE OPERATOIRE

Il sera question pour nous dans cette articulation de faire ressortir de nos variables ou concepts clés des indicateurs mesurables devant nous permettre de concrétiser notre recherche sur le terrain. A cet effet, de notre thématique se dégagent deux variables principales à savoir : le concept *potentiel éco-touristique* (variable indépendante) ; le concept de *développement local* (variable dépendante).

2.3.1- La variable indépendante : *potentiel éco-touristique*

Tableau 2: Opérationnalisation de la variable indépendante

Variables	Dimensions	Composantes	Indicateurs
Potentiel éco-touristique	Environnementale	Le climat	-la température moyenne annuelle -le total pluviométrique annuel -l'amplitude thermique annuelle -le rythme saisonnier annuel
		Relief de montagne	-le nombre de rochers abrupts -l'altitude moyenne des montagnes -nombre d'escarpements rocheux
		L'écosystème	-le nombre et type de forêts naturelles -la superficie forestière -type et nombre d'espèces animales -nombre d'espèces protégés -degré de retrait du couvert végétal naturel
	Economique	Activités économiques	-types et nombre d'activités économiques pratiquées en montagne

	Socioculturelle	Santé	-types et nombre de plantes médicinales répertoriées -nombre et types de vertus thérapeutiques liés à la montagne
		La culture locale	-nombre de langues locales -nombre de population autochtones -nombre de pratiques culturelles liées à la montagne

2.3.2- La variable dépendante : *développement local*

Tableau 3: Opérationnalisation de la variable dépendante

Concept	Dimensions	Variables	Indicateurs
Développement local	Economique	Le revenu	-Le revenu moyen par habitant
		Activités économiques	- nombre et types de secteurs d'activités
	Socioculturelle	Amélioration des conditions de vie	-Nombre d'emplois créés -Nombre et type d'adduction en eau potable
		Education	-Le taux d'alphabétisation -Le nombre de structures éducatives
		Croyance	-nombre de religions
	politique	Les acteurs	-nombres d'acteurs publics -nombre d'acteurs privés
	Environnementale	Aménagement de l'espace	-Nombre d'initiatives en matière de protection de l'environnement -Nombre d'espaces verts aménagés -Nombre de sites touristiques naturels
	Sécuritaire	Stratégie sécuritaire	-nombre et type de service de sécurité -La distance entre les services de sécurité les sites touristiques

2.4- CADRE METHODOLOGIQUE

Selon le Dictionnaire LAROUSSE 2012, le terme méthodologie renvoie à l'étude des méthodes propres à une science. C'est encore l'ensemble des manières de faire ou de procéder dans l'optique de parvenir à des résultats. Dans le cadre de nos recherches sur les potentiels éco-touristiques des monts Mbankolo et Messa et les opportunités de développement local de l'arrondissement de Yaoundé II^{ème}, nous structurerons notre cadre méthodologique en deux articulations. D'une part, afin d'avoir une aperçu plus globale du travail, nous vous présenterons une démarche méthodologique générale, puis d'autre part nous enclencherons le vif du sujet par le développement explicatif d'une démarche méthodologique spécifique.

2.4.1- Démarche méthodologique

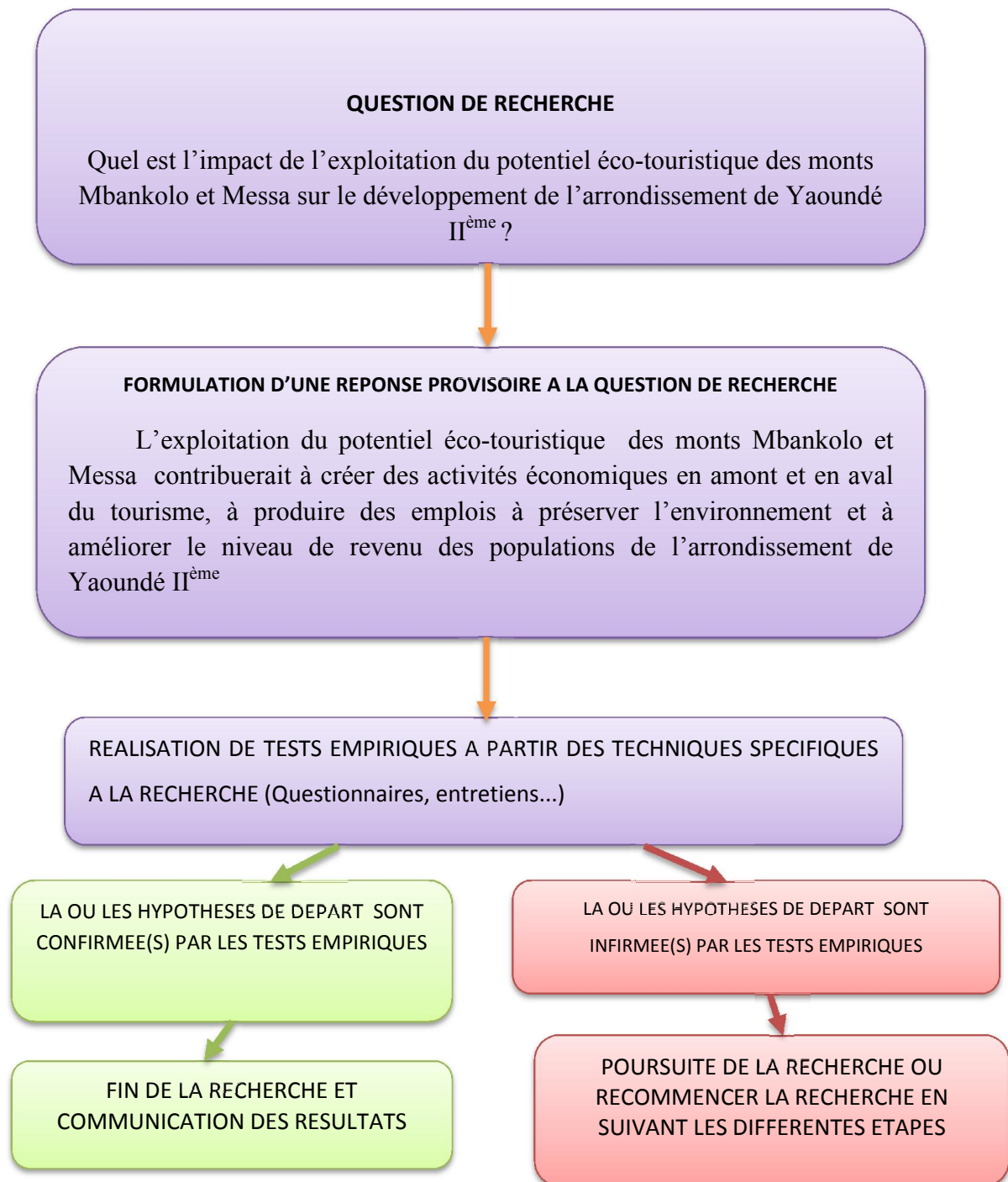
Il s'agira à ce niveau de l'ensemble des processus élaborés ou mis en œuvre dans l'optique de vérifier nos hypothèses préalablement énoncées au départ. Notre démarche globale s'illustrera à travers trois grandes phases à savoir :

- Dégager des stratégies de vérification des faits,
- Utiliser des techniques et outils divers visant à rassembler les informations
- Analyser les données et les informations collectées sur le terrain et en recherche documentaire.

De ce point de vue, avant toute chose, il nous est nécessaire de décliner aussi bien la démarche méthodologique choisie que les approches méthodologiques à nous intéresser pour nos investigations.

2.4.1.1- La démarche hypothético-déductive

Initiée pour la première fois en Allemagne dans les années 1946 par le philosophe LEIBNIZ, Celle-ci consiste dans le cadre d'une recherche scientifique à aller du général au particulier, tel un entonnoir. Ici, il sera question pour nous de partir d'une hypothèse de recherche générale (figure 2) et des hypothèses spécifiques que nous vérifierons tout au long de nos travaux afin de les confirmer ou de les infirmer sur la base des résultats obtenus et ainsi tirer des conclusions. A priori, notre hypothèse principale nous fait penser que, L'exploitation du potentiel éco-touristique des monts Mbankolo et Messa contribuerait à créer des activités économiques en amont et en aval du tourisme, à produire des emplois à préserver l'environnement et à améliorer le niveau de revenu des populations de l'arrondissement de Yaoundé II^{ème}



Source : Depelteau F., 2010, P. 73

Figure 2: La démarche hypothético-déductive

2.4.1.2- Approches méthodologiques

➤ *L'approche systémique*

L'on entend par approche, un ensemble de démarches préparatoires ou de manœuvres visant à atteindre un but (Microsoft® Encarta® 2009.). Ainsi, dans le cadre de notre analyse, nous userons d'une approche systémique pour identifier et comprendre les différentes interactions qui se font entre les acteurs du jeu touristique de Yaoundé II. Aussi, selon cette approche chaque objet d'étude est un élément constitutif d'un système plus vaste entretenant des relations d'interdépendance avec les autres composantes du même système. Selon M. Menozzi (2014), aucun élément ne saurait être isolé dans l'espace, d'où, ne pouvant les étudier séparément, nous allons user de cette approche qui devra nous permettre de décrire de manière explicative les jeux de rôle entre les différents acteurs et activités liés au tourisme. De plus, l'approche systémique est d'autant plus intéressante en ce sens que notre étude intègre plusieurs champs disciplinaire, notamment l'économie, la sociologie, la géographie et la politique, d'où un système disciplinaire ou l'on pourra observer des influences réciproques.

➤ *L'approche par corrélation des variables*

Celle-ci consiste à évaluer les formes et les degrés de corrélation entre les entités ou éléments étudiés dans un espace précis en une période de temps donné. Ainsi, par des tableaux matriciels nous allons essayer de jogger ou dégager le degré de liaison entre :

- Le niveau d'instruction et la connaissance du tourisme de montagne ;
- L'écotourisme et développement local ;
- Les différents acteurs et les stratégies élaborées pour l'aménagement éco-touristique des mont Mbankolo et Messa.

2.4.2- Collecte des données et traitement des données

De façon précise, afin de parvenir à nos résultats, c'est-à-dire vérifier nos hypothèses afin de répondre aux questions autour desquelles gravite notre recherche, d'atteindre nos objectifs, nous allons procéder essentiellement à quatre phases dans la collecte et le traitement de nos données à savoir :

2.4.2.1- La recherche documentaire

Lorsqu'on parle de données secondaires, l'on se réfère à toutes les informations recueillies lors de la recherche documentaire. Il s'agit là de la première étape de notre étude. C'est au cours de celle-ci que nous consultons et exploitons toutes les productions scientifiques nous ayant précédés. De parution en rapport avec le développement local et le tourisme de montagne et l'écotourisme afin non seulement de mieux cerner notre sujet d'étude et parfaire notre rédaction scientifique. En effet, pour y parvenir, nous sommes allés :

- à la bibliothèque de l'Université de Yaoundé I (d'Avril à Mai 2015) et à celle de l'Ecole Normale Supérieur de Yaoundé (de Mai à Juin 2015) où nous avons consulté des ouvrages généraux, des revues scientifiques, des thèses et des mémoires. Exercice dont le but était de retrouver des productions scientifiques en rapport avec notre thématique actuelle afin de bien cerner les contours de celui-ci. Au cours de ces consultations documentaires, nous avons identifié et retenu de nombreuses théories et concepts nous ayant permis de structurer nos analyses.
- Aussi bien au Ministère du Tourisme et des Loisirs qu'à la délégation régionale du Centre où nous avons consulté des ouvrages, de textes de loi, des annuaires, des projets de développement et des articles sur le tourisme (de Mai à Juin 2015). Ici, le

but visé était de prendre connaissance de la réglementation touristique en vigueur, en occurrence cerner l'axe stratégique dans lequel s'inscrit notre thématique.

- A la Sous-Préfecture (le 16 Mars 2015) et à la commune d'arrondissement de Yaoundé II^{ème} (le 6 Avril 2015) où nous avons consulté des documents juridiques et cartographiques en matière d'aménagement du territoire. Cette autre démarche avait pour but de nous obtenir une autorisation de recherche sous-préfectorale et l'annuaire de l'ensemble des chefferies traditionnelles de la région au près du sous-préfet. Aussi, auprès de la CAY II, nous avons pu obtenir le document de politique communale de l'arrondissement de Yaoundé II.
- à l'Institut Nationale de la Cartographie pour nos documents cartographiques. Ici, nous avons pu obtenir un fond de carte approximatif de l'arrondissement de Yaoundé II^{ème}.
- au Bureau Central de Recensement et d'Etude de la Population pour nos données démographiques. Nous partons de cette institution avec les données du 3^{ème} recensement général de la population du Cameroun qui nous sert dans notre échantillonnage.
- sur internet pour consulter les sources webographiques et ainsi prendre connaissance des productions scientifiques d'autres pays sur notre thématique, pour prendre connaissance des conventions internationales sur le tourisme, l'environnement et le développement durable.

2.4.2.2- Enquête de terrain et traitement des données primaires

➤ Echantillonnage

Etant donné que, pour toute investigation scientifique sur la population se voulant significative et surtout fiable, il est nécessaire étant entendu que l'on ne saurait en raison du temps imparti et du coût de la recherche de déterminer un échantillon représentatif. C'est sur cet échantillon représentatif que nous exercerons tous nos travaux dont les résultats seront ramenés à la population cible de départ. Ainsi, pour déterminer notre échantillon représentatif, nous utilisons la formule de Nwana (1982) qui stipule que :

- Si la population cible est constituée de *plusieurs milliers* de personnes, **5%** au moins de cette population est représentative ;
- Si cette population est de *plusieurs centaines*, **20%** d'enquêtés sera représentatif ;
- Enfin, si la population d'étude est de *quelques dizaines*, **40%** sera représentatif.

De ce point de vue, notre population cible (celle de Yaoundé II^{ème}) s'élevant à 238927 habitants (BUCREP 2010), soit 45512 ménages, c'est-à-dire plusieurs milliers de personnes, nous optons pour un échantillon représentatif de 5% des ménages de celle-ci, à savoir 2276 ménages. Cependant, compte tenu de la taille trop imposante de notre échantillon représentatif, des moyens limités et surtout du temps très réduit dont nous disposons pour notre recherche (soit 1 an), nous nous voyons dans l'obligation d'échantillonner notre échantillon à nouveau. Pour se faire, nous allons considérer 10% de notre échantillon représentatif liminaire, à savoir **228 ménages** sur 2276.

Echantillonnage fait, nous déterminons à présent la proportion à appliquer pour chacun des groupes de villages ou quartier que nous constituons relativement à leur spatialisation.

➤ Technique de collecte de données

Etant donné l'hétérogénéité tant culturelle que socio-professionnelle de la population de l'arrondissement de Yaoundé II nous procéderons à une enquête par sondage stratifié. A cet effet, les outils d'enquête retenus sont le questionnaire d'une part et le guide d'entretien

d'autre part. Nous utiliserons le questionnaire pour la population cible ; et le guide d'entretien pour la population accessible c'est-à-dire toutes les personnes ressources intéressant nos investigations. Les entretiens seront semi directifs.

- ***Enquête par le questionnaire***

Pour une meilleure analyse logicielle, nous avons opté au préalable pour une pré-codification de notre questionnaire. Ainsi, nous avons jugé bon de confectionner un seul types de questionnaire que nous avons administré uniquement à la population cible, car les autres strates devront subir des entretiens différentiels selon leur natures socio-professionnelle.

En pratique, avant de passer à la phase d'administration de ce questionnaire, nous avons au préalable calculé les différentes proportions d'échantillon par groupe de quartiers ou de village (tableau 4). Sur ce, en nous référent au 3^{ème} RGPC, nous userons des statistiques spatiales pour déterminer le pas à appliquer en fonction de la distribution spatiale de la population cible, avec pour formule de base :

$$f = \frac{n}{N} \times E$$

f= représentant la proportion de l'échantillon par groupe de quartier

n= l'effectif de ménages par groupement de quartiers

N= l'effectif total des ménages de la population Cible

E= échantillon représentatif

Tableau 4: Proportion des ménages enquêtés par groupe de quartiers ou villages

<i>Données statistiques</i>			
<i>Groupes de Quartiers/Villages</i>	<i>Population</i>	<i>Effectifs de ménages</i>	<i>Proportion des ménages enquêtés par groupe de quartier</i>
Ekoudou et Azegue	33 690	6 696	34
Briqueterie	31 718	6 410	32
Messa (Meva'a ; Carrière ; Angono)	46 714	8 585	43
Cité verte	16 681	3 237	16
Madagascar	9 889	2 025	10
Tsinga et Ntougui	30 949	5 641	28
Mokolo et Grand Messa	15 791	2 942	15
Nkomkana	30 960	6 011	30
Oliga et Febe	21 535	3965	20
TOTAL	238 927	45 512	228

Source : BUCREP 2005 / enquête de terrain Décembre 2015

Pendant la décente effective pour administration de notre questionnaire, nous sollicitons les services de 9 étudiants (enquêteurs) de géographie, nous même y compris, que nous avons réparti autour de nos 9 zones d'intervention dans l'arrondissement, à savoir nos 9 groupes de quartiers spatialement proches. L'administration de ce questionnaire à l'ensemble de notre échantillon se fit pendant 3 jours. De plus, pendant ces trois jours, nous recevions les questionnaires administrés auprès de nos enquêteurs au fur et à mesure pour éviter d'éventuelles pertes de donnée. Le principal moyen de locomotion ayant été nos pieds et la moto.

Ce questionnaire a pour but de recueillir auprès des populations locales de l'arrondissement de Yaoundé IIème, des informations sociologiques, des informations sur le potentiel éco-touristique des monts Mbankolo et Messa, des informations sur les problèmes qu'elles vivent au quotidien et surtout des informations sur les différents acteurs qui concourent à leur bien-être. Par ce questionnaire, nous allons pouvoir également recueillir les différents avis des populations locales sur les aménagements possibles dans le Mbankolo et le Messa.

- **Enquête par guide d'entretien**

Pour nos entretiens, nous avons confectionné plusieurs guides différents d'entretien en fonctions de la nature et du statut des personnes nous intéressant que nous appelons encore population accessible. Ainsi, de notre population accessible, nous avons pu ressortir quatre principaux groupes à savoir : les agents des services déconcentrés de l'Etat, les collectivisées

territoriales décentralisé, les chefferies traditionnelles et les associations (tableau 5). Et pour chacune de ces catégories de personnes ressources, nous avons élaboré un guide spécifique, d'où nous avons élaboré quatre guides d'entretien. Nous privilégions pour se faire, la technique d'entretien dite semi-directive avec des guides d'entretiens contenant des thématiques intimement liées à nos questions de recherche, afin de n'être point disperser et ne pas perdre du temps à notre interlocuteur pendant l'interview.

Tableau 5: Proportion de l'interview dans l'arrondissement de Yaoundé II

Catégories	Les services déconcentrés			Les collectivités territoriales décentralisées			Les chefferies traditionnelles		Les associations
	DDTLM	DFFFM	DDEPNDD	CAY II	CUY	SJPY	Chefferie traditionnelle de 3 ^{ème} degré d'Oliga	Chefferie traditionnelle de 3 ^{ème} de Messa	Le Bureau Lumière de Mbankolo
<i>Exemple</i>									
<i>Nombre d'interviewés</i>	03	2	2	03	02	01	03	03	02

Source : Enquête de terrain, Décembre 2015

➤ Techniques de traitement

A l'occasion, nous procédons comme suit :

- La conception d'un masque de saisie de nos données complet dans *SPSS* ;
- Le traitement de nos données sur *SPSS* après dépouillement par le biais de plusieurs outils à savoir :
 - Nous utilisons *SPSS* et *Excel* pour nos traitements statistiques et nos représentations graphiques ;
 - Nous usons d'*Adobe flash Player*, *Picasa* et *Adobe Photoshop* pour nos traitements photographiques ;
 - Pour nos traitements cartographiques, nous utilisons tantôt *Adobe Illustrator CS*, tantôt *Map-infos*, ou *ARCGIS*

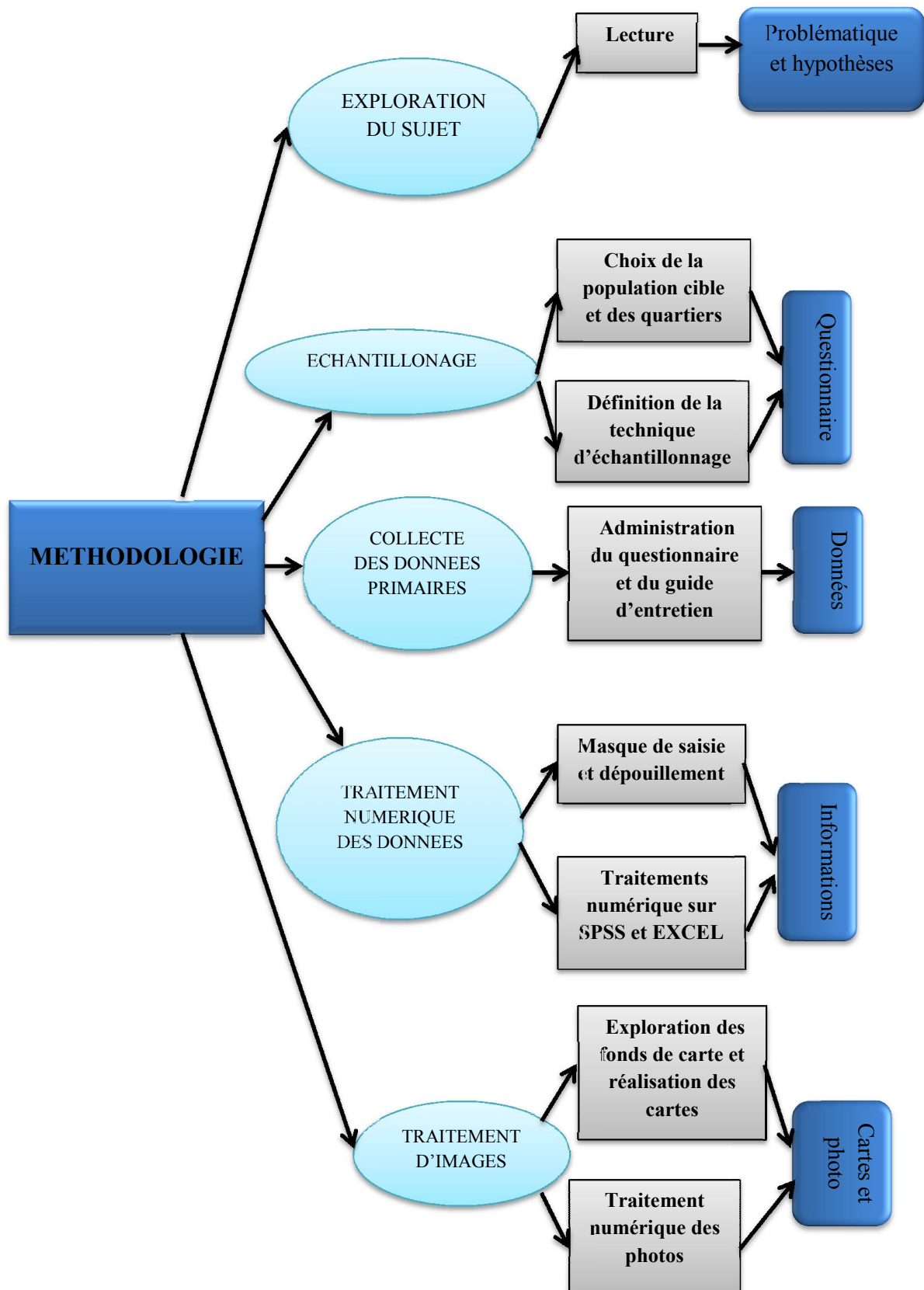


Figure 3: Schéma synoptique de la méthodologie de recherche

2.5- LES DIFFICULTES RENCONTREES

Un tel travail de recherche se voulant le plus scientifique et existentiel possible, que le nôtre, ne s'est pas fait sans heurts. En effet, pendant nos investigations tant documentaires que de terrain, nous avons éprouvé de nombreuses difficultés tant administratives, logistiques que financières, temporelles et climatiques.

2.5.1- Les difficultés logistiques et administratives

Les difficultés de nature administrative, rencontrées tout au long de notre travail de recherche sont essentiellement les lenteurs administratives dans les différents services tant concentrés que déconcentrés de l'Etat.

L'accès à la documentation devant nous fournir des données secondaires pour nos travaux de recherche fut particulièrement difficile, en ce sens que, aussi bien à la bibliothèque de l'Université de Yaoundé I qu'au ministère en charge du secteur touristique où nous nous sommes rendus, la consultation ne fut pas directe. En fait, lors que nous sommes allés au ministère, c'est à peine qu'on nous a reçus. Et quand bien même nous avons été reçu pour adresser notre demande de consultation de la documentation du ministère au Ministre du Tourisme et des Loisirs, nous avons été trimbalé au niveau du service du courrier au point de n'être partie du ministère que vers 15h, c'est-à-dire après près de 3h30min d'attente. De plus, nous avons fait les aller et venir au niveau du dit ministère pendant plus de deux mois avant de pouvoir avoir une réponse du ministre. Ce qui, en raison du temps très court nous étant impartis pour cette recherche, n'était pas du tout salvateur.

D'un autre côté, étant donné la nécessité d'une autorisation sous-préfectorale pour nos investigations de terrain, nous ne saurons dire de son obtention qu'elle fut facile, en ce sens que bien que nous avons longtemps à l'avance déposé une demande auprès de la sous-préfecture, ce n'est qu'un mois après que nous l'avons obtenu. De plus c'est le jour même que nous venions le retirer que celui-ci fut saisi, visé et signé par le sous-préfet ; ce qui empiétait une fois de plus sur notre temps de recherche qui, déjà n'était pas assez long.

2.5.2- Les difficultés financières et temporelles

Tout au long de nos investigations, les aspects financier et temporel ne furent pas toujours à notre avantage. En tant que simple étudiant il n'est toujours pas facile de pallier à toutes les dépenses financières qu'exige une recherche scientifique se voulant comme telle. Il nous a presque été impossible d'administrer à nous seul plus de 200 questionnaires à la population cible de Yaoundé II ; cela nous a paru tellement couteux en engageant à notre suite un groupes de personnes que nous devons former, alimenter, assurer la mobilité et surtout payer au préalable, au point où, nous avons à un moment donné penser à l'abandon. De plus nos multiples recherches sur internet et dans d'autres contrés de la république nécessitèrent la mobilisation d'importants financements qui n'étaient pas toujours à notre porté. Nul n'était notre aptitude aux divers métiers de la géographie pour la réalisation de nos traitements photographiques, statistiques et cartographiques, ces difficultés financières auraient été plus récurrentes. Car cela ne tienne les moyens de production de notre communication scientifique ne furent pas facilement accessible en raison de l'absence de quelques subvention étatiques ou privées que ce soit. Il fallait à un moment donné se livrer de petits métiers parallèles pour trouver des financements pour nos travaux.

Du point de vue temporelle, nous avons éprouvé énormément de difficulté. Notons d'entrée le temps énormément réduit qui nous est donné pour la réalisation d'une telle recherche. Encore que pendant cette période qui nous est donnée, nous n'avons pas que le mémoire à notre actif, aussi les cours à l'école et surtout le stage pratique qui vient pendant plus de trois mois paralyser nos investigations qui en prennent un coup énorme. Ce qui ne nous laisse en fin de compte que très peu de temps pour le mémoire. De même, l'absence de

financement nous a emmenés à d'avantage grignoter le peu de temps qui nous était impartie pour aller faire quelques travaux payants.

Conclusion

Au terme de ce chapitre qui visait opérer en une définition des concepts clés de notre étude, en une opérationnalisation de notre hypothèse principale et en un choix tant théorique que méthodologique, nous retenons que, nos travaux sont essentiellement encadré par une démarche hypothético-déductive. Afin de mener à terme cette démarche, nous nous servons d'une approche systémique pour mettre en relation l'ensemble des domaines d'activités qui concourent à l'édification du tourisme, et d'une approche par corrélation des variables, pour jogger le degré d'influence entre nos diverses variable. De ce point de vue, il devient à présent légitime après un travail de recherche correctement mené de présenter les résultats de celle-ci. Qu'y a-t-il de touristique dans les monts Mbankolo et Messa ?

***CHAPITRE III : LES MONTS MBANKOLO ET MESSA :
UN PAYSAGE ECOTOURISTIQUE VARIE***

Introduction

Crée par décret présidentiel N°87/1365 du 25 septembre 1987, créant la commune de Yaoundé II^{ème}, celle-ci va effectivement se déployer en tant que commune dès avril 1988. L'actuelle commune d'arrondissement de Yaoundé II^{ème} a connu plusieurs mutations. D'abord commune de Yaoundé II^{ème} à sa création d'après le décret suscitée, ensuite commune urbaine de Yaoundé II^{ème} par décret N°93/321 du 25 novembre 1993 et aujourd'hui commune d'Arrondissement de Yaoundé II^{ème} après son éclatement en deux communes d'arrondissement qui fera naître à ses côtés la Commune d'arrondissement de Yaoundé VII^{ème}. Située dans la partie Nord-Ouest du département du Mfoundi, la commune d'arrondissement de Yaoundé II^{ème}, compte à ce jour parmi les 7 communes d'arrondissement du même département. Avec une superficie d'environ 15 km² qui abrite une population de près de 238 927hts (BUCREP 2005), cet arrondissement regroupe plus de 18 quartiers ou village, dont la capitale qui constitue le siège de la mairie n'est autre que Tsinga.

Plus intéressant encore, est que la localité de Yaoundé II abrite en son sein la majeure partie des collines de la cité capitale et constitue par le mont Mbankolo (1100 m) le plafond du département du Mfoundi. De ce point de vue, bien que nous intéressent à l'ensemble de l'arrondissement, une particularité dans nos observations et analyse se tourne vers les monts Mbankolo et Messa dont la nature du milieu connaît des prédispositions à de l'écotourisme. Depuis sa naissance en tant que commune d'arrondissement en 1987, Yaoundé II, sur le plan éco-touristique n'a jusqu'ici connu aucun développement à cet effet dans ces orographies. La question qui gouverne notre pensée actuellement est celle de savoir quels potentiels éco-touristiques regorgent le Mbankolo et le Messa? De par la nature extraordinairement accidentée de leurs reliefs et le climat entretenu par les altitudes qu'ils gouvernent, il devient nécessaire de voir en ces montagnes l'avenir touristique du Cameroun en général et de l'arrondissement de Yaoundé II^{ème} en particulier.

Ce chapitre est très essentiel pour notre communication scientifique en ce sens qu'il nous permet de dresser l'état des lieux du potentiel éco-touristique des monts Mbankolo et Messa, de présenter les monts Mbankolo et Messa sur les plans géomorphologique, hydrographique, climatique et biologique. Aussi proches que paraissent ces deux monts, il y a bien des spécificités qu'on relèverait chez l'un comme chez l'autre qui, permettrait d'une manière ou d'une autre de les départager. C'est la raison pour laquelle, tout au long de cette articulation, nous présenterons de façon disjointe les atouts de chacune de ces montagnes.

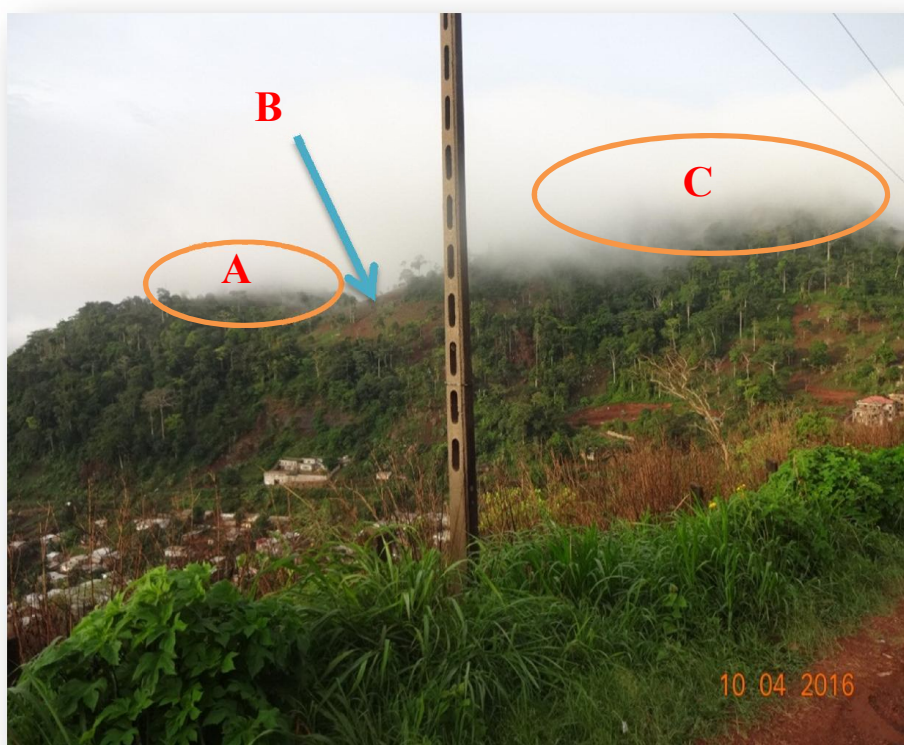
3.1- DIVERSITE DES FORMES DE RELIEF

Situés respectivement au nord-ouest de l'arrondissement de Yaoundé II, le mont Mbankolo constitue une part belle du peu de nature dont dispose la ville aux sept collines. Véritables sites touristiques naturels encore en dormance, car après plus de 65 ans d'existence, la cité capitale camerounaise n'a jamais vus un de ces plus pittoresques reliefs être radicalement exploités à des fins touristiques. Paradoxalement, lorsqu'on jette très vite un coup d'œil vers le mont Mbankolo, quel que soit notre position dans la ville, on est tout de suite happé par la beauté du paysage qui s'offre à notre curiosité. Ce qui est d'autant plus prononcé lorsqu'on se rapproche de ce mont qui, pris avec les autres montagnes des environs, constituent presque une chaîne de montagne. De ce point de vue, les monts Mbankolo comportent en son sein d'innombrables potentiels éco-touristiques pouvant redorer le blason du secteur touristique non seulement au niveau de l'arrondissement de Yaoundé II^{ème}, mais aussi celui du pays tout entier. Cette étape de notre étude consistera à présenter ce potentiel sur plus d'un plan.

Ainsi, des formes du relief en passant par le substratum rocheux, l'hydrographie et le climat afin de chuter sur la biodiversité du milieu, nous effectuerons un voyage au travers les multiples richesses que regorge le mont Mbankolo.

3.1.1- Mbankolo : un mont en forme de dos de chameau

Partie intégrante du plateau Sud Cameroun, le mont Mbankolo représente par son altitude (soit 1100m) l'un des points sommitaux de cet ensemble géomorphologique. Devancé de quelque centaines de mètres par le mont Mbam Minkom (1 295 m) au sommet du PSC, cette formation géomorphologique s'élève par deux sommets d'altitudes plus ou moins distinctes. Ce qui lui donne quelque peu une forme de dos de chameau en raison de ses deux sommets qui nous font penser au deux bosses que porte cet animal désertique sur son dos (photo 1.).



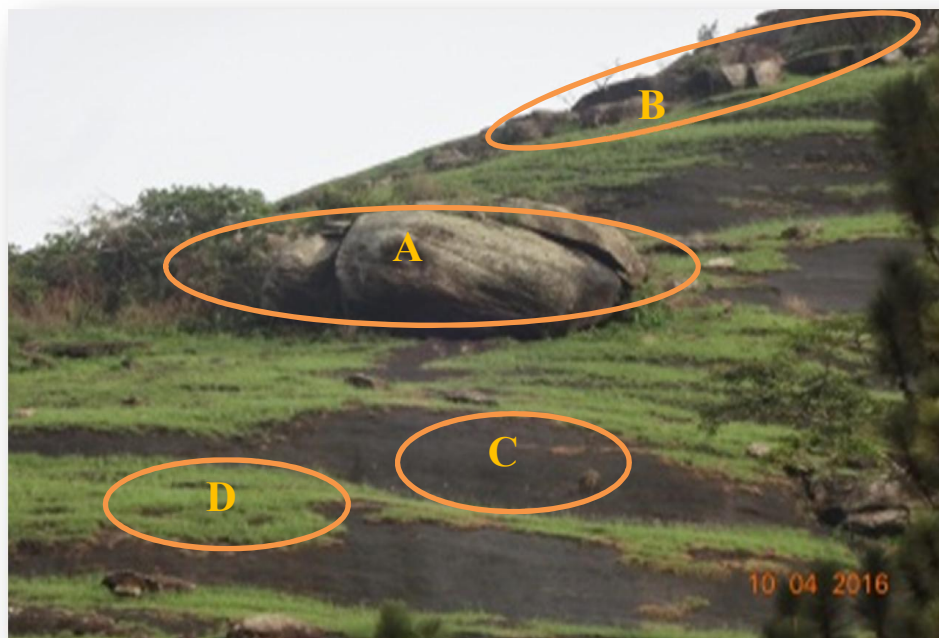
Cliché Kouogang Kamdem Serge Alain, Avril 2016

Photo 1: Véritable dos de chameaux, le Mbankolo avec ses deux sommets étagés de vue du Fèbé

Cette photo du versant nord-est du mont Mbankolo, laisse entrevoir en arrière-plan du cliché les deux sommets recouverts de végétation telle une fourrure sur un animal. Ce qui nous fait donner le nom de dos de chameau au mont Mbankolo. L'objet A de notre image indique le plus petit des deux sommets (soit 1021 m d'altitude), l'objet C, le plus imposant des deux sommets (soit 1 100 m d'altitude). Entre les objets A et C, nous avons l'objet B qui, indique la petite vallée surélevée qui sépare les deux sommets et nous permet de les distinguer aisément, malgré le brouillard qui obstrue notre visibilité.

Presque essentiellement constitué de roches granitiques (fig. 5), le mont en forme de dos de chameau résulte d'une cristallisation. Avec un substratum structuré de Granulites et de Migmatites, notre « dos de chameau » est un véritable rock dont le profil captiverait

quiconque jetterait un regard vers le Nord-ouest de l'arrondissement de Yaoundé IIème. Ainsi, les attraits éco-touristiques du Mbankolo sur le plan géomorphologique ne sauraient se limiter à cette simple forme de dos de chameau, en ce sens que sa nature rocheuse nous offre de nombreuses formes isolées qui intéresserait bien le visiteur. Avec un substrat granulitique très rigide, ce mont, nul n'était la biodiversité qui le peuple, apparaîtrait à nous comme de gros melons de pierres entre posés par la nature et prêt à nous rouler dessus (photo 2.).



Cliché Kouogang Kamdem Serge Alain, Avril 2016

Photo 2: Pan intermédiaire du versant sud-ouest du mont Mbankolo

Cette photo d'un pend du flanc sud-ouest du mont Mbankolo nous invite à observer les merveilles géomorphologiques de la nature. L'on peut ainsi y observer une composition paysagère très complexe de l'image qui nous permet d'apprécier quelque faits plus ou moins isolés et intéressant. Sur cette image, nous avons en objet A, des blocs superposé de micaschiste suspendus sur un flanc granitique (objet C) quelque peu et par endroit recouvert de lichen (objet D. toujours sur la même image, l'objet B indique des blocs de roche migmatites suspendus dans la partie supérieur notre mastodonte granitique indiqué par la lettre C. C'est un véritable théâtre rocheux que nous avons là.

De cet avis, l'on peut comme ça, pendant une excursion ou une randonnée pédestre au cœur du Mbankolo, rencontrer de nombreuses barrières rocheuses verticales au point de former un angle droit avec le sol, on dirait des sculptures sur roche : des escarpements rocheux (photo 3.). L'on peut également entrevoir de nombreuses figurines consolidées par la roche et l'érosion, des rochers en forme de gueule de piton (photo 5.), des rochers qui donnent l'impression d'avoir une baleine en face de soi tellement ils sont immenses. Des rocher en forme de tête de fétiche (photo 6.), des rochers entreposés telle des pierres se cisillant les unes contre les autres pour écraser des condiments, de parfaits mystères de la nature (photo 4.)



Cliché Kouogang Kamdem Serge Alain, Novembre 2015

Photo 3: Le grand escarpement rocheux logé sur la partie supérieure du flanc Ouest du mont Mbankolo

L'image que véhicule cette photo, décrit l'immensité d'une rupture de pente granitique sur le flanc Ouest du mont Mbankolo. Nous pouvons ainsi remarquer dans la partie supérieure de l'escarpement une antenne de communication et la végétation de mousse rampant vers la muraille formée par celui-ci. Plus bas sur la même photo, remarquons cette broussaille constituée de beaucoup d'herbes et de quelques arbustes.



Cliché Kouogang Kamdem Serge Alain, Novembre 2015

Photo 4: La pierre à écraser des titans en contre-bas du flanc sud-est du mont Mbankolo

La photo en présence laisse percevoir trois rochers de diverses nature entreposés les uns sur les autres de façon à donner l'impression de deux grande pierre à écraser les épices et la plus petite des trois entre les deux grande représentant l'aliment. Ainsi, le rocher supérieur est de nature granitique et les deux autres sont de nature micaschiste. L'herbe tout autour laisse entendre le fait que, notre gigantesque machine naturelle à écraser est enfuie dans la broussaille.



Cliché Kouogang Kamdem Serge Alain, Avril 2016

Photo 5: Disposition de rochers sous forme de tête de piton sur le flanc sud-est du mont Mbankolo

Cette photo, laisse entrevoir un véritable champ granitique enseveli dans de la broussaille. Il nous est même possible d’y percevoir des superpositions rocheuses sous forme de tête de piton comme nous le montre la silhouette blanche et encerclée en position de fond de notre image. Une merveille qu’on ne peut percevoir que sur le mont Mbankolo, on dirait un véritable serpent près à attaquer. Plus bas, et à droite de photo, nous avons quelque melons granitiques recouvert de mousse et de lichen.



Cliché Kouogang Kamdem Serge Alain, Novembre 2015

Photo 6: Un rocher en forme de tête de fétiche sur le versant sud-est du Mbankolo

Sur cette photo, l’on peut percevoir en fond, un grand rocher granitique en forme de tête de fétiche artistiquement peint. Et tout autour foisonnent des plantes invasives telles que l’impératas cylindicas (localement appelé sissongo) et le chronoélas odoratas (localement appelé fleurs jalousie). Plus bas et à l’extrême droite une plaque publicitaire de l’auteur de cette belle œuvre d’art.

De plus, le mont Mbankolo, de par son imposant sommet au-dessus de la ville aux sept collines offre l’une de plus large vue panoramique de la capitale politique camerounaise (photo 7.). Il est plus facile et évident d’observer une part belle de l’ensemble du paysage urbain de la ville de Yaoundé et d’en apprécier les bons et les mauvais aspects. L’on peut donc voyager à travers la ville aux 7 collines tout en gardant la même position grâce au sommet du Mbankolo. Les nombreuses grottes et escarpements rocheux (planche photo 1 et fig.4) dont regorge cette orographie granulitique, n’en demeurent pas moins d’innombrables richesses touristiques dont elle dispose. Le mont Mbankolo regorge de nombreux escarpements rocheux très perceptibles par endroit et quelque peu recouvert de verdure entretenu par les petites sources d’eau qui en ressortent.



Clichés Kouogang Kamdem Serge Alain, Avril 2016

Photo 7: Yaoundé vue du sommet du Mont Mbankolo par un temps nuageux

*Cette photo présente une vue panoramique de la cité capitale camerounaise à partir du flanc sud-ouest du mont Mbankolo. Ainsi, en avant plan de la photo, l'objet **A**, représente le palais des congrès sur le mont Nkolniada, et l'objet **B** représente le versant Est du mont Messa. L'arrière-plan de notre image quant à elle laisse entrevoir la ville de Yaoundé.*

A



B

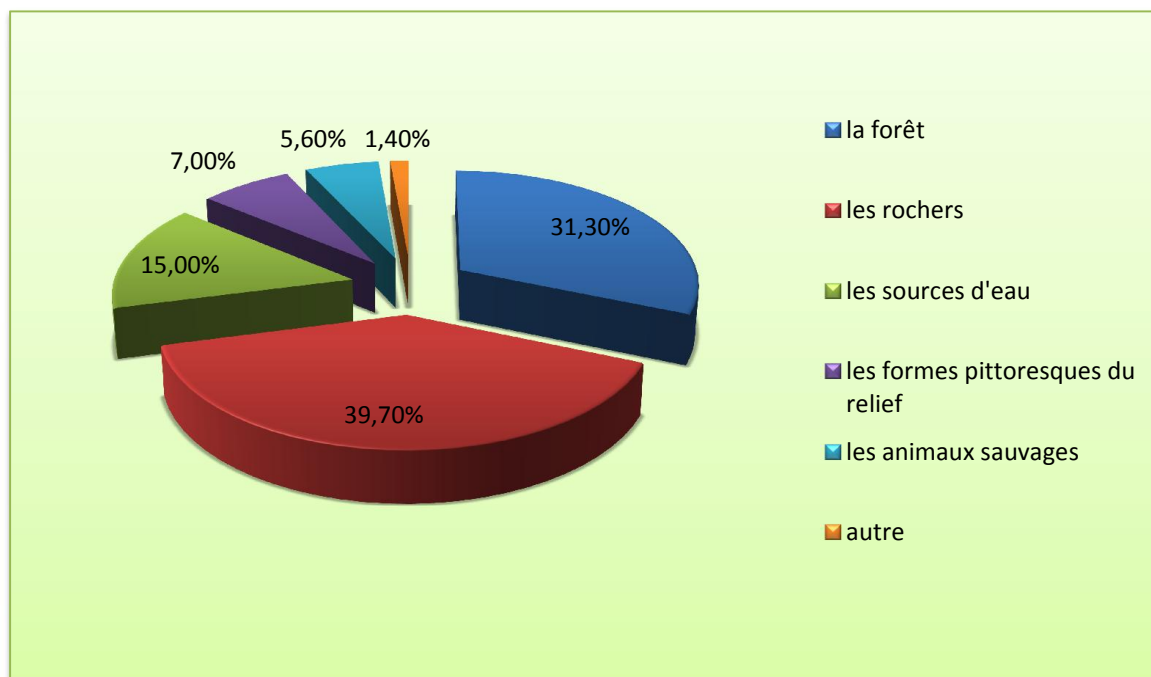


Les images ci-dessus, représente pour ce qui est du cliché A, une rupture de pente rocheuse recouverte de végétation sur le flanc Est du mont et le cliché B un mur massif et rocheux (granitique) en contrebas du versant Ouest du mont Mbankolo

Clichés Kouogang Kamdem Serge Alain 2015-2016

Planche Photographique 1: Quelques ruptures de pente granitique sur mon Mbankolo

La planche photographique ci-dessus décline quelques-uns des multiples escarpements qui caractérisent le mont Mbankolo. Sur le cliché A, l'on peut percevoir au centre de la photo, une quasi absence de végétation qui signifie tout simplement l'inexistence de sol et donc une impossibilité pour les particules chimio-organique y afférentes de se déposer : il est évidant que nous sommes en présence d'une rupture de pente entourée par la forêt dans sa partie supérieur. Sur le cliché B par contre, l'on observe dans l'encadré orange une véritable muraille rocheuse partiellement sculpté dans le sens horizontal on dirait une véritable œuvre humaine. On a une succession de rides rocheuse dont l'ombrage des plante tout autour crée y entretien un microclimat toujours humide. Sur le même cliché, à partir de la perpendicularité entre le sol et l'escarpement, l'on comprend que celui-ci est infranchissable.



Source : Enquête de terrain Décembre 2015

Figure 4 : Les potentiels éco-touristiques du mont Mbankolo selon les populations de Yaoundé II

A partir de, la figure, nous pouvons comprendre que les éléments naturels les plus considérés comme potentiels touristiques dans le mont Mbankolo selon les populations de Yaoundé II sont essentiellement les rochers (à 39,70%), la forêt (31,30%) et les sources d'eau (15%). Nous pouvons alors comprendre que le caractère essentiellement rocheux de ce mont fait tout son charme en matière de tourisme.

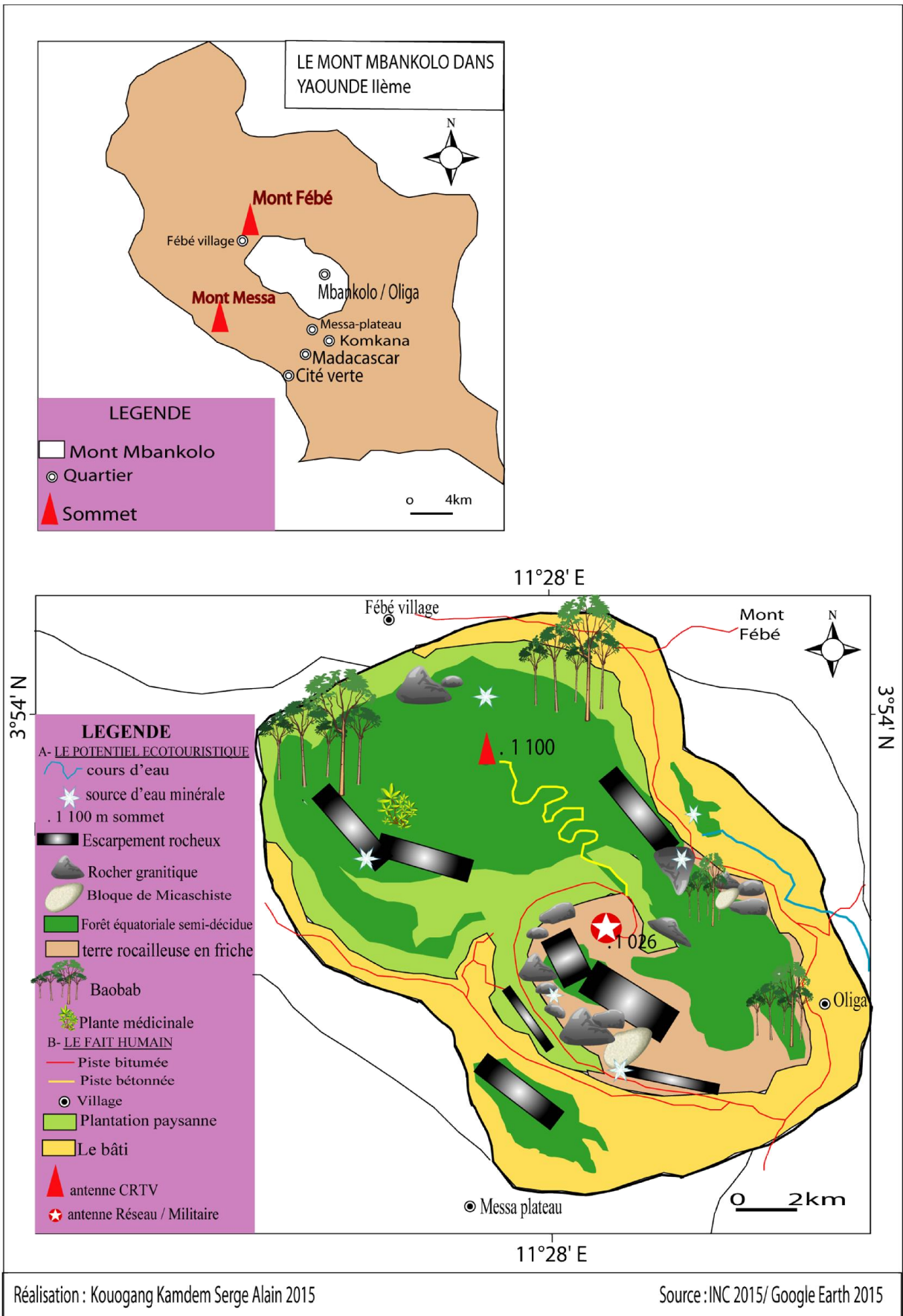


Figure 5: Carte du potentiel éco touristique du mont Mbankolo

La figure ci-dessus est une carte qui laisse entrevoir quelques des potentiels écotouristiques dont dispose le mont Mbankolo. En effet, par cette illustration, nous pouvons observer que ce mont comporte d'innombrables sources, de rochers granitique et micaschistes, des escarpements rocheux à profusion et une très grande forêt dense semi-décidu encore naturelle. Le mont Mbankolo dispose également de nombreux baobab et des plantes médicinales telles que l'EKOUK. De plus, sur ce mont à double sommet, l'on peut également remarquer la présence d'une piste de randonnée pédestre et des deux stations d'émission l'une de télévision et l'autre de communication réseau.

3.1.2- Messa : un immense parasol rocheux

Constitué comme la plupart des inselbergs de la ville aux sept collines, à partir d'un processus de cristallisation, le mont Messa connaît une structure essentiellement granulitique et quelque peu pourvue de migmatites comme la majeure partie de l'interfluve Sanaga-Nyong.



Cliché Kouogang Kamdem Serge Alain, Novembre 2015

Photo 8 : Au-dessus de Yaoundé, une vue panoramique du flanc sud du mont Messa en forme de parasol

La photo ci-dessus présente l'image d'un paysage très pittoresque sur le quel l'on a en avant plan, un des quartiers de la cité capitale Camerounaise à savoir Messa-Meva'a. En arrière-plan de la même photo, nous avons ce qui donne toute son originalité à ce paysage, à savoir notre parasol essentiellement constitué de roches granitiques localement appelé mont Messa. A l'origine appelé rocher en forme de parasol en raison de son sommet anguleux se dressant au-dessus de ses très larges pentes qui lui permettent d'occuper spatialement plus 6 Km dans son orientation Ouest-est, l'on peut également reconnaître à ce mont une forme de dos de dromadaire. Ceci en ce sens que le mont Messa connaît tel que le montre la photo un seul sommet et une très large dépression du sommet au flanc Est, tout comme le dromadaire qui n'a qu'une seule bosse sur son dos par opposition au chameau qui en a deux.

Lorsqu'on s'attarde à observer de près ce mont, l'on se rend très vite compte de sa largeur et de la forme pointue de son sommet supérieur. Originellement appelé par les

Mvog-besti, pionniers de la région, comme : « AKOK OTAM » qui signifie rocher en forme de parasol (photo 8.) (Récit d'ESSONO OMGBA P., chef traditionnel de 3^{ème} degré de Messa, 2015), celui-ci finira plus tard par une appellation similaire à celle de son village d'appartenance, à savoir : « mont Messa ». En effet, ce mont revêt une forme de parasol, plus prononcée encore dans sa partie ouest (c'est-à-dire du village Messa-Meva'a à celui de Messa-Carrière), un véritable cône qui s'aplati progressivement vers la partie orientale de l'orographie rocheuse. Aujourd'hui, en ponçant à bout notre imagination, l'on ne reconnaîtrait plus au mont Messa, la seule forme de parasol, mais de plus en plus celle de dos de dromadaire. Ainsi, tout comme le dos de ce *chameau d'Arabi*, ce mont possède une seule bosse ou sommet supérieur (photo 9.) qui domine les environs à près 1 015m, avec une douce pente de celui-ci vers le cou de l'animal ou col Est de la colline : un véritable « *Canus dromadérus* » rocheux. Comme si cela ne suffisait pas, le mont Messa, regorge de nombreux curiosités éco-touristiques à caractère géomorphologique telles que le champ de rochers de Messa-Meva'a (photo 9 et fig.6) constitué de granite et de micaschiste, la Carrière de Messa-Carrière, l'escarpement granulitique de Messa-Plateau (une véritable falaise en pleine ville) (photo 10.) et le spectacle panoramique de la cité capitale que nous offre son sommet qui culmine à plus de 1 000 m d'altitude.



Cliché Kougang Kamdem Serge Alain, Octobre 2015

Photo 9 : Un champ rocheux sur le flanc sud-ouest du mont Messa

Cette photo fait une présentation du champ de blocs de rocher granitiques et micaschistes planté dans un décor florale très complexe. Sur ce cliché, l'objet A, représente cinq rochers de dimensions variées, mais de même nature, car il s'agit dans l'ensemble de

*granite au-dessus desquels l'on peut observer divers espèces végétales. De plus chacun de ces rochers adopte une position particulière qui en fait l'originalité. A l'extrême droite de, l'objet **B** quant à lui représente toujours un rocher, mais de différente nature, à savoir du micaschiste*



Clichés Kouogang Kamdem Serge Alain Octobre 2015

Photo 10 : L'escarpement rocheux contournant du flanc Est du mont Messa

La photo ci-dessus laisse transparaitre l'escarpement rocheux logé dans la partie Est du mont Messa. Dans sa partie supérieur cette rupture de pente supporte une sorte de lamelle de roche granitique supportant la terre sur laquelle se développent toute cette biodiversité à la fois constitué d'arbres, d'arbustes et de plantes rampantes telles que les mousses, les fougères et les lichens. Une véritable barrière montagneuses infranchissable, si non par des techniques spécifiques propre à l'alpinisme.

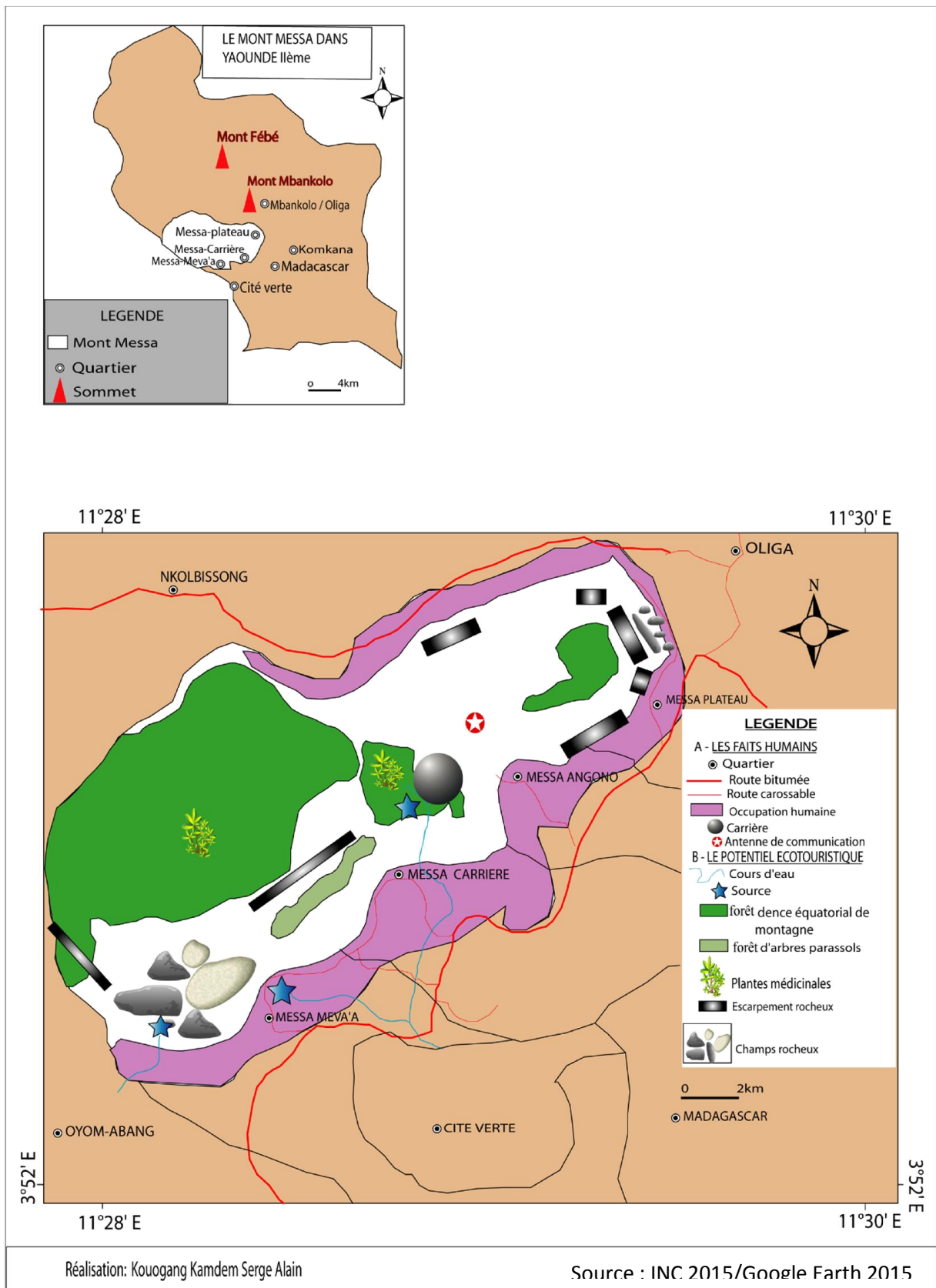


Figure 6: Carte du potentiel éco touristique du mont Messa

La figure précédente est une carte présentant les richesses touristiques naturelles du mont Messa. Encore qualifié de rocher en forme de parasol, le Messa comporte tel que nous le démontre cette carte une importante forêt dense à caractère tempéré sur son flanc Nord-ouest et de nombreux rochers granitiques sur les flancs Sud-ouest et Nord-est. L'on peut

également y remarquer la présence d'un style particulier de forêt composée d'arbres au feuillage en forme de parasol, car la canopée qu'est composent connaît une croissance horizontale plutôt que verticale. De forme contondante, le flanc Est du mont Messa est de loin le potentiel géomorphologique le plus alléchant de cette élévation après son imposant sommet, en ce sens qu'il comporte trois escarpements rocheux essentiellement constitués de granite. En dehors ces belles formes de relief et de forêt encore nature, le mont Messa regorge de quelques sources et de cours d'eau tels que la rivière Meva'a, mieux encore, tel que localisé sur notre carte, cette orographie regorge de nombreuses plantes médicinales (Ekouk, Aboué...).

3.2- DES CHATEAUX D'EAU EN MILIEU URBAIN : LE MESSA ET LE MBANKOLO

Du point de vu hydrographique, les monts Messa et Mbankolo constituent de véritables fontaines pour les populations environnantes, de par leurs innombrables sources d'eau. En effet, celles-ci ont toujours été d'un grand secours pour les populations locales qui ne jouissent déjà pas continuellement de l'approvisionnement en eau courante de la CDE. Grace à ces multiples sources d'eau, le mont Messa dispose de quelques cours d'eau plus ou moins important tels que la rivières Meva'a qui arrose par ces quelques millilitres le village Messa-Meva'a en direction de Madagascar. L'on comprend d'ors et déjà que lorsqu'on décidera de s'aventurer dans cette colline, l'on ne manquera pas de quoi étancher sa soif, car il y coule de l'eau, de l'eau de source pure et fraîche. Á regarder de près, la rivière Meva'a connaît un lit très encaissé en raison de la nature accidentée du relief et du substratum essentiellement rocheux sur lequel elle dessine un profile en long rectiligne (fig.6). Ce qui par la même occasion justifie la forme en V de son profile transversal.

De nombreuses observations nous permettent de penser que le mont Mbankolo posséderait en son cœur un lac souterrain duquel jailliraient d'innombrables sources d'eau qui mettent en place de nombreux ruisseaux qui à leur tour entraîne la mise en place d'importants cours d'eaux comme la rivière Minsta qui, au bout de son voyage le long de la limite Sud du terrain de golf, devient Mfoundi. Tout comme la rivière Meva'a, le Minsta dévale le versant sud-est du Mbankolo par un profil en long rectiligne (fig. 5) tout en creusant sur un substratum granitique, un profil transversal en forme de V. Nous pouvons donc comprendre que l'essentielle de l'hydrographie de cette montagne est formé de sources (planche photo 2.) et de ruisseaux. De l'eau qui naît du sommet d'un rocher, puis caresse la paroi de celui-ci par des crépitements au point où les rayons de soleil viennent s'y baigner en donnant un aspect miroitant au dit-rocher (photo 11.). Cet effet magique sur évoqué constitue un potentiel écotouristique qui heurterait la sensibilité de quiconque voudrait l'observer : qu'est-ce que la nature est merveilleuse. Ainsi, que l'on soit sur le mont Mbankolo ou sur le mont Messa, il nous est presque impossible de cheminer sans rencontrer sur son chemin, une source d'eau fraîche, car ces monts constituent de véritable châteaux d'eau pour bien des cours d'eau de la cité capitale camerounaise. Même s'il faut reconnaître que comparer au plateau de l'Adamaoua pour le Cameroun, ces colline sont presque imperceptible, mais très significative à l'échelle locale, surtout lorsqu'on se trouve en milieu urbain.



Le cliché A, représente une source d'eau naturelle en pleine forêt dans le mont Mbankolo, le cliché B quand lui laisse entrevoir à une source d'eau canalisée et aménagé par la population de Mbankolo/Oliga sur un rocher granitique sur le flanc Est du mont Mbankolo.

Clichés Kouogang Kamdem Serge Alain 2015-2016

Planche Photographique 2: Le Mbankolo : un mont qui pisse de l'eau de roche pure

La planche photographique ci-dessus présente quelque une des multiples sources d'eau dont dispose le mont Mbankolo qui piste de l'eau à longueur de journée le long des routes, au-dessus des rochers et quelque fois en contre-bas des escarpements. Dans le cas échéant, nous

avons sur le cliché **A**, une source totalement noyée dans une petite mare d'eau entouré de fougère, de géranium, de feuilles de patates sauvage et bien d'autres plantes. Notez également le faite par cette poutre de béton au premier plan de la photo que, cette source est logée le long de la route qui mène au sommet inférieur du Mbankolo. Le cliché **B** quant à lui fait état d'une autre source cette fois ci exposée ou encore émergée. La particularité de cette autre source se situe au niveau du fait qu'elle est située sous un immense rocher granitique qu'on peut apercevoir en arrière-plan et l'extrême droite de la photo. De plus elle a été presque entièrement aménagée par la population locale tel qu'on peut le percevoir en arrière-plan central de la photo, où nous avons de la tuyauterie introduite dans un demi mure rocheux duquel il sort de l'eau. En avant plan de notre cliché B nous relevons l'imposante présence de l'impératas cylindricas.



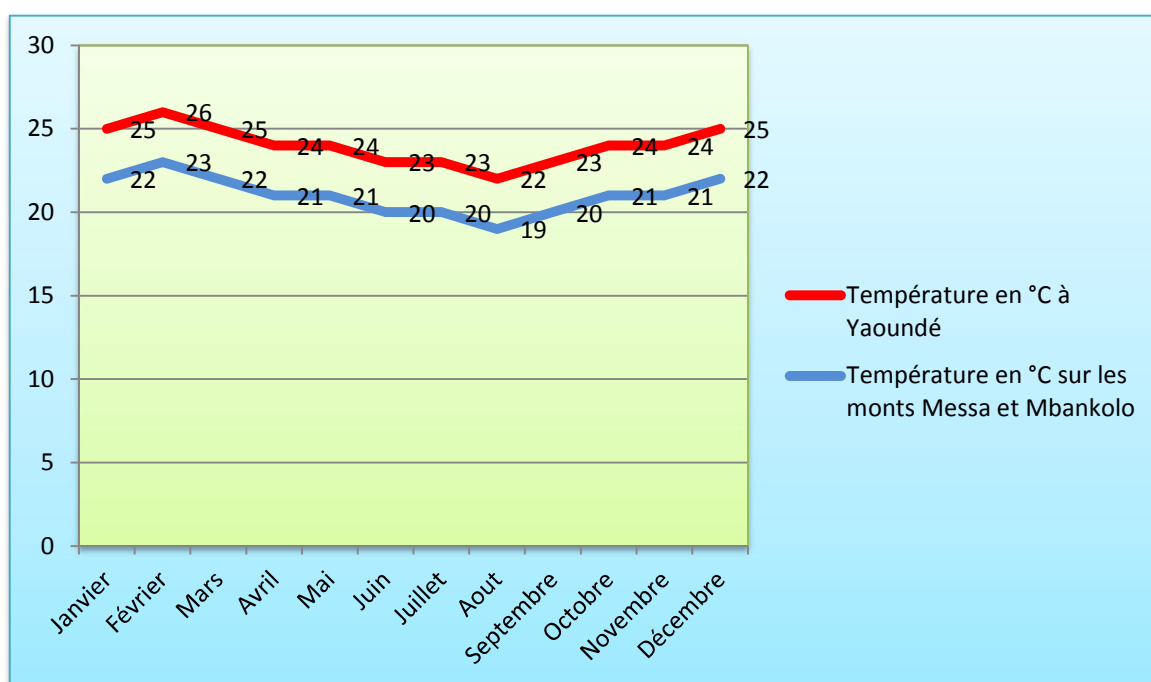
Cliché Kouogang Kamdem Serge Alain Avril 2016

Photo 11 : Une source d'eau perchée sur le flanc Est du mont Mbankolo

Ce cliché présente une source d'eau au-dessus d'un immense rocher inaccessible, dont l'eau ruisselle à fleur de paroi. En plein centre de la photo, l'on peut observer cette lueur blanchâtre qui dévale le rocher tout en entraînant à sa suite une ligne herbacée : cette lueur blanchâtre n'est autre que notre source d'eau de roche. C'est cette eau qui lorsqu'elle ruisselle sur le rocher entretient toute la verdure qui l'entoure.

3.3- UN CLIMAT DE MONTAGNE EN MILIEU URBAIN

De manière générale, tout comme Yaoundé et une bonne partie du plateau sud Cameroun, les monts Mbankolo et Messa sont sujettes à un climat de type « *subéquatorial guinéen* ». Avec une humidité plus ou moins constante toute l'année et un total pluviométrique de l'ordre de 1 600 mm/an et une température moyenne d'environ 24°C tout au long de l'année. Comme partout ailleurs à Yaoundé, celui-ci connaît 04 saisons dont deux pluvieuses et deux sèches (fig. 8). Comme toutes les autres collines de Yaoundé et tout milieu de montagne, le Messa et le Mbankolo connaissent une nuance quelque peu tempérée avec de chutes de température au fur et à mesure qu'on va vers le sommet, on dirait un climat d'Ouest Cameroun. Ainsi, lorsqu'il fait 24°C au centre-ville de Yaoundé, il fait environ 20°C au sommet du Mbankolo et 21°C au sommet du Messa (fig.7); ce qui est d'autant plus favorable aux touristes en provenance du domaine tempéré.



Source : Donnée climatique 2012 de la station climatique de Nsymalène

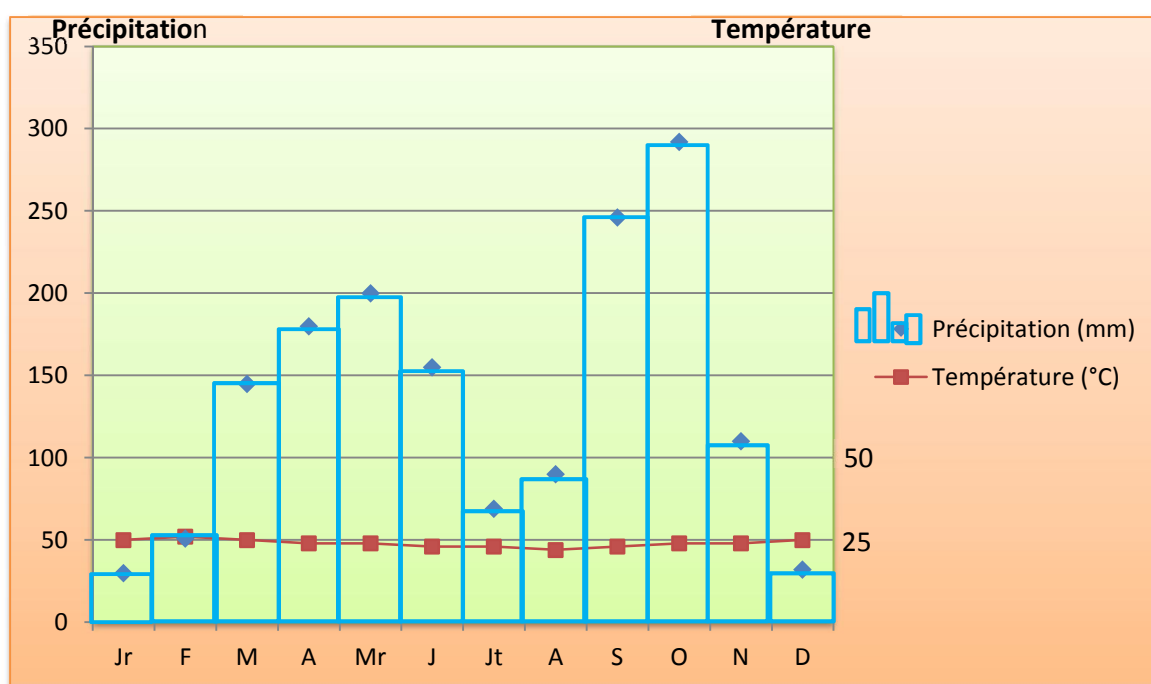
Figure 7 : Différence de température entre le climat Yaoundé selon la station météorologique de Nsymalène et celui des monts Messa et Mbankolo toute l'année

Par cette figure obtenue à partir des récentes données climatiques de la station de Nsymalène et au gradient thermique conventionnel selon lequel la température chute d'environ 0.63°C tous les 100 m en altitude, nous pouvons comprendre que la température qu'il fait au centre-ville de Yaoundé est nettement supérieure à celle au sommet du Mbankolo ou du Messa. En effet, sur ce graphique, l'on peut aisément relever que la différence de température entre le centre-ville et le sommet de ces monts presque toute l'année est de l'ordre de 3°C. Soit 24°C en ville contre 21°C au sommet du Mbankolo pendant le mois de Mai.

De même, concernant les précipitations, les plus violentes et persistantes sont celles qui ont lieu sur les flancs des collines de la cité capitale en raison de l'effet de foehn (c'est le fait pour une montagne de renvoyer l'air humide dans le ciel) qui accentue la condensation et donc la nébulosité au niveau du ciel qui couvre le versant au vent. À ce sujet, le mont Messa est très fascinant. Celui-ci subit deux tendances climatiques, comme en témoigne même sa végétation qui n'est partout pas la même. Il s'opère un véritable effet de foehn dans ce mont

qui, possède deux principaux flancs très larges telles les parois d'un sabre. Une façade Nord-ouest toujours humide et une façade Sud-est moins humides. Le principe ici est tel que la façade Nord-ouest toujours humide du mont Messa est continuellement exposé au vent d'ouest : c'est le versant au vent, tant dis que la façade Sud-est représente le versant sous le vent, toujours dénudé et très ensoleillé.

De plus ce n'est qu'en ces lieux qu'on peut encore de nos jours trouver ce qu'il reste encore de pure comme air dans la ville aux sept collines. Un air aussi pur et sain que les aliments qui y poussent auraient une saveur si pure et naturel qu'on pourrait les cuisiner sans trop d'assaisonnements. C'est donc en quelque sorte un environnement climatique qui serait d'autant plus favorable aux personnes du troisième âge à titre thérapeutique, ce qui permettrait de développer un tourisme de santé, et tout autre type de tourisme requérant autant de pureté.



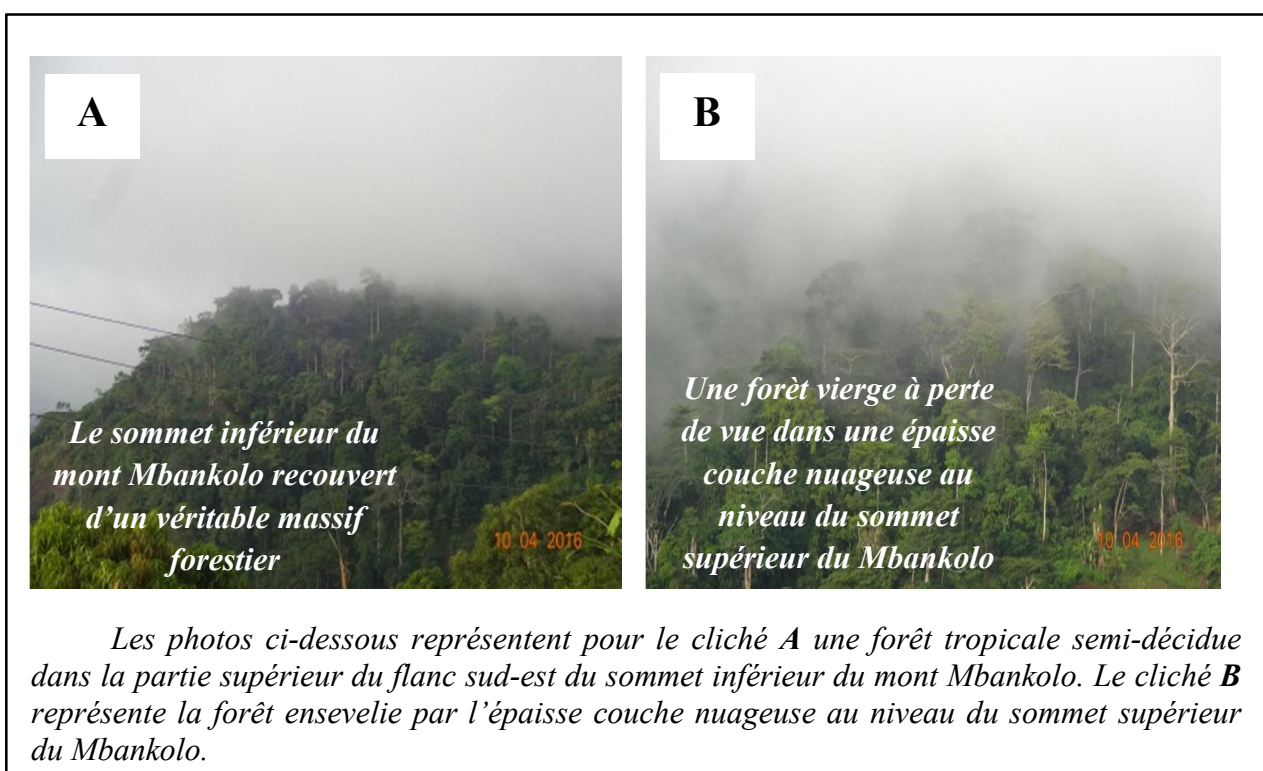
Source : Danielle Ben Yahmed et al. 2010, *Atlas du Cameroun*, ÉDITION du JAGUAR-SIFIJA, Saint-Etienne

Figure 8: Courbe combinées de précipitations et de températures de la ville de Yaoundé

Cette figure présente les principaux paramètres du climat de Yaoundé. En bleu et gradué sur la gauche, nous avons la courbe de précipitation qui présente de modes représentant les deux saisons pluvieuses de l'année à savoir la longue de Mars à juin et l'intense et courte d'Aout à Novembre. Entre ces deux saisons de pluies s'intercalent deux saisons sèches dont l'une va de Décembre à Février et l'autre de Juillet à Aout. De plus le mois le plus pluvieux ici tel que démontre la courbe n'est autre que celui d'Octobre. En rouge, nous avons la courbe de température graduée à droite. Celle-ci nous montre que la température de Yaoundé est relativement constante toute l'année avec une amplitude thermique d'environ 3°C ; le mois le plus chaud étant celui de février.

3.4- VÉGÉTATION CARACTÉRISTIQUE DE LA ZONE DE MONTAGNE EN PLEIN MILIEU URBAIN

Les mont Messa et Mbankolo constituent de véritables massifs forestiers lorsqu'on s'intéresse principalement à leur flanc Nord-ouest presque toujours exposé au vent et plus pourvue en sol profond. Comme le mont Mbankolo et la majeure partie du plateau Sud Cameroun, le mont Messa abrite une végétation de type semi-décidue (planche photo 3 ; Cliché A planche photo 4 et fig. 9) regorgeant de nombreuses espèces. Des espèces végétales telles que le *cola altissima*, le *cola cordifolia*, le *cola gigantea* appartenant à la famille des *sterculiacées* ; des arbres fruitiers tels que les avocatiers, les manguiers, les pruniers, les goyaviers, les papayers et bien d'autres. Il nous est également possible de rencontrer dans la partie inférieure de la forêt qui peuple ces monts, des espèces comme les *Funtumia*³.



Clichés Kouogang Kamdem Serge Alain, Avril 2016

Planche Photographique 3: Le visage floral du mont Mbankolo

Sur cette planche photographique, l'on peut percevoir sur le cliché A que le mont Mbankolo n'est pas en reste en ce qui concerne l'ensemble des forêts que possède encore Yaoundé ; sur ce cliché, nous avons en fond, un véritable massif forestier sur lequel les arbres discute l'espace aérien au point où il nous est presque impossible de les dénombrer tellement celle-ci est dense. Les clichés B ne saurait en dire le contraire en ce sens que la forêt qu'ils présentent est tout aussi dense et luxuriante, à la seule différence que sur le cliché B il s'agit de la forêt située tout au sommet du mont, soit à plus de 1000 m d'altitude, elle est presque tempérée en raison des conditions extrêmes du climat. Dans sa partie supérieure, nous avons l'épaisse couche nuageuse qui vient caresser la canopée tous les matins dès les premières lueurs de l'aube : un spectacle incommensurable de dame nature.

Ce qui fait tout de même la spécificité du mont Messa du point de vue forestier reste et demeure la situation géographique de sa forêt, à savoir au sommet de la colline (cliché B,

³ **Funtumia** : localement appelés caoutchouc sauvage

planche photo 4 et figure 6). Ce qui est d'un point de vue éco-systémique inexplicable, dans la mesure, où le principe fondamental du développement des écosystèmes montagneux voudrait qu'en raison de la rigueur climatique et de la rareté du sol avec l'altitude, le couvert végétal décroît de la base vers le sommet du mont. Sur le rocher en forme de parasol, se développe depuis toujours une forme particulière de végétation essentiellement constituée d'arbres en forme de parasol (photo 12 et figure 6). Il s'agit d'arbres dont le feuillage évolue de façon horizontale au point d'être strictement parallèle au sol : des arbres parasols logés par un rocher en forme de parasol, un véritable deux en un éco-touristique.



Clichés Kouogang Kamdem Serge Alain 2015

Planche photographique 4: Une forêt encore naturelle culminant à plus 1 000 m au sommet du mont Messa

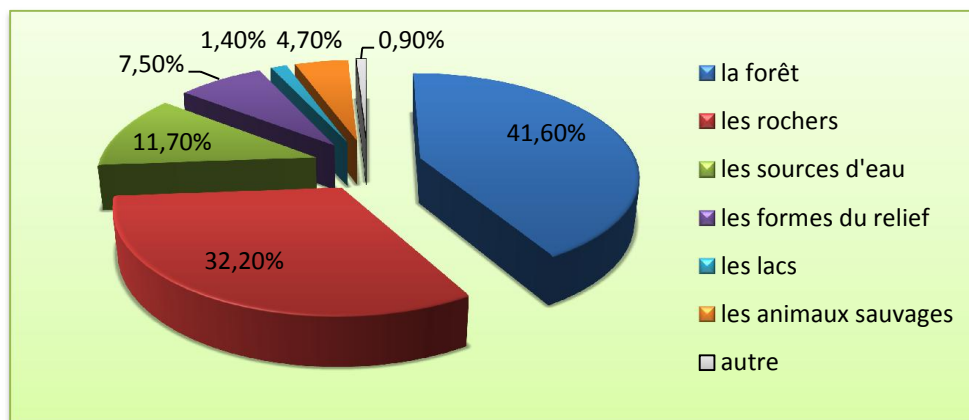
Sur ces clichés de la planche photographique ci-dessus, il nous est clairement possible de remarquer sur la photo **A** la densité de la forêt qui occupe le sommet du mont Messa ; une forêt presque intégralement décidue comme dans le domaine tempéré en raison de l'altitude (1015 m). Une forêt essentiellement composée de jeunes arbres et de quelques grands arbres tels que le baobab qui est d'ailleurs très répandue sur la colline. Sur le cliché **B**, l'on observe le couvert végétal dense qui occupe le versant au vent du mont Messa, à savoir le flanc Nord du mont observé à partir du mont Mbankolo.



Clichés Kouogang Kamdem Serge Alain Octobre 2015

Photo 12 : Végétation d'arbres en forme de parasol sur le versant Sud du mont Messa

La photo ci-dessus présente une forêt particulière fait d'arbre parasols situés en contre-bas du flanc Sud-ouest du mont Messa. De plus, ce type d'arbre est quelque peu endémique, parce que n'existant que sur le mont Messa à l'échelle de la ville de Yaoundé. Aussi, sur ce même mont, ce n'est qu'à cet endroit que l'on peut retrouver cette forêt sans nul autre pareil. A regarder la photo de près, nous pouvons dire des troncs de ces arbres particulier, qu'ils sont tous verticaux et leur feuillage sont littéralement parallèles au sol.



Source : Enquête de terrain Décembre 2015

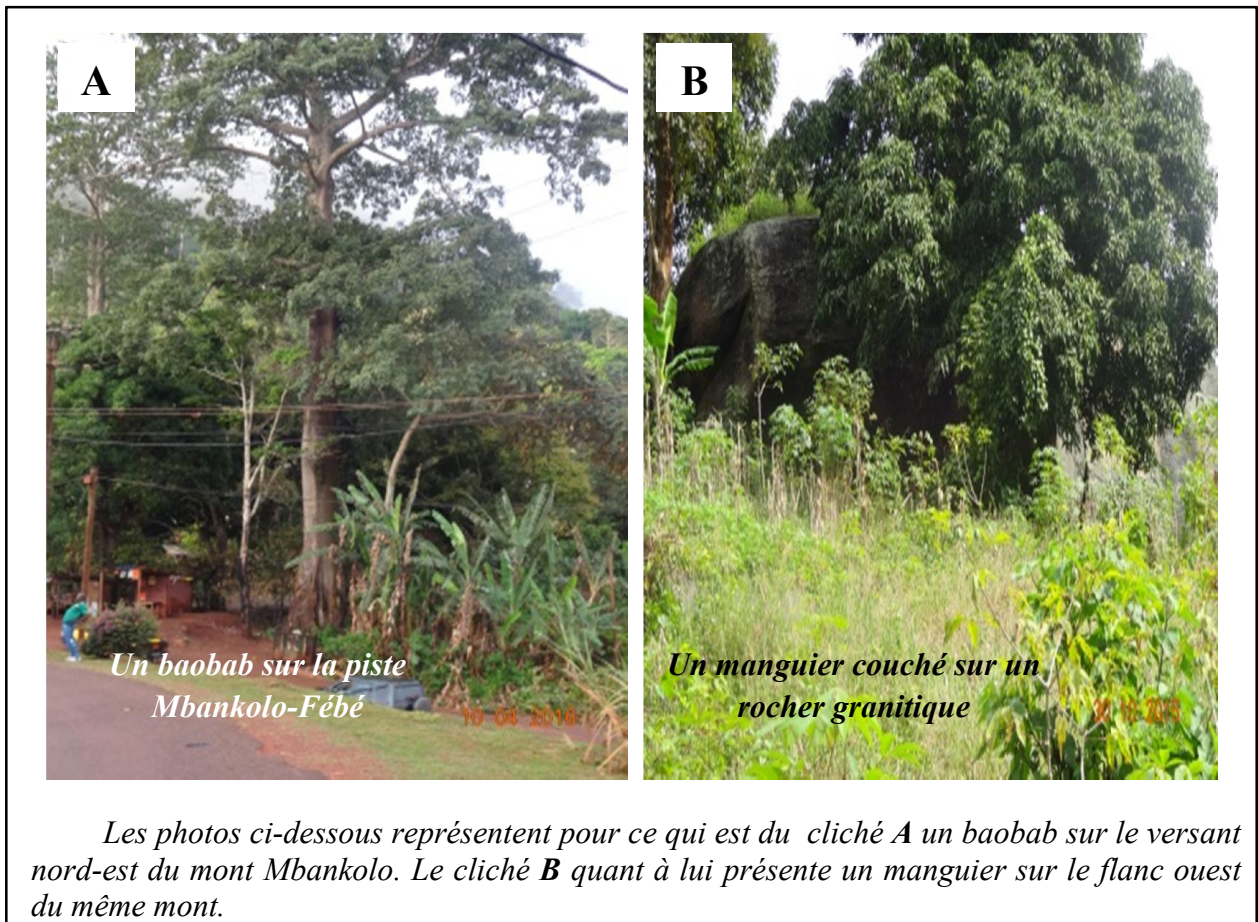
Figure 9: Les potentiels écotouristique du Messa selon les populations de Yaoundé II

Ainsi, la figure 12 que nous obtenons de nos enquêtes de terrains relativement aux potentiels touristiques du mont Messa, nous révèle que l'essentiel de la richesse écotouristique de celui-ci sont sa forêt (41,60%) et ses rochers (32,20%). Il est dès cet instant clair que contrairement au mont Mbankolo où la prépondérance écotouristique est l'apanage des rochers imposants, dans le mont Messa, c'est plutôt la forêt qui en fait l'originalité.

En outre, ces orographies aux formes aussi pittoresques que les Appalaches aux USA, possède également de nombreuses ressources sur le plan sanitaire. Avec de nombreuses plantes médicinales telles que « ***l'Ekouk*** »⁴ (médicament pour paludisme, fièvre typhoïde...) ***l'Aboué*** (très utile contre les maux de dents), le baobab et de nombreuses autres plantes qui ont la faculté de contrer du poison, très favorable pour la promotion d'un tourisme de santé au Cameroun en général et pour l'arrondissement de Yaoundé IIème qui, reste l'un des rares arrondissements du département du Mfoundi à disposer encore d'une biodiversité florale autant fournie et naturelle. Une forêt plus ou moins encore vierge et éloignée de trop plein de pollution qui sévit en plein centre urbain. Il s'agit là d'un cadre très saint et reposant pour toute personne qui aimerait par moment s'évader dans la nature.

De plus, nous pouvons relever comme autre potentiel éco-touristique floristiques de ces monts, le baobab (cliché A planche photo 5 et fig. 5) qui est une plante très imposante par la taille énorme de son tronc, des arbres fruitiers tels que le manguier (cliché B planche photo 5), le prunier, le goyavier, le papayer et le palmier à huile. Pendant nos observations de terrain au cœur du mont Mbankolo, nous avons pu constater que le baobab est un arbre très résistant et robuste, car sur le flanc sud-est du même mont se trouve perché un immense baobab complètement asséché (photo 13) en plein milieu d'une forêt encore toute vierge. Un véritable spectacle invraisemblable de la mère nature, qui captive bien des visiteurs qui se demande toujours comment cela est-ce possible ?

⁴ **Ekouk** : appellation locale d'une plante tropicale de couleur blanchâtre et de goût très amère



Clichés Kouogang Kamdem Serge Alain 2015-2016

Planche Photographique 5: D'une flore naturelle à une flore domestique sur le Mbankolo

Cette planche photographique laisse transparaître quelques espèces de la flore du mont Mbankolo. Le cliché A présente en avant plan une route aménagée sur la colline en direction du mont Fébé, en arrière-plan nous avons le flanc Nord du sommet supérieur du mont Mbankolo et à l'intermédiaire des deux plans, nous avons des baobabs le long d'une piste non bitumée. La photo B quant à elle présente en avant plan une végétation composée de manioc et sissongo, et en arrière-plan du cliché, nous avons un manguier couvrant une immense rocher granitique. De même, le baobab revêt une signification culturelle chez les peuples de la forêt. Par le passé, les patriarches s'en servaient pour résoudre les litiges et instruire le peuple ; ceci du fait qu'il s'agissait du plus imposant arbre dans la forêt. C'est pour cela que cette plante doit être préservée pour perpétuer la tradition des peuples de la forêt, malgré l'urbanisation galopante.



Cliché Kouogang Kamdem Serge Alain Avril 2016

Photo 13 : Un baobab tout sec et isolé au cœur d'une forêt verdoyante sur le flanc sud-est du Mbankolo

Le cliché ci-dessus, laisse entrevoir un grand baobab tout sec au cœur d'une forêt vierge sur le versant sud-est du mont Mbankolo. Sur cette photo, nous percevons en avant plan un bâtiment tout nouvellement construit, à l'axe de la photo, c'est-à-dire au point nadir se trouve la particularité d'un tel paysage, à savoir ce baobab tout sec et encore debout au cœur d'une forêt qui semble encore vierge. En arrière-plan de la photo, et à perte de vue, nous pouvons observer une grande formation végétale à caractère de forêt dense.

Conclusion

En définitive d'un chapitre dont la finalité était de présenter les potentiels écotouristiques rencontrés dans les monts Mbankolo et Messa, nous pensons qu'en dehors des formes pittoresques de relief perceptibles de loin, ces élévations disposent de nombreuses autres richesses naturelles toutes autant significatives et perceptible lorsqu'on se rapproche. C'est le cas des nombreuses sources d'eau, de la végétation dense encore naturelle et presque inexploité et la basse température au sommet de la montagne. Cependant, d'un regard un peu plus curieux, l'on est tout de suite marqué par la présence d'œuvres ne relevant pas toujours du naturels, mais plutôt de l'humains qui, nous font penser à la participation d'intervenants diverses au développement du tourisme dans ces monts. De ce point de vue, qui sont ces acteurs dont les activités seraient en faveur du développement touristiques des monts Mbankolo et Messa ? Quelles sont leurs objectifs et leurs réalisations à ce jours et quelle en sont les freins ?

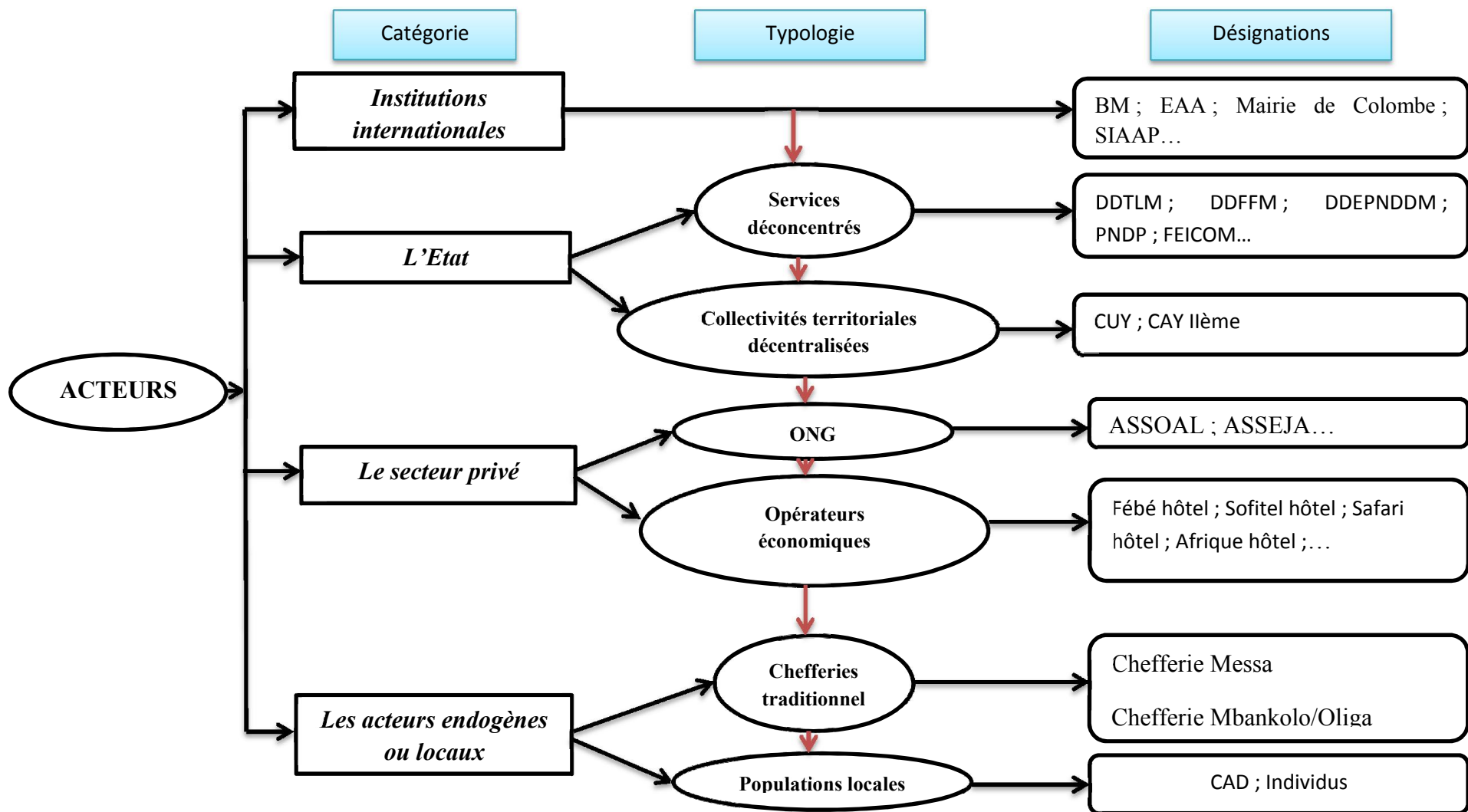
***CHAPITRE IV : ACTIONS FAITES EN FAVEUR DU
DEVELOPPEMENT DU TOURISME DE MONTAGNE
DANS L'ARRONDISSEMENT DE YAOUNDE II^{ème}***

Introduction

Les monts Mbankolo et Messa disposent d'un potentiel touristique naturel riche et varié dont l'exploitation favoriserait le développement de l'écotourisme dans l'arrondissement de Yaoundé II, et par la même occasion l'amélioration des conditions de vie des populations locales. En effet, de nombreuses réalisations et opérations à l'œuvre dans ces monts, de nos jours, laisse croire qu'en dehors de ces multiples richesses naturelles mentionnées dans le chapitre précédant, les monts Mbankolo et Messa constituent de plus en plus le théâtre de nombreuses actions humaines en faveur du développement du tourisme de montagne. Des activités menées par une multitude d'acteurs au service de développement dont ce chapitre se donne pour finalité de révéler l'identité et les principales réalisations faites depuis les années 1998 jusqu'à ce jour. C'est aussi le lieu de relever et expliquer les entraves ou limites auxquelles sont confrontés ces opérateurs du développement touristique de l'arrondissement de Yaoundé II^{ème}.

4.1- DIVERSITÉ D'ACTEURS EN FAVEUR DU DEVELOPPEMENT DU TOURISME DE MONTAGNE DANS L'ARRONDISSEMENT DE YAOUNDE

Ne constituant à l'origine qu'une seule et même circonscription administrative avec l'actuel arrondissement de Yaoundé VIIème, l'arrondissement de Yaoundé IIème vit grâce aux efforts d'abord individuels, puis collectifs de plusieurs acteurs. En effet, ceux-ci peuvent être regroupés en groupes d'acteurs, à savoir les acteurs internationaux, ceux étatiques, ceux privés et ceux endogènes tel nous le montre l'illustration qui suit (fig.10). C'est avec leur volonté que la promotion du développement du tourisme que nous prônons, à savoir un écotourisme en montagne, pourra se réaliser.



Source : Enquête de terrain Décembre 2015

Figure 10 : Représentation des acteurs au service du développement du tourisme à Yaoundé IIème.

De la figure ci-dessus se dégage un quarté gagnant d'intervenants au service du développement du tourisme de montagne et par la même occasion de l'amélioration des conditions de vie de populations locales. Nous avons entre autre :

➤ **Les institutions internationales**

Elles sont fortement représentées sur le terrain par la Banque Mondiale, l'EAA (autre fois CREPA), le SIAAP (syndicat interdépartemental pour l'assainissement de l'agglomération parisienne) pour ne citer que ceux-ci. Ne constituant pas des structures territoriales, ces organisations internationales ne disposent pas de succursale pouvant permettre de les matérialiser permanemment sur le terrain, leurs actions quant à elles sont quand même observables. Nous ferons état de cela dans la suite de nos analyses. .

➤ **L'Etat**

En tant que garant de la survie de son peuple, de la sureté et de la souveraineté du territoire national, l'Etat est fortement représenté sur le terrain tant par ses services déconcentrés que par les collectivités territoriales décentralisées.

• ***Les institutions déconcentrées de l'Etat***

Concernant les services déconcentrés de l'Etat camerounais au sein de l'arrondissement Yaoundé IIème, l'on peut dire que celui-ci dispose du plus grand nombre de personnel sur le terrain à travers des structures telles que la DDTLM, la DDEPNDDM, la DDDFFM, le FEICOM, le PNDP (fig.10) lorsqu'il s'agit essentiellement de l'écotourisme. Presque toutes ces institutions proposent aux usagés locaux, des services à temps plein dont nous mentionnerons dans la poursuite de notre travail. De même au sein de ces structures déconcentrées de l'Etat, l'on dénombre en moyenne une dizaine d'agent dont les attributs varient en fonction du statut. Aussi, il n'a pas que les services directement liés à l'écotourisme qui participent à la promotion d'une telle activité, car selon une approche systémique, des domaines tels que celui de l'éducation, de la santé, de la formation professionnelle, de la sureté, de la sécurité, des travaux publiques, de l'économie et même de la culture sont tout aussi impliqué dans le développement du tourisme. Ceci est d'autant plus vérifié en ce sens que le personnel que l'on emploi a besoin d'être éduqué et bien formé (DDEBM, DDESM...) pour être productif. Les touristes qui viennent à Mbankolo et à Messa ont besoin d'une assurance sanitaire et sécuritaire (DDSM, la Caserne de pompier de Mokolo, DDSNM...) pour lui et ses biens, de la route pour ce mouvoir (DDTPM) et d'infrastructures d'hébergement pour se loger (DDDUHM...)

En effet, à travers des macro-institutions telles que les délégations départementales de l'éducation de base, l'Etat assure l'organisation et le suivie de l'éducation au sein des plus petites structures que sont les écoles (fig.14), et à ce titre Yaoundé II n'a rien à envier à d'autre localités. Il s'agit là d'une déconcentration qui part du ministère en charge du secteur d'activité, vers la délégation régionale du même ministère, en passant par les délégations départementales avant de parvenir établissements scolaires. Ceci, vaut pour tous les autres secteurs d'activité énumérés plus haut. De ce point de vue, nous aurons aux terminus de ceux-ci : les commissariats pour la sécurité, les hôpitaux et pharmacies pour la santé, les marchés pour le commerce, et bien d'autre encore (fig.11). Autant que les institutions centralisées, ces multiples micro-institutions déconcentrées ont pour but principale d'implémenter les politiques de l'Etat et d'assurer le contrôle de celle-ci sur le terrain. A ce sujet, on peut comme qui dirait que, l'arrondissement de Yaoundé II est assez bien garnie par ces multiples institutions cités plus haut, tels que la localisations de leurs infrastructure pourrait être visualisé sur la carte des infrastructure de base que nous allons vous proposer.

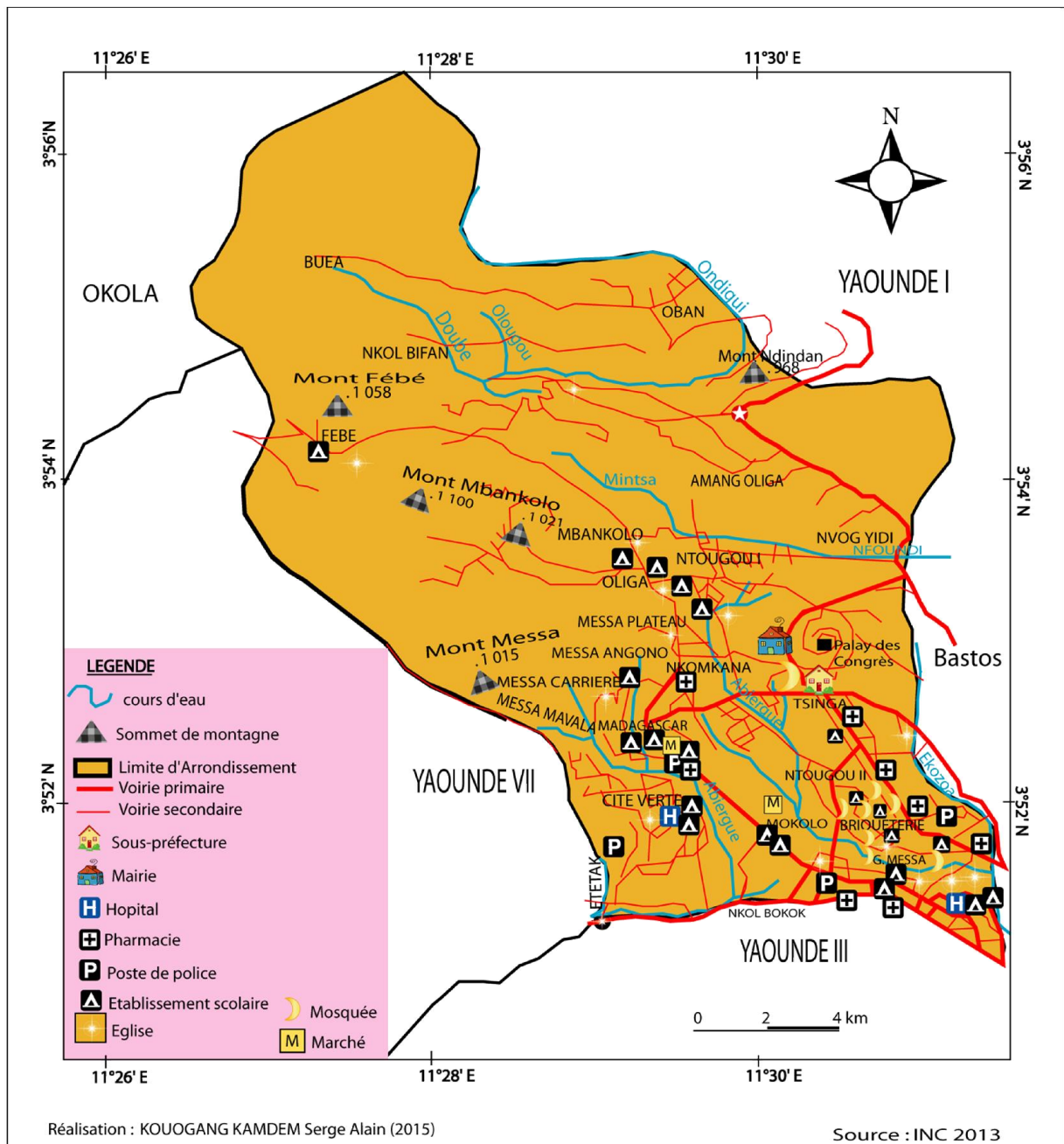


Figure 11: Carte des infrastructures de base de l'arrondissement de Yaoundé II

- **Les collectivités territoriales décentralisées**

Les collectivités territoriales déconcentrées que constituent d'une part la CAY IIème (Photo 14) et la CUY dans le cadre de notre travail, sont également des acteurs de développement en faveur du tourisme, dans la mesure où le secteur du tourisme rentre dans leur feuille de routes (Annexe 3). Ces collectivités décentralisés s'organise autour d'un certain nombre de services intégrés à leurs structures internes, c'est le cas de la CUY qui dispose d'un service réservé à l'écotourisme à savoir les SJPY (service des jardins et parc de Yaoundé). Concernant la commune d'arrondissement de Yaoundé IIème, nous pouvons retenir entre autre organisme issu de la mairie : la Cellule d'Appui au Développement Local et à la Coopération Décentralisée (CADLCD), Comités d'Animation et de Développement (CAD) qui, assure un soutient permanent aux populations locale en terme d'initiative de développement.



Source : cliché Kouogang Kamdem Serge Alain (2015)

Photo 14: L'hôtel de ville de l'arrondissement de Yaoundé II

Sur notre Cliché A, est représenté le mont Messa à gauche, le cliché B le mont Mbankolo à droite et le cliché C au centre et en avant plan l'hôtel de ville de l'arrondissement de Yaoundé II^{me}. Cette photo, permet ainsi d'apprécier la qualité des locaux de l'exécutif communal de l'arrondissement de Yaoundé. Situé sur un terrain assez imposant, cet hôtel de ville offre à ses visiteurs et à toutes ces célébrations, une esplanade assez suffisante.

➤ **Les acteurs relevant du secteur privé**

Un autre types d'acteur très souvent négligés parce que exclus de l'organisation politique, se manifeste sur le terrain à travers les ONG, les associations et les opérateurs économiques

- **Les ONG**

Bien que n'intervenant pas directement dans le développement du tourisme, les organisations non gouvernementales telles que l'ASSOAL et l'ASSEJA (fig. 10), à l'œuvre dans l'arrondissement de Yaoundé II^{me} en général et dans les monts Mbankolo et Messa accompagnent les populations locales et la municipalité au développement d'une telle activité.

Ceux-ci, dans la plupart des cas financent les projets de développement diverses dans la localité.

- ***Les associations***

Les associations tournées vers le développement local à Yaoundé II ne sont pas légion, et la seule que nous avons pu retenir pendant nos investigations sur le terrain reste ***l'Association Bureau de Lumière (ABL)*** de Mbankolo/Oliga.

- ***Les opérateurs économiques***

Reconnaissons également le titre d'acteurs privés aux opérateurs économiques qui interviennent en grande pompe dans la dynamique développementale de l'arrondissement de Yaoundé II^{ème}. Dans le domaine du tourisme, dans la localité, la matérialisation de cet acteur jusqu'ici encore très restreint sur le terrain est l'apanage des structures d'hébergement telles que *Fébé hôtel, Sofitel hôtel, Safari hôtel, Afrique hôtel* pour ne citer que ceux-ci. Ces structures regroupes chacune en moyenne 5 employés travaillant à temps plein et 4 personnels travaillant à temps partiel. Ainsi, tous ces hôtels offrent de nombreux services et œuvrent dans des domaines divers dont nous ferons mention dans la suite de notre analyse. De plus, il y existe de nombreux autres opérateurs connexes dans le domaine du commerce tels que NIKI, SOREPCO, FOKOU, AFRICONSTRUCTION et DOVV, qui jouent un rôle de facilitateur au développement du tourisme.

- **Les acteurs endogènes**

Lorsqu'on parle d'acteurs endogènes concernant le sujet qui anime nos investigations actuelles, il s'agit des premiers bénéficiaires de toute initiative entreprise dans une localité précise. Dans ce cas de figure, les personnes directement concernées sont les chefferies traditionnelles et les populations de l'arrondissement de Yaoundé II^{ème}. Il s'agit là de l'acteur le plus répandue et nombreux de la localité lorsqu'on parle de la population.

- ***Les chefferies traditionnelles***

Dans l'arrondissement de Yaoundé II, nous remarquons un nombre très infime de chefferies traditionnelles quasi absentes dans le développement de la localité, mais très utiles. Ainsi, nous pouvons reconnaître à l'arrondissement de Yaoundé II^{ème}, malgré sa prépondérance urbaine, la possession effective de quelques chefferies traditionnelles de 3^{ème} degré telles que la *chefferie Mbankolo/Oliga* (photo 15 et fig.10) et la *chefferie Messa*. Pour ce qui est des chefferies de bloc, il existe en moyenne 8 chefferies de bloc dans chacun des 18 quartiers municipalement reconnus ; d'où à peu près 144 au total pour l'ensemble de l'arrondissement.



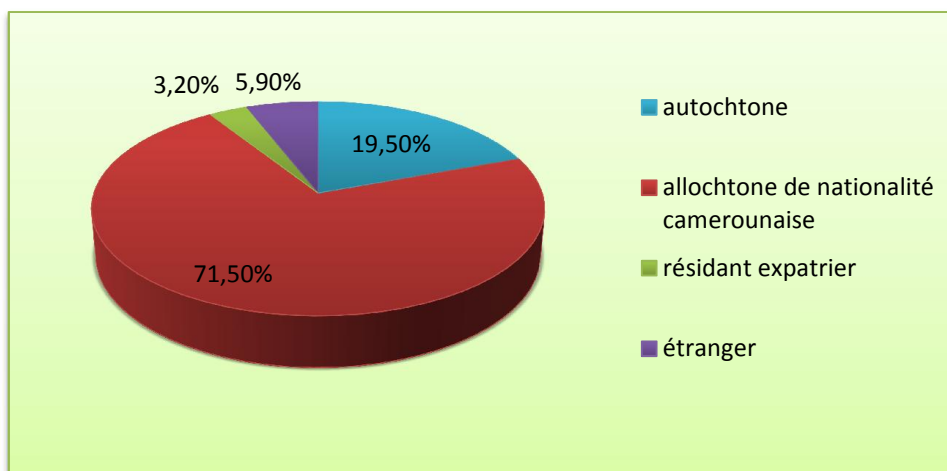
Source : cliché Kouogang Kamdem Serge Alain 2016

Photo 15: Siège de la chefferie de 3^{ème} degré d'Oliga

Le cliché en présence, laisse transparaître la chefferie traditionnelle de 3^{ème} degré d'Oliga non loin de la route Mbankolo-Fébé. L'on peut voir en avant plan de la photo, nous avons la plaque indicative de la présence chefferiale et en arrière-plan se dresse devant les locaux du chef l'emblème national le plus remarquable qu'est le drapeau tricolore du Cameroun.

- ***Les populations de l'arrondissement de Yaoundé II^{ème}***

Un développement se voulant locale, participatif et surtout efficient devra prendre en compte la composante sociale la plus nécessaire du territoire où devra se faire ou s'implémenter le projet entrepris. Dans ce cas, il s'agira de la population de l'arrondissement de Yaoundé II^{ème}. Une population à laquelle il faut déjà reconnaître un caractère très cosmopolite et pour la plupart allogène, en ce sens que nos investigations sur le terrain (fig. 12) démontre à suffisance que plus de 80% de celle-ci est originaire en majorité d'autres régions du Cameroun. Ce qui n'est pas du tout surprenant dans la mesure où, il s'agit là d'un caractère que l'on reconnaît à la ville de Yaoundé globalement.

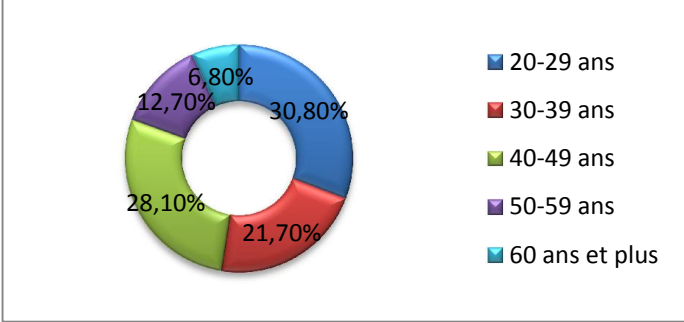
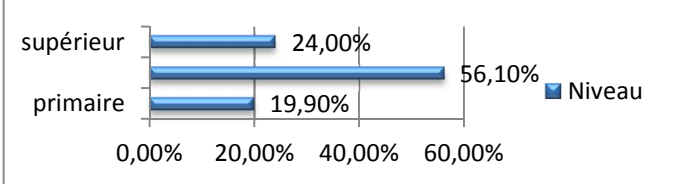
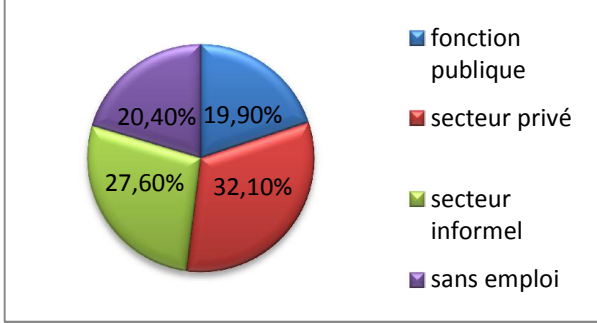


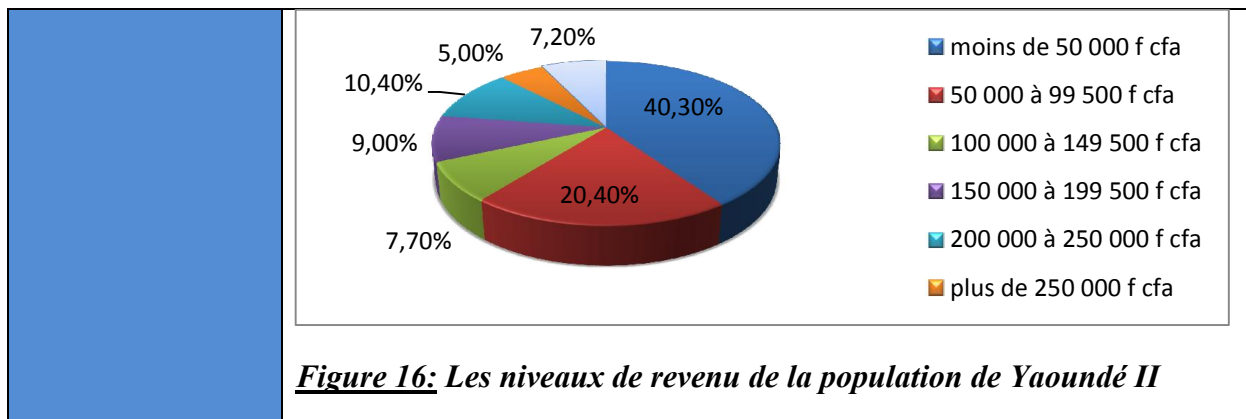
Source : Enquête de terrain Décembre 2015

Figure 12: Représentation graphique du statut résidentiel de la population de Yaoundé II

Dans le même ordre d'idée, retenons que la population de l'arrondissement de Yaoundé IIème est majoritairement très jeune avec plus de 50% de celle-ci qui se situe entre 20 – 39 ans (fig.13 du Tableau 6). Le niveau d'instruction de celle-ci est relativement très élevé, avec une occurrence dans le secondaire qui regroupe en moyenne 56,1% et dans le Supérieur qui regroupe environ 24% de la population totale de l'arrondissement (fig. 14 du Tableau 6). La sphère socio-professionnelle de l'arrondissement (fig. 15, tableau 6) est dominée par le secteur privé (soit 32,1%) et le secteur informel (soit 27,6%), avec un niveau de revenu très faible et relativement inférieur à 50 000 f CFA/mois pour environ 40,3% (fig.16, tableau 6) de la population totale de Yaoundé IIème.

Tableau 6: Les caractéristiques socio-professionnelles générales de la population de l'arrondissement de Yaoundé IIème

<i>Les modalités de la population de Yaoundé II</i>	<i>Les caractéristiques</i>
Age	 <p style="text-align: center;">Figure 13: Les tranches d'Age de la population de Yaoundé II</p>
Le niveau d'étude	 <p style="text-align: center;">Figure 14: Le niveau d'étude de la population de Yaoundé II</p>
Les caractéristiques professionnelles	 <p style="text-align: center;">Figure 15: Les tendances professionnelles à Yaoundé II</p>
Les caractéristiques financières	



Source : enquêtes de terrain, Décembre 2015

Après avoir brièvement présenté et décrit ces actants qui militent au quotidien pour que la dynamique du développement du tourisme dans le Mbankolo et le Messa reste une réalité, il est important d’analyser à présent les différentes activités œuvrées par ceux-ci en faveur du tourisme de montagne à Yaoundé II.

4.2- LES ACTIVITES MENEES PAR LES DIFFERANTS PROMOTEURS EN FAVEUR DU DEVELOPPEMENT DU TOURISME SUR LES MONTS MBANKOLO ET MESSA

Pour que le tourisme de montagne soit effectif dans les monts Mbankolo et Messa, un certain nombre d’activités est nécessaire. C’est pourquoi Cette section de notre analyse se propose de recenser les activités menées par les différents acteurs précédemment évoqués. Des actions pour la plupart au bénéfice de la promotion du tourisme dans les monts Mbankolo et Messa tel que le montre le tableau suivant

Tableau 7 : Les réalisations des acteurs au profit du développement du tourisme

Acteurs impliqués	Secteurs d’activités	Réalisations
Institutions internationales	Financement de projet	<ul style="list-style-type: none"> Financement du projet de construction de forage à Messa-carrière
	Adduction en eau et assainissement	<ul style="list-style-type: none"> Potabilisation de l’eau à Messa-carrière (EAA) Construction de station de pompage d’eau dans le Messa (EAA).
	Formation professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> Formation des agents communaux à la potabilisation de l’eau
Les services déconcentrés de l’Etat	Le tourisme	<ul style="list-style-type: none"> Recensement des sites touristique existant Controle qualitatif des structures touristiques Classement des structures d’accueil touristique
	La préservation de l’environnement	<ul style="list-style-type: none"> La réduction de l’usage des emballages plastiques La suspension de deux entreprises polluantes dont nous ne révélerons pas l’identité. De multiples campagnes de sensibilisation de la population sur la protection de l’environnement
	Le tourisme sportif	<ul style="list-style-type: none"> L’organisation une fois chaque année de l’ascension du mont Mbankolo par la FECAATH

	Infrastructurel	<ul style="list-style-type: none"> • La construction de la piste bétonnée qui rallie l'interfluve entre les deux sommets du Mbankolo et son sommet supérieur ;
Les collectivités territoriales décentralisées	Assainissement de l'environnement	<ul style="list-style-type: none"> • Sensibilisation de la population • Inspection et contrôle sanitaire • Désherbage des rues et curage des rigoles et lits des cours d'eau • Désinsectisation • Entretien des jardins et parc de la localité (SJPY)
	Santé	<ul style="list-style-type: none"> • La lutte anti vectorielle et contre le choléra
	L'aménagement infrastructurel	<ul style="list-style-type: none"> • Don d'une usine de fabrication de pavés • Installation de lampadaires pour l'éclairage publique à Messa-meva'a et Messa-carrière
Les ONG	Financement de projet	<ul style="list-style-type: none"> • Cofinancement du projet de potabilisation de l'eau sur le mont Messa
Les opérateurs économiques	Hébergement	<ul style="list-style-type: none"> • Afrique hôtel à Messa-meva'a (4 emplois environ) • Sofitel Messa-carrière (soit 5 emplois) • Safari hôtel (soit 10 emplois)...
	Sport et loisirs	<ul style="list-style-type: none"> • Le club épique en contre-bas du versant Est du Mbankolo (environ 10 emploi) • Plus de 15 Snack (soit 3 emplois par structure) • Environ 5 Night-club (environ 5 emplois par structure) • Environs 50 bars (en moyenne 1 emploi par structure) • Une salle de jeux à Messa-carrière (soit 12 emplois)
Les chefferies traditionnelles	Le foncier	<ul style="list-style-type: none"> • Facilite l'appropriation foncière • Régler les litiges fonciers • Création de servitudes dans les quartiers
	Tourisme sportif	<ul style="list-style-type: none"> • Organisation de l'ascension du Mbankolo
La population locale	La gastronomie	<ul style="list-style-type: none"> • Les 50-50 à la Briqueterie d'Ekoudou • Environ 20 fast-food
	L'agriculture	<ul style="list-style-type: none"> • Cultures des produits vivriers tels que le maïs, les tubercules et tous types de légumineux
	La reconstitution du couvert végétal	<ul style="list-style-type: none"> • Environ 6 ferme de sylvicultures et ou d'horticulture
	L'assainissement	<ul style="list-style-type: none"> • Désherbage • Curage de rigoles et de cours d'eau • Collecte de déchets
	Le tourisme culturel/artistique	<ul style="list-style-type: none"> • La peinture sur roche

	Infrastructures diverses	<ul style="list-style-type: none"> • L'aménagement de la pénétrante principale de Messa-meva'a • Aménagement des sources dans le Mbankolo et le Messa (environ une dizaine)
	Tourisme de santé	<ul style="list-style-type: none"> • Localisation, recensement et collecte des plantes médicinales telles que l'<i>Ekouk</i> et l'<i>Aboué</i> • Conception et préparation des médicaments naturels de lutte contre la Malaria et la Typhoïde

Source : enquête de terrain Décembre 2015

A partir du tableau qui précède, nous pouvons comprendre que, bien que l'implication des acteurs de développement soit encore très restreint, il nous est possible à travers quelques de leurs réalisations de tout de même confirmer leurs participation à l'édification de cette activité. Ainsi, dans le même ordre d'idée que pendant leur présentation, nous pouvons dire que :

➤ **Les réalisations des intervenants internationaux**

L'arrondissement de Yaoundé IIème bénéficie de multiples aides extérieurs sur les plans financier et socio-professionnel. Depuis peu, Celui-ci développé des coopérations multiples avec le CREPA (aujourd'hui EAA) dans le cadre de l'assainissement et de l'approvisionnement en eau potable à moindre coût. Aussi, Cette commune et ses populations bénéficient du soutien d'une ONG canadienne du nom de CAWST dans le domaine de l'approvisionnement en eau, de la Mairie de Colombe et le SIAAP en France (fig. 10). Ainsi, les actions menées par ces étrangers sont entre autre :

- Financement du projet de construction de forage à Messa-carrière
- Potabilisation de l'eau à Messa-carrière par l'EAA (photo16)
- Construction de station de pompage d'eau dans le Messa (EAA).
- Formation des agents communaux à la potabilisation de l'eau



Source: Cliché Kouogang Kamdem Serge Alain 2015

Photo 16: Quelques stations de pompage et de ravitaillement en eau potable sur le versant sud du mont Messa

Sur la photo ci-dessus, l'on peut observer en arrière-plan la partie non exploitée du flanc Sud du Messa, sur lequel se trouve disposé en bleu quelque des multiples stations de pompage et de potabilisation eau par l'EAA avec le cofinancement de l'ONG ASSOAL. Un peu plus bas sur la même photo l'on observe des habitations précaire des populations locale. De plus en avant plan de notre cliché, nous avons le toit d'un bâtiment portant pour initiaux « vive la nature ».

➤ **Les actions menées par l'Etat**

Si le rôle des institutions étrangères dans le développement du tourisme est de financer les projets, former les agents communaux et régler le problème d'eau par la potabilisation des sources d'eau à disposition, le rôle de l'Etat quant à lui est essentiellement lié à la politique. En effet, tel que mentionné dans notre tableau, l'Etat, bien que n'étant pas toujours présent intervient par plusieurs moyens ses services déconcentrés et ses collectivités territoriales décentralisés :

- ***Les actions menées par les services déconcentrés de l'Etat sont entre autre :***
 - Recensement des sites touristique existant et des sites touristique viables, par la DDTLM
 - Contrôle qualitatif des structures touristiques par la DDTLM
 - Classement des structures d'accueil touristique par la DDTLM
 - La réduction de l'usage des emballages plastiques par la DDEPNDDM
 - La suspension de deux entreprises polluantes dont nous ne révélerons pas l'identité.

- De multiples campagnes de sensibilisation de la population sur la protection de l'environnement relativement aux risques naturels tels que les glissements (photo 17) par la DDFOFM et la DDTLM.
- L'organisation une fois chaque année de l'ascension du mont Mbankolo par la FECAATH
- La construction de la piste bétonnée qui rallie l'interfluve entre les deux sommets du Mbankolo et son sommet supérieur par le MINTP ou DDTPM et le MINHDU;



Cliché Kouogang Kamdem Serge Alain, Octobre 2015

Photo 17: Une rupture de pente rocheuse sur le versant Nord-est du mont Messa

La photo ci-dessus laisse transparaitre un véritable risque géomorphologique doublé d'une véritable exposition des populations locale. En effet, au premier plan du cliché, nous avons les habitations anarchiquement construits. Au second plan nous pouvons observer cet immense rocher granitique enfoui sous terre et perché au-dessus des habitations. Autre chose ici est d'indiquer la présence autour de ce rocher de la végétation qui, profiterait à sa stabilité si elle n'était pas à la merci des populations. Ainsi cette photo montre effectivement le rôle réservé à la DDEPNDDM dans la protection de l'environnement.

- Les actions menées par les collectivités territoriales décentralisées sont :

- Inspection et contrôle sanitaire des structures économique et domestiques de la localité
- Le désherbage des rues et curage des rigoles et lits des cours d'eau au sein des quartiers de la localité
- L'entretien des jardins et parcs de la localité par le service jardins et parcs de Yaoundé (SJPY) au quotidien par l'arrosage et le jardinage.
- La lutte anti vectorielle et contre le choléra effectué par la CAY II à travers le MINSANTE ou DDSM
- Donc d'une usine de fabrication de pavés par le MINHDU
- Installation de lampadaires pour l'éclairage public à Messa-meva'a et Messa-carrière par la municipalité.

➤ **Les œuvres des acteurs privés**

Reconnue aux ONG et aux opérateurs économiques dont les actions concrètes sur le terrain sont :

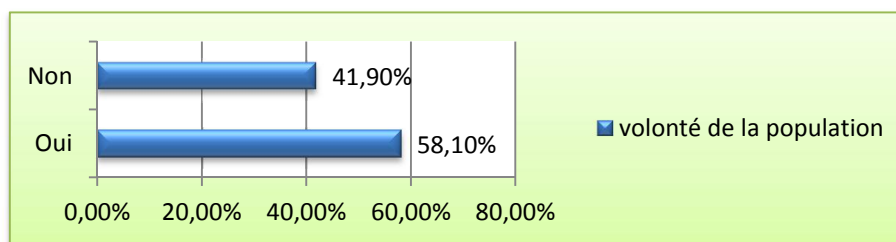
- Cofinancement du projet de potabilisation de l'eau sur le mont Messa par l'ONG ASSWAL
- De multiples emplois et de services d'hébergement offerts par les opérateurs économiques : Afrique hôtel à Messa-meva'a (4 emplois environ) Sofitel Messa-carrière (soit 5 emplois), Safari hôtel (soit 10 emplois)...
- De nombreux loisirs offerts par les promoteurs ou opérateurs économique diverses tels : Le club épique en contre-bas du versant Est du Mbankolo (environ 10 emploi), plus de 15 Snack (soit 3 emplois par structure), environ 5 Night-club (environ 5 emplois par structure), environs 50 bars (en moyenne 1 emploi par structure), une salle de jeux à Messa-carrière (soit 12 emplois)

➤ **Les activités réalisées par les acteurs endogènes**

Regroupant les chefferies traditionnelles et les populations locales dont le rôle est très capital dans la promotion de l'écotourisme, les réalisations de ceux-ci sont entre autre :

- Cultures des produits vivriers tels que le maïs, les tubercules et tous types de légumineux
- La peinture sur les rocher du Mbankolo par un artiste de la place
- L'établissement d'environ 6 ferme de sylvicultures et ou d'horticulture
- Désherbage
- Curage de rigoles et de cours d'eau
- Collecte de déchets
- L'aménagement de la pénétrante principale de Messa-meva'a
- Aménagement des sources dans le Mbankolo et le Messa (environ une dizaine)
- Localisation, recensement et collecte des plantes médicinales telles que l'*Ekouk* et l'*Aboué*
- Conception et préparation des médicaments naturels de lutte contre la Malaria et la Typhoïde

Par ce multiples représentations concrètes des populations locales sur le terrain, il devient à présent évidant que les populations locales sont un acteur de choix dans le développement en général et dans la promotion du tourisme de montagnes. Le croisement effectué avec les données que nous avons obtenu sur le terrain relativement à la volonté des populations locale d'être reconvertit en guide touristique (fig.17), et les motivations diverse y afférentes, nous nous sommes rendus compte du fait que la raison prépondérante de cette volonté n'est d'autre que le besoin d'emploi stable (soit 61% de l'ensemble de la population ayant accepté d'être reconvertie) (tableau 8).



Source : Enquête de terrain Décembre 2015

Figure 17: La volonté des populations de Yaoundé II à être reconvertie en guide touristique.

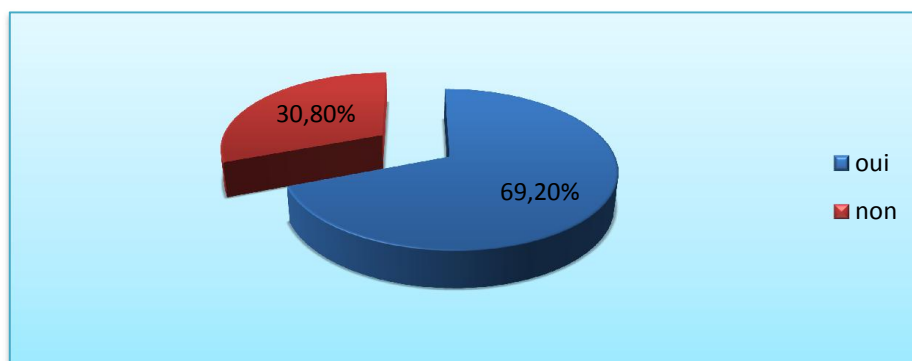
Par ce graphique représentant la volonté des populations de l'arrondissement de Yaoundé IIème à être reconverti en guide touristique, nous remarquons qu'environ 58% de la population enquêtée désire une reconversion professionnelle en guide touristique. Ce qui en raison de la proximité des monts Mbankolo et Messa d'avec l'environnement urbain yaoundéen, n'est pas à balayer d'un révére de main, mais plutôt à féliciter, en vue de promouvoir l'écotourisme participatif chez les populations locales.

Tableau 8: Matrice d'influence entre la volonté des populations de Yaoundé II et les multiples raisons qui la soutiennent

Effectif		les raisons de la reconversion des populations en guide touristique			Total
		le besoin d'emploi stable	l'amour de la nature	l'appartenance à la culture locale	
Possibilité de reconversion de la population en guide touristique	oui	61%	35%	4%	100%
Total		61%	35%	4%	100%

Source : Enquête de terrain Décembre 2015

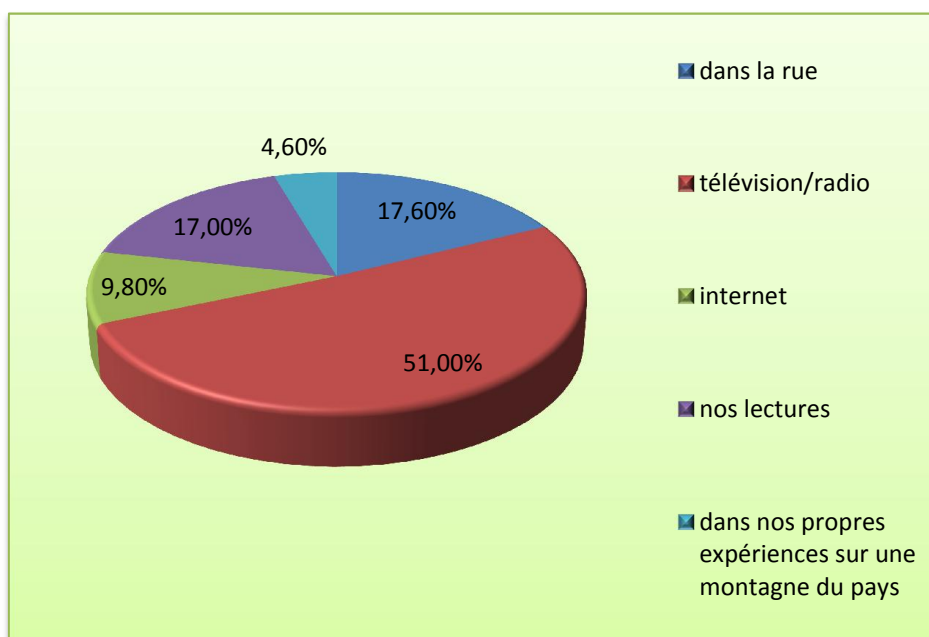
Encore qu'après investigation, on se rend compte que la population de Yaoundé II est très avertie sur la question du tourisme, soit à 69,20% (fig.18). De cette part belle de la population affirmant connaître le tourisme, mieux encore le tourisme de montagne, plus de 50% affirme l'avoir fait à travers les médiateurs tels que la télévision et la radio (fig.19). Ce qui en raison d'un fort taux de d'instruction est tout à fait normal, car pour mieux décrypter une information à travers les médias, il faut avoir au préalable un niveau intellectuelle assez élevé touristiquement parlant.



Source : enquête de terrain Décembre 2015

Figure 18: Le degré de connaissance du tourisme de montagne par la population de Yaoundé II

Par ce camembert qui précède, nous pouvons saisir le degré de connaissance du tourisme de montagne par la population de Yaoundé II, nous retenons que c'est une population considérablement avisée sur ce type particulier de tourisme. Ainsi, nous remarquons que près de 70% de la population de l'arrondissement connaît effectivement le tourisme de montagne.



Source : Enquête de terrain Décembre 2015

Figure 19: Les principales voies de connaissance du tourisme de montagne à Yaoundé II

En appuis au graphique ci-dessus présentant les principales voies de connaissance du tourisme de montagne par les populations de Yaoundé II, nous concluons que les voies les plus indiqués sont la télévision et la radio qui implique environ 51% de la population interrogée, suivie de la rue et de la lecture influençant à environ 17% chacun les populations locale. Plus intéressant encore ici est le canal marginal qui implique à moins de 5% les populations, à savoir l'expérience personnelle sur une montagne du pays. Ce qui nous permet par la même occasion de confirmer avec certitude que les populations de Yaoundé II, bien renseignées sur le tourisme de montagne, n'en pratiquent presque pas.

Les populations des Yaoundé II participent massivement au développement de leur localité, notamment par le financement partiel auprès de la mairie, de certains projets de réfection (route à Messa-Nord). Ce qui nous permet de voir en la municipalité le principal collaborateur des populations dans le développement à travers de CAD institué par la mairie. Ces populations entretiennent par la même occasion d'importantes relations avec les associations, les opérateurs économiques, les ONG, les chefferies traditionnelles et quelque peu les services déconcentrés de l'Etat.

4.3- LES OBSTACLES DE LA PROMOTION DE L'ECOTOURISME DANS LES MONTS MBANKOLO ET MESSA

Développer un territoire a toujours été bénéfique pour les individus qui se l'approprient. Depuis l'avènement de l'industrie en 1780 en Grand Bretagne jusqu'à nos jours les sociétés n'ont cessé de se modifier tant positivement que négativement en fonction des réalités de chaque territoire. Dans l'appropriation des territoires, les hommes se sont toujours heurtés à de nombreuses contraintes diverses qui, sont dans la plupart des cas d'origine humaines et quelque peu émanant de la nature elle-même. Dans notre cas, c'est-à-dire l'aménagement écotouristique des monts Mbankolo et Messa, et développement de Yaoundé II, les contraintes ou freins y afférant sont légion et de diverses natures. Ces obstacles sont pour la plupart naturels, économique, politiques et socio-culturels.

4.3.1- Entraves naturelles et politiques

4.3.1.1- Un milieu naturel fragile et sensible

Lorsqu'on parle d'entrave naturelles, l'on fait allusion à tout ce qui se ramène à la nature du milieu, mieux encore, aux aléas ou risques naturels éventuels aux s'expose les monts Mbankolo et Messa :

➤ *La nature accidentée du relief.*

S'il y a un obstacle véritable d'aménagement des mont Mbankolo et Messa, il s'agit particulièrement du relief accidenté qui ne saurait se prêter qu'à des aménagements assez sophistiqués tels la Grande muraille de Chine.

➤ *Les risques de glissement de terrain.*

Il s'agira ici, de la conséquence directe d'un site aussi accidenté que les monts Mbankolo et Messa. le caractère fragile de ce site aux versants abrupts et prédisposés aux risques naturels, constituerait un réel frein à l'aménagement de ces montagnes. Ainsi, il n'y pas que le risque d'inondation qui plane sur Yaoundé, mais aussi et surtout celui de glissement de terrain dont serait sujette le relief collinaire de la cité capitale (ASSAKO ASSAKO R. J., 1998), état de chose qui fut mentionné par KUETE M. (1977) longtemps à l'avance. Ce qui devient donc une des contraintes d'aménagement auxquelles devront se frotter les ingénieurs qui se verront confier un tel projet.

➤ *Les risques de coulées boueuses*

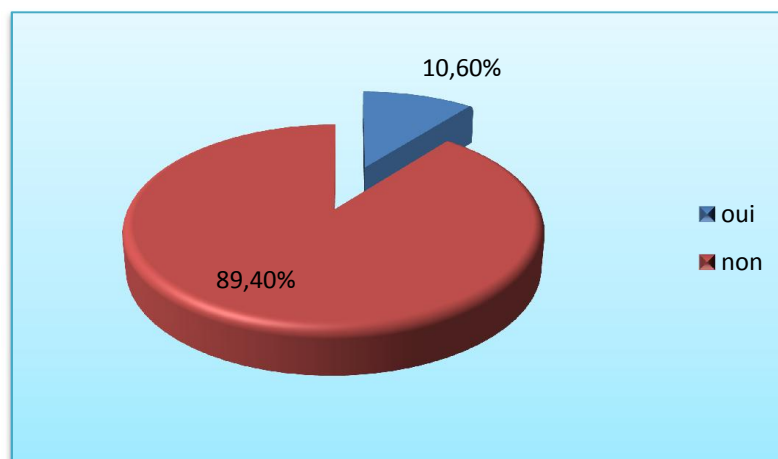
Pour des montagnes autant rocheuses et pourvues de sources d'eau disséminé ici et là, des ruisseaux et une terre argilo-calcaire, il serait presque impossible d'échapper au risque de coulée boueuse. Les monts Messa et Mbankolo sont des sujets à observer de très près en raison de nombreux risques auxquels ils exposent l'homme, en occurrence les glissements de terrain et les coulées boueuses (Evina L., 2008).

4.3.1.2- Des politiques pas toujours à la faveur du développement éco-touristique

Sur le plan politique, l'aménagement des monts Mbankolo et Messa est sujette à de multiples obstacles.

➤ *La volonté politique du gouvernement en place*

Le vaste chantier que représente l'activité touristique du pays constitue un véritable obstacle à la touristification des monts Mbankolo et Messa. Ceci du fait que le Cameroun regorge un nombre incalculable de sites de différentes natures qui nécessitent des aménagements à gros budgets autant que les monts Mbankolo et Messa. A ce sujet, la DDTLM procède par ordre de priorité. Encore que ces deux montagnes d'après elle, n'entre pas dans le circuit touristique du ministère en charge du dit secteur. Ainsi, l'aménagement de ces monts ne faisant pas partir des priorités de l'Etat, il est clair que parler de tourisme véritable en ces lieux reste rêve qui ne finira pas de sitôt. Ce qui est d'autant plus une réalité lorsqu'on se réfère aux impressions de la population de Yaoundé II dont environ 89% (fig. 20) de celle-ci après enquête, affirme que la délégation départementale du tourisme est absente dans la localité. Et, comme si cela ne suffisait pas, elle a une pensée similaire vis-à-vis de la mairie qui selon plus de 85% (Tableau 9) de la population ciblée enquêtée reste inexistant dans le secteur touristique de l'arrondissement de Yaoundé IIème.



Source : enquête de terrain Décembre 2015

Figure 20: *Position des populations de Yaoundé II sur la présence de la DDTLM dans le développement touristique de la localité*

Cette figure nous permet de nous rendre compte de l'implication de la délégation départementale du tourisme et des loisirs du Mfoundi. Ainsi, selon la population de l'arrondissement de Yaoundé II, la DDTLM participe effectivement au développement touristique de la localité, mais à très faible intensité, dans la mesure où seulement 10% de la population enquêtée pense cela et plus de 89% pense le contraire. L'on peut comprendre par cet état des choses que ce service déconcentré de l'Etat affiche une présence très restreinte.

Tableau 9: Perception de la population sur l'implication de la mairie dans les projets de développement du tourisme de montagne dans l'arrondissement de Yaoundé II

Modalités	Effectifs	Fréquence (%)
Oui	30	13,8
Non	187	86,2
Total	217	100,0

Source : enquête de terrain Décembre 2015

➤ **Le service militaire**

En raison de sa disposition de l'antenne principale de relai communicationnel du pays et de l'armée, les services de la GP, pilule à longueur de journées sur la colline en général et spécifiquement sur l'unique voie d'accès de celle-ci où l'on peut observer de plaque d'interdiction d'accès (planche photo 7.). Ce qui est un réel frein à l'activité touristique en raison de la psychose que cela pourra engendrer.



Clichés Kouogang Kamdem Serge Alain Avril 2016

Planche Photographique 6: Plaque signalétique d'interdiction d'accès dans le flanc Nord-ouest du mont Mbankolo

La planche photo ci-dessous présente un des aspects réfractaire (cliché B) à la pratique du tourisme dans le mont Mbankolo, et plus précisément le long de l'unique voie (Cliché A) d'accès aux sommets du Mbankolo. Ainsi, le cliché A présente plus précisément en arrière-plan des plantations, et une forêt à perte de vue et en avant plan nous avons à gauche une plaque de couleur blanche avec des écrits rouges enfouie dans une broussaille d'impératas cylindricas. Le cliché B quant à lui nous permet de prendre connaissance de l'information que porte la plaque du cliché A, à savoir : « zone d'activité militaire, accès réservé, danger de Mort ».

➤ **Le détournement des projets et la magouille politique**

Très souvent au Cameroun et un peu partout en Afrique, l'on est confronté au problème de régionalisme et d'égoïsme qui la plupart du temps entrave beaucoup de projet qui auraient dû être des réalisations aujourd'hui. C'est-à-dire en effet que certains projets de développement conçus au niveau de l'administration centrale ne bénéficient pas toujours à la localité préalablement choisie, mais plutôt à celle du décideur intermédiaire finale et d'autres volontés politiques égoïstes.

➤ ***Les litiges fonciers entre Etat et Population autochtone***

Le problème que nous mentionnons ici est celui du fait que l'Etat en tant que principal propriétaire de l'ensemble du territoire national, se serait approprié les monts Mbankolo et Messa en exclusion totale des fils du terroir (photo 18.). Abandonnés à eux même et dépossédés de leurs lots, ceux n'ayant plus que leurs yeux pour pleurer, disent par la modeste voix de leur chef, n'avoir aucun pouvoir d'entreprise sur des terres qui ne sont plus les leurs.



Clichés Kouogang Kamdem Serge Alain 2015

Photo 18: Plaque indicative d'un espace réservé par l'Etat

Sur le cliché ci-dessus, nous percevons en avant plan, une plaque indicative de la présence de la communauté urbaine de Yaoundé interdisant toute mise en valeur de l'espace qui, dit-elle est une zone à écologie fragile. Pourtant en arrière-plan de la photo, l'on peut aisément entrevoir une broussaille parsemée de bananiers.

4.3.2- Entraves économiques et socioculturelles

Voici à présent la contrainte la plus à craindre en raison du fait qu'elle concerne directement la composante sociale la plus impliquée, à savoir la population locale qui pour la plupart vit de moins d'un dollar par jour. Population à la base très instruite, il faut le reconnaître, mais avec une très faible culture touristique en général et éco-touristique en particulier, ce qui est un problème réel pour le développement d'une telle activité. Mis à part ses deux problèmes majeurs, il existe de nombreux autres problèmes tant sur le plan social que sur le plan culturel.

➤ ***Des multiples indispositions à caractère socio-culturel***

Elles sont beaucoup plus sociales que culturelle dans l'ensemble, mais nous n'avons pas pour ambition de faire une différence entre les deux.

- **Le niveau de revenu très faible**

Dans l'ensemble, avec plus de 40% de l'ensemble de la population interrogé affirmant n'avoir chaque fin de moi pas assez de moyens pour subvenir à leur besoins et à ceux de leur famille, soit un revenu mensuel inférieur à 50 000 F CFA (fig.16) selon nos investigation sur le terrain.

- **Des professions précaires**

Pour la plupart de la population locale qui ne leur permettant déjà pas de joindre les deux bouts, ne saurait par la même occasion leur permettre de se prêter à la pratique du tourisme. La population de Yaoundé IIème selon les résultats de nos investigations sur le terrain sont, à près de 50% sans emploi et du secteur informel.

- **Le manque de temps libre pour la pratique du tourisme**

Le temps reste et demeure un facteur clé de développement du tourisme, en ce sens que lorsqu'on n'a pas encore assez amassé de l'argent par un emploi stable afin de se reposer un peu, l'on ne saurait avoir du temps pour la pratique du tourisme. C'est le cas des populations de Yaoundé IIème qui à la question de savoir si elles avaient du temps libre pour pratiquer le tourisme, près de 60% (tableau 10) de celles-ci répondit par la négative.

Tableau 10: Disposition de temps libre pour le consacrer au tourisme selon la population de Yaoundé II

Modalités	Effectifs	Fréquence (%)
Oui	92	42,4
Non	125	57,6
Total	217	100,0

Source : Enquête de terrain Décembre 2015

- **La pratique de l'agriculture**

La composition essentiellement dominée de la population de Yaoundé II, par les individus originaires du grand Ouest Cameroun influence beaucoup la volonté de celle-ci à pratiquer l'agriculture. La pratique excessive d'agriculture sur les flancs des monts Mbankolo et Messa constitue un réel frein au développement de l'écotourisme en ce sens que agriculture rime avec déforestation et érosion et lessivage des sols. De ce point de vue, nos récentes enquêtes de terrains nous ont permis de retenir l'agriculture comme activité la plus pratiqués dans ces deux orographies, soit plus de 74% (tableau 11) de la population enquêtée ayant affirmé que c'est l'activité qui y prédomine.

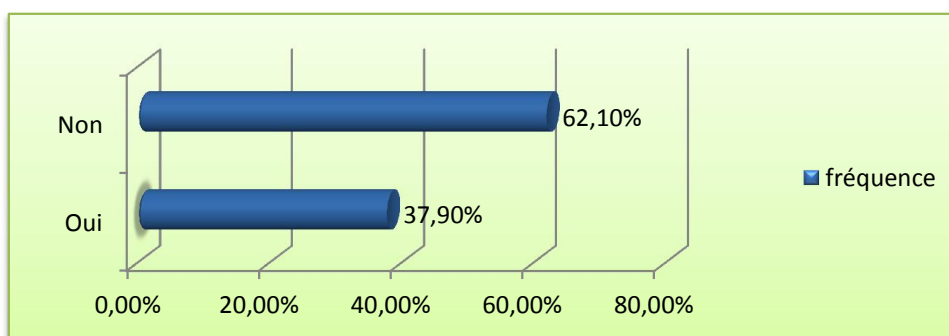
Tableau 11: Autres activités pratiquées dans les monts Mbankolo et Messa

Activités	Effectifs	Fréquence (%)
agriculture	159	74,6
élevage	7	3,3
chasse	10	4,7
culture des arbres	12	5,6
les rituels	9	4,2
pose d'antennes communication	16	7,5
Total	213	100,0

Source : enquête de terrain, Décembre 2015

- La très faible culture éco-touristique

L'ignorance de l'écotourisme ou même du tourisme de montagne par les populations de l'arrondissement de Yaoundé IIème constitue un réel obstacle pour son développement. Nos enquêtes de terrain à ce sujet n'en diront pas moins dans la mesure où plus de 62% (fig. 21) de la population enquêtée affirme n'avoir jamais pratiqués de l'écotourisme dans les montagnes de Yaoundé, alors que c'est en pratiquant qu'on apprend.



Source : Enquête de terrain, Décembre 2015

Figure 21: Perception de la population de Yaoundé II relativement à la pratique antérieure de l'écotourisme en montagne

- Les habitudes des populations autochtones

En règle générale, nous reconnaissons aux populations du plateau sud Cameroun et particulièrement les *Ewondo*, les sociétés égalitaires et surtout très peu organisées. C'est en raison de cette égalité que la volonté de vendre leurs terres à tout prix et à tous les prix pour ce faire de l'argent, a toujours dominé leurs esprits. C'est aussi pourquoi, il n'y presque plus d'autochtones dans les monts Mbankolo et Messa, ce qui met à mal notre espoir d'un écotourisme rattaché à la culture du terroir en ces lieux.

➤ **Une insuffisance criarde d'infrastructures diverses**

Les obstacles à l'aménagement éco-touristique des monts Mbankolo et Messa sont légions :

- **Insuffisance ou mauvais état des voies de communication**

Le cas le plus perceptible est celui des infrastructures de communication telles que les routes, les pistes de randonnée, les télésièges pour les personnes âgées et invalides. Nos investigations de terrains nous ont réellement permis de constater cela non seulement au près des populations, mais aussi et surtout par nos propres observations directes des faits. Ainsi, nous pouvons par le fait que près de 42% de la population enquêtée confirme que l'insuffisance touristique la plus remarquable c'est le manque de routes (tableau 12).

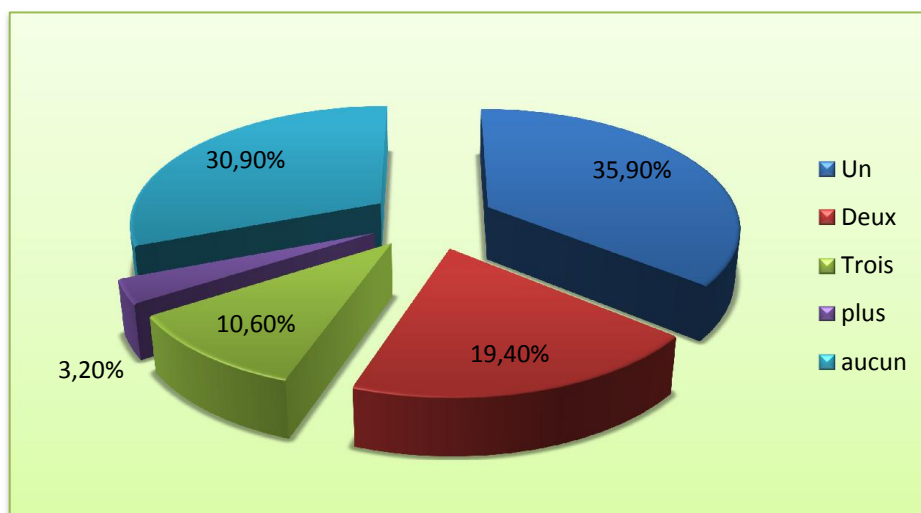
Tableau 12: Les insuffisances touristiques de Yaoundé II relativement aux monts Mbankolo et Messa

Les insuffisances touristiques	Effectifs	Fréquence (%)
les routes	90	41,5
les établissements d'hébergements	13	6,0
les parcs naturels	48	22,1
les établissements de loisir (bars, snacks, pissine...)	21	9,7
l'eau courante	30	13,8
tout	15	6,9
Total	217	100,0

Sources : Enquête de terrain, Décembre 2015.

- **Manque d'infrastructures de sécurité**

Aux abords des monts Mbankolo et Messa, il n'existe réellement pas de service de sécurité. C'est pourquoi la population de la localité est formelle sur le fait qu'il n'y a véritablement pas de service de sécurité à Messa et à Mbankolo. Ainsi, sur toute la population enquêtée, environ 36% dit ne connaître qu'un seul service de sécurité, ce que 30,9 pourcent remet en cause en affirmant qu'il n'y a point de services de sécurité selon nos récentes investigations de terrains (fig. 22)



Source : Enquête de terrain, Décembre 2015

Figure 22: Nombre de service de sécurité aux abords des monts Mbankolo et Messa selon les populations de Yaoundé II

- **Manque d’infrastructures d’hébergement**

Le tourisme ne saurait être possible sans infrastructures d’hébergement en raison du fait qu’il exige du touriste qu’il fasse au moins une nuitée dans le lieu visité (OMT). Ce qui constitue un réel obstacle au développement de l’écotourisme dans les monts Messa et Mbankolo.

- **Insuffisance d’adduction en eau courante**

Le manque d’eau courante aux abords des monts Mbankolo et messa est une réelle limite au développement en général.

Conclusion

En conclusion, retenons de ce chapitre que, l’exploitation des ressources éco-touristiques des monts Mbankolo et Messa contribue à produire de multiples sources de revenus qui participent au développement de l’arrondissement de Yaoundé IIème. Cela permet également la création de nombreux emplois directement impliqués dans le développement de l’écotourisme et des emplois indirecte à revenus moyen. Nous avons cependant relevé un certain nombre d’obstacles qui se dressent contre l’émergence d’un écotourisme dans ces deux inselbergs que sont le Mbankolo et le Messa. C’est en raison de cet état de chose que nous devons élaborer un certain nombre de stratégie ou mesures palliatives afin d’améliorer la contribution du tourisme au développement.

***CHAPITRE V : IMPACTS DE L'EXPLOITATION
ECOTOURISTIQUE DES MONTS MBANKOLO ET
MESSA SUR LE DEVELOPPEMENT LOCAL DE
YAOUNDE II***

Introduction

Comme toute activité économique se voulant être considérée comme telle, le développement du tourisme et même de l'écotourisme dans une région donnée permet d'impulser des dynamiques tant socio-économiques qu'environnementales et même culturelles dans ladite localité. C'est pour cette raison que nous pensons que l'aménagement éco-touristique des monts Mbankolo et Messa influence considérablement aussi bien le revenu mensuel par habitant, l'employabilité des populations locales, que l'environnement et la sphère culturelle de la localité.

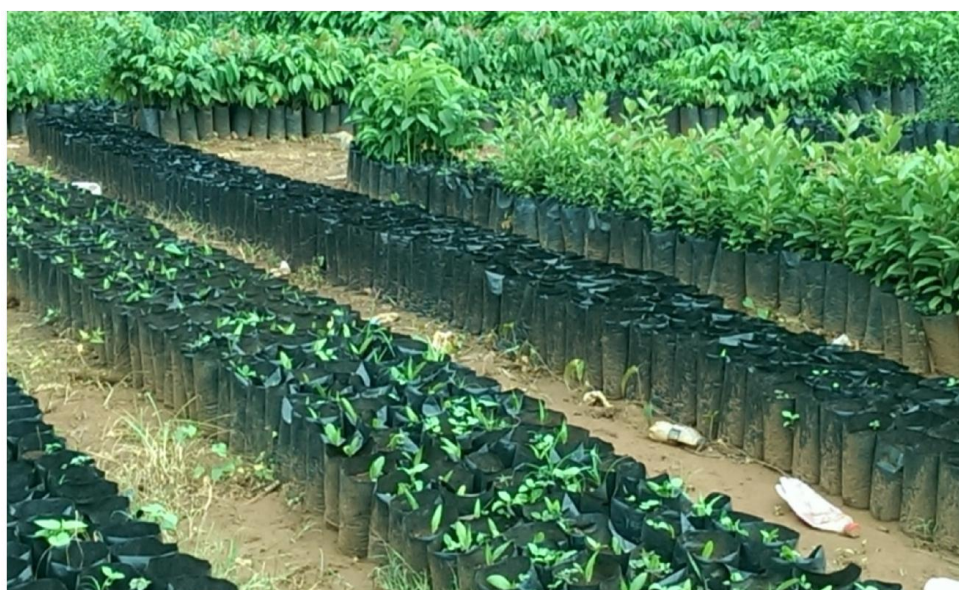
5.1- IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES

Elles se ramènent essentiellement à la multiplication des sources de revenu et à la création d'emplois diverses dans et autour du secteur touristique.

5.1.1- Des sources diverses de revenus

L'exploitation du potentiel éco-touristique des monts Mbankolo et Messa, permet à de nombreuses sources de revenu de voir le jour au fil du temps; des sources de revenu de diverses origines. Dans la plupart des cas, l'on est confronté à des activités lucratives impulsé et piloté par les populations locales dans le domaine du tourisme et dans d'autres domaines connexes. Ainsi, ces sources de revenu dans l'ensemble sont d'abord calquées sur les activités déjà existantes, comme ce fut le cas en pays Bamoun autour du mont Mbètpit où l'on développa dans les grandes plantations de fruit un tourisme dit agricole ou agritourisme (Tchindjang M. 2011). Concernant le Mbankolo et le Messa, la nature quelque peu tempéré du climat y favorise le développement de nombreuses sources de revenus assez diversifiées telles que :

- L'*horticulture* et de la *Sylviculture* (photo19) dont la commercialisation des produits est très avantageuse pour les populations riveraines de ces monts. Pour la majeure (7 personnes sur 10 environ) partie des personnes investiguées sur la question, l'horticulture et la sylviculture constitue des activités secondaires à temps partiel, mais plus encore, lorsqu'il s'agit de la sylviculture dans laquelle on retrouve des fonctionnaires, de transporteurs, de commerçants, de magistrats et dans la plupart des cas des retraité et des jeune exerçant d'autres activités.

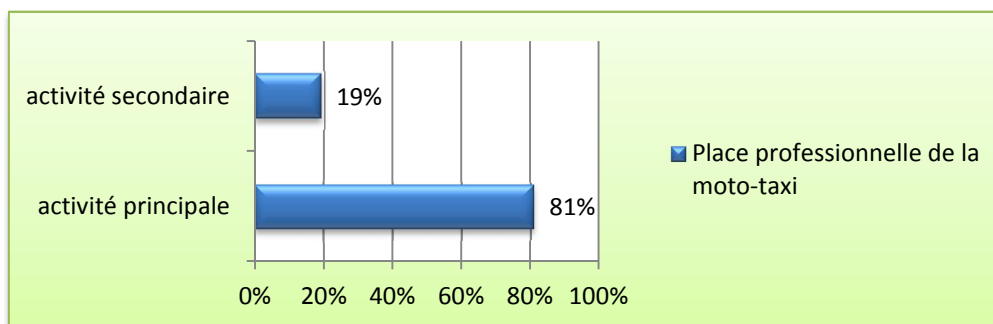


Cliché Kouogang Kamdem Serge Alain Avril 2016

Photo 19: Une pépinière d'arbres fruitiers dans le mont Mbankolo

Le cliché ci-dessus fait état de la pratique de la sylviculture dans le mont Mbankolo, activité très favorable à la promotion de l'écotourisme. En effet, il s'agit d'arbres fruitiers divers dont les manguiers en arrière-plan sont presque prêts à rejoindre la terre pour s'élaner et produire de fruits. À droite, nous avons des citronniers et des orangers. En avant plan, nous avons d'autres arbres encore en préparation, dont les graines ont été récemment semées.

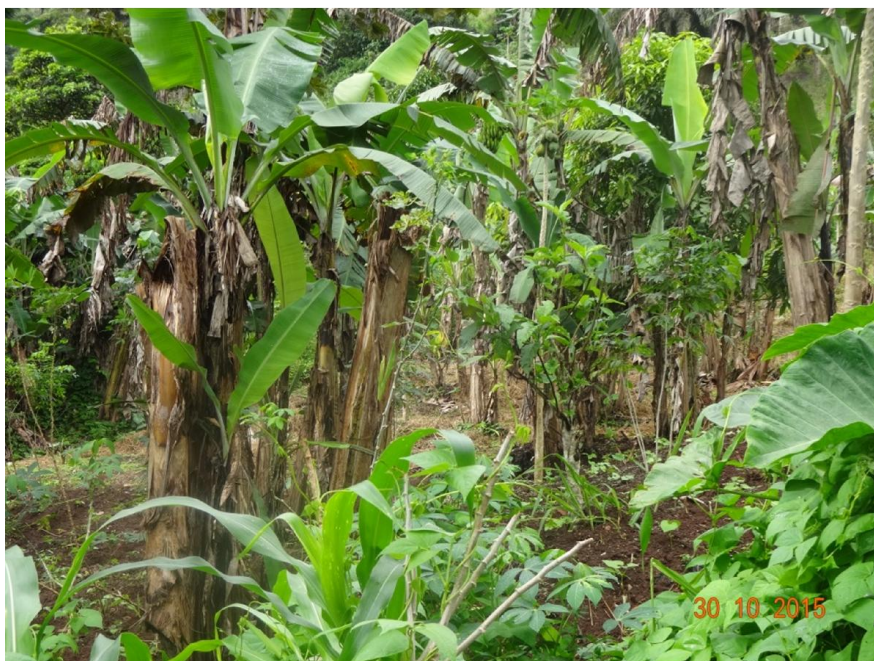
- Une nouvelle forme de mobilité comme partout ailleurs à Yaoundé y a vu le jour, à savoir les **motos-taxis** qui constituent l'unique moyen de locomotion aux travers de ces monts. Un moyen très efficace qui depuis plus de deux ans contribue considérablement aux recettes fiscales de Yaoundé IIème et permet à de nombreux jeunes de joindre les deux bouts au quotidien. Il s'agit-là d'une activité très prisée par les jeunes d'âge compris entre 18-35ans pour qui, elle constitue selon 81% (fig.23) des personnes interrogées sur le terrain, la principale activité. Dans des cas, ces motos-taxis transporte des personnes et de biens du pied de montagne au sommet, majoritairement des touristes désireux de se rendre au niveau des entraines logés sur le mont Mbankolo, soit 59% de touristes



Source : Enquête de terrain Décembre 2015

Figure 23: Place accordée à la motos-taxis par les personnes qui la pratiquent en Mbankolo et Messa

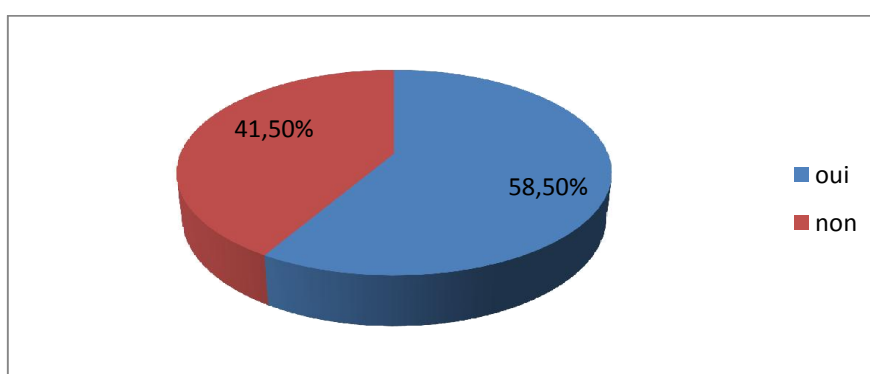
- Nous avons de nombreuse autres sources de revenus tributaires aux mont Mbankolo et Messa, à savoir *l'agriculture, l'élevage des porcins* et de *la volaille* et la *chasse* dont les produits sont directement commercialisés dans les marchés de l'arrondissement. Lorsqu'on parle d'agriculture (photo 20) que ce soit dans le Messa ou dans le Mbankolo, il s'agit dans la plupart des cas, d'une activités secondaire, dont la majeur partie de la production (soit 65% selon les enquêtes de terrain) est destinée à la subsistance familiale et le reste à la commercialisation. Concernant l'élevage, et selon nos observations de terrain, celui-ci constitue pour près de 58% (fig.24) de personnes interrogée, une activité secondaire. Cette autre activité diffère de l'agriculture par le fait qu'environ 85% de son produit est destiné à la commercialisation.



Cliché Kouogang Kamdem Serge Alain, Avril 2016

Photo 20: Pratique d'agriculture sur le versant Ouest du mont Mbankolo

Ce cliché, présente un champ d'agriculture de subsistance en raison de la diversité des produits qu'on peut y retrouver. En fait, au premier plan nous observons de la gauche vers la droite, des feuilles de maïs, de feuilles d'ignames et de taro. Au second plan, nous avons des bananiers et du manioc et un papayer à l'extrême droit.



Source : Enquête de terrain Décembre 2015

Figure 24: Position des éleveurs des monts Mbankolo et Messa sur la question de savoir s'il s'agit d'une activité principale

- Les nombreux petits commerces autour de ces monts participent également à l'amélioration du niveau de revenus des populations de la localité et ses environs. Le petit commerce occupe aujourd'hui près de 15% de la population de Messa et de Mbankolo et constitue pour près de 64% (enquête de terrain Décembre 2015) de ceux-ci une activité principale

5.1.2- Production et multiplication des emplois

Considéré depuis peu comme une des activités les plus dynamiques dans le monde, le secteur touristique emploie une part non négligeable de la population mondiale. Selon le Bureau International du Travail (BIT), en 1990, le nombre d'employés du secteur touristique était estimé à 100 millions de travailleurs ; l'OMT verra ce chiffre triplé pour atteindre 305 millions de travailleurs en 2005, soit 11,5% de l'emploi mondial (TCHINDJANG M. et KAMDEM P. 2011).

De cet avis, les récentes statistiques existantes (INS 2003) révèlent qu'au Cameroun le secteur touristique occupe à peu près 10 185 personnes. Même s'il est vrai qu'aujourd'hui l'on ne peut pas encore légitimement considérer le secteur touristique comme un employeur majeur dans l'arrondissement de Yaoundé IIème, il existe tout de même quelques lueurs d'espoir. L'exploitation éco-touristique des monts Mbankolo et Messa, permet le développement de nombreux emplois autant en amont qu'en aval.

➤ Les emplois en amont ou emplois directes créées par l'écotourisme

Entendons d'entrée par emplois en amont, l'ensemble des emplois endogène au secteur touristique, ces emplois qui fondent et pilotent l'ensemble de l'activité touristique. Le plus souvent propres à des formes bien distinctes de tourisme, ceux-ci varient beaucoup. Dans notre cas de figure où les types de tourisme sont essentiellement l'écotourisme et le tourisme de montagne, retenons que la majeure partie d'emplois possibles en amont sont tournés vers le naturel, l'écologique ou encore l'environnemental. Ainsi, les emplois dans les monts Mbankolo et Messa, seront entre autre les emplois stables et permanents comme les métiers de :

- Sylviculteur

Emplois très nécessaire en raison du projet de reboisement des monts Mbankolo et Messa : volonté fondamentale du développement de l'écotourisme. Avec près de 6 fermes ou pépinière disséminées à travers le Messa et le Mbankolo, une telle profession permet de produire une part belle des emplois dont disposent les populations de l'arrondissement au quotidien, soit environ 20 sylviculteurs (Selon le Chef de service Jardin et Parc de la CUY). Ceux-ci produisent dans la plupart des cas des arbres fruitiers comme le manguier, le papayer, le prunier, l'avocatier, le goyavier, le palmier pour ne citer que ceux-ci.

- Jardinier

Cet autre métier permet un aspect embellissant et décoratif dans les monts, et permet l'emploi d'à peu près une dizaine de personnes dont le salaire n'est pas toujours stable et varie en fonction des ventes. Outre la commercialisation des fleurs, ces jardiniers sont la plupart du temps sollicités pour le service de décoration à domicile dans les jardins publics de la ville de Yaoundé sous l'aval de la CUY. On les retrouve au niveau de la Cité verte (photo 21.) et en contrebas du flanc Nord du Mbankolo. Ils produisent essentiellement des plantes ornementales telles que les violettes, les roses, les gazons et bien d'autres encore.



Cliché Kouogang Kamdem Serge Alain, Avril 2016

Photo 21: L'Horticulture dans le mont Messa

A partir de ce cliché sur la culture des fleurs aux abords du Messa, nous pouvons recenser quelque plante ornementale qui y sont produites et commercialisées. Ainsi, dans la partie inférieure de la photo, nous avons du gazon, et dans la partie supérieure nous pouvons reconnaître une panoplie de variétés de fleurs, parmi lesquelles nous pouvons citer les violettes

- garde forestier

Autre métier fondamental en raison de la proximité des monts Mbankolo et Messa d'avec l'environnement urbain de la cité capitale camerounaise. Là sont véritablement des emplois stables d'origine étatique, car c'est l'Etat par le département de la faune et de la flore qui charge ceux-ci afin de préserver et surveiller les aires à écologie fragile telles que les montagnes. Ce sont donc des fonctionnaires d'Etat.

- Hôtelier

Aux abords des monts Mbankolo et Messa, l'on peut retrouver entre autre le Cameroun Hôtel, le Safari Hôtel et le Sofitel qui permet de loger des touristes et visiteur de ces collines. Bien qu'en nombre encore faible, ces hôtels offrent aux populations locale et d'ailleurs environ 35 emplois permanents et divers dont le salaire minimum est proche de la rondelette somme de 35 000 f CFA.

- Le métier d'agriculteur

En tant qu'une des activités les plus pratiquées dans les monts Mbakolo et Messa, et en raison de la nature très fertile du sol, les activités agricoles couramment rencontrée offre à plus de 25% des riverains des emplois pas toujours permanent. La majorité des espace déboisé et non rocheux de ces mont représente des plantations agricoles qui permettent aux Messa et au Mbankolo d'être de véritable bassin de production agricole atemporelle de denrées diverse

(photo 22.) telle que le maïs, les légumes les tubercules de manioc, de macabo, de patate et d'igname, la banane et bien d'autres produits commercialiser dans les marchés de la place.



Cliché Kouogang Kamdem Serge Alain, Avril 2016

Photo 22: La pratique de l'agriculture dans le flanc Ouest du sommet supérieur du mont Mbankolo

Le cliché ci-dessus laisse entrevoir un champ de maïs parsemé de bananier à droite et une parcelle de terre labourée et près à être ensemencée. En arrière-plan de la photo, l'on peut percevoir des terres en friche. Une autre chose est de constater la nature volcanique du sol en raison de sa couleur noire, d'ailleurs très fertiles et propice au développement de l'agriculture. En avant plan de notre photo, nous remarquons la présence d'un chromoloénos odoratas.

➤ **L'Art et l'artisanat dans le Mbankolo**

Lorsqu'on se balade dans le mont Mbankolo, il nous est impossible de ne point rencontrer ces œuvres d'art réalisés sur roche à l'aide de peintures pour la plupart biologiquement concoctées. Ces immenses rochers revêtis (Clichés A et D, planche photo 6) par les soins d'un artiste dont l'atelier (Clichés B et C planche photo 6) convient à sa profession ; c'est à la fois un peintre, un sérigraphe et surtout un très grand artisan qui s'inspire de la nature pour promouvoir son art.



Clichés Kouogang Kamdem Serge Alain 2016

Planche Photographique 7: Peinture artistique sur roche dans le mont Mbankolo

La planche ci-dessus présente un ensemble de photos illustratives des œuvres d'un artiste assez particulier et original dans la mesure où il peint essentiellement la nature, en occurrence les rochers de forme particulières comme on peut le percevoir sur les clichés A et D. Sur le cliché A nous avons des masques africains l'un féminin en jaune et l'autre masculin en bleu. Le cliché D quant à lui, laisse entrevoir une tête de fétiche peinte sur un rocher partiellement enseveli par la broussaille. Les clichés B et C quant à eux laissent transparaître le lieu ou poste de travail de l'artisan à l'origine de toutes ces magnifiques œuvres. Particulièrement, sur le cliché C de notre planche, l'on peut observer des tabourets fait à base de troncs d'arbre que l'on a artistiquement peint, l'on peut également observer la peinture murale sur les murs du couloir qui mène à l'atelier de notre artiste.

Là sont en quelque sorte les emplois propre au développement de l'écotourisme en zone de montagne, lorsqu'on veut avoir une vision plus globale de la chose touristique.

➤ Les emplois en aval ou emplois indirects créés par l'écotourisme

Il s'agit à cet autre niveau de l'ensemble des emplois induit par les activités écotouristiques, des emplois pas toujours à connotation touristique, mais utiles à la dynamique générale de la communauté. A cet effet, l'arrondissement de Yaoundé IIème bénéficie de nombreux emplois indirects avec le développement de l'écotourisme dans les monts Mbankolo et Messa. Dans sa mouvance, cet écotourisme induit le développement ou encore la création d'emplois telle que : la peinture paysagée, le métier de porteur pour aider les touristes à déplacer leurs charges, le cyclo porteur, le petit commerce de produit de première nécessité, les commerçants d'œuvre d'art et l'artisanat, le call-box, les collecteurs de déchets, l'éducation et la formation professionnel dans les petits métier et l'auto-emploi. De même, cet aménagement éco-touristique permet un déploiement des services de la gendarmerie (avec le projet d'établissement d'un poste de gendarmerie à Messa-Meva'a) et de la police. Ce qui permettrait également de créer de nombreux emplois connexe par l'Etat dans la police et la gendarmerie nationale.

5.2- IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX ET CULTURELS

5.2.1- Ecotourisme pour une sauvegarde de l'environnement

Les retombés environnementaux de l'aménagement éco-touristique des monts Messa et Mbankolo sont énormes. Jadis détenteur d'un climat mixte et très modéré sur le plan de la température, Yaoundé connaît ces dernières années des températures extrême de l'ordre de 28°C certains jours. Il ne faut absolument pas aller chercher les causes de ce réchauffement climatique très loin, car de 1990 à nos jours, il est claire que le couvert végétal qui ceinture la cité capitale camerounaise à beaucoup reculé en raison de la surexploitation par les populations. Les collines de Yaoundé, et en occurrence les monts Mbankolo et messa constituent une part belle de ce couvert. L'écotourisme prônant la conservation et la préservation de l'environnement et par conséquent les forêts, il devient dont évidant que l'aménagement éco-touristique de ces deux orographies permet une nette atténuation des excès inopinés de températures de Yaoundé. De même, la reconstitution du couvert végétale des monts Mbankolo et Messa, permettrait à de nombreux écosystèmes animaux de se reconstituer. Et tout ceci permettrait de limiter les risques de glissement de terrain dans des monts aussi abrupts que le Mbankolo et le Messa qui perdent un peu de leur allure morphologique au fil du temps. De ce point de vue, le reboisement de ces collines permettrait de limiter l'érosion et le lessivage des sols.

5.2.2- Les Mbankolo et le Messa : un cadre favorable à la culture éco-touristique

L'impact culturel, de l'exploitation du potentiel éco-touristique des mont Mbankolo et Messa est très varié, en ce sens qu'il fait recoure à des aspects tels que l'éducation à l'environnement, la culture de l'effort physique, la culture touristique la pharmacopée traditionnelle et l'alimentation malgré le caractère très exogène de la localité du point de vue démographique.

- ***L'éducation à l'environnement*** en ce sens que les populations locales riveraines des monts Mbankolo et Messa sont de plus en plus sensibilisées sur les dangers auxquels elles s'exposent en dégradant l'environnement naturel de ceux-ci. Ayant quelque fois essuyé quelque catastrophe tels que les glissements de terrain et les éboulements, ces population optent pour la plupart aujourd'hui pour un reboisement des versants abruptes de la colline et surtout pour une limitation des prélèvements de bois dans la forêt. Avant, les feux de brousse étaient très fréquent dans ces monts, mais de nos jours on en voit presque plus, car les populations sont à présent avisées sur les dangers encourus.
- ***La culture de l'effort physique*** dans la mesure où le mont Mbankolo, est depuis des lustre le plaisir des populations de la localité et même d'ailleurs. Ainsi, depuis ces 20 dernières années, nous avons remarqué une réduction considérable du taux de décès suite d'AVC en raison du fait qu'il ne se passe pas un seul jour sans qu'un sportif amateur ou professionnel ne tutoie le sommet supérieur du mont Mbankolo. Ce qui est d'autant plus remarquable tous les Dimanche, qu'il pleuve ou qu'il neige. Nombreux sont ces personnes qui viennent à Yaoundé IIème uniquement pour la pratique du sport. Ce qui est d'autant plus légitime en raison de l'énorme potentiel dont dispose la localité en matière de site de sport. Des sites sportif très réputés tels que le Parcours Vita, le terrain de Golf et les multiples pentes du Mont Fébé et du mont Mbankolo qui permettent à de nombreux sportifs tant professionnels qu'amateurs d'exciter de temps à autre leur cage thoracique (Photo 23.). De même, le club épique situé au pied du versant nord-est du mont Mbankolo en allant vers le Fébé permet non seulement aux expatriés qui se sentiraient dépaysés autre part à Yaoundé, mais aussi aux locaux amoureux des chevaux de pratiquer l'équitation. Dans un

même ordre d'idée, il est organisé une fois tous les ans une course d'ascension du mont Mbankolo (1 100 m) afin non seulement de préparer les amoureux du Mont Cameroun, mais aussi et surtout intéresser quiconque voudrait bien s'y prêter, à la pratique régulière du sport. Ce qui est une occasion pour les populations riveraines de satisfaire à la demande des multiples sportif qui viennent s'y déployer, ceci moyennant une contrepartie de la part des organisateurs.



Cliché Kouogang Kamdem Serge Alain, Avril 2016

Photo 23: La pratique du sport sur le flanc sud-ouest du sommet supérieur du mont Mbankolo

Cette photo à disposition, présente quelques composantes de la population de Yaoundé IIème et ces environs en pleine activité physique et sportive le long de la sinueuse voie qui mène à l'antenne de diffusion de la CRTV. Pendant qu'une dame dévale la pente avec aisance un homme relativement âgé à de la peine à gravir le mastodonte géomorphologique que constitue le Mbankolo. Le long de la route foisonnent des plantes invasives telles que l'impératas cylindricas à gauche et le chromoloénas odoratas à droite. En arrière-plan de la photo nous pouvons observer à gauche le sommet mineur du Mbankolo et à droite le flanc sud-est du mont Messa.

- ***La culture touristique*** parce que, bien que ne connaissant presque aucun aménagement touristique jusqu'à ce jour, tous les jours, que ce soit dans le mont Mbankolo et le mont Messa, que dans tout autre mont de la cité capitale, il ne se passe pas un seul jour sans qu'un potentiel touriste ne s'y rende pour contempler et admirer la splendeur de la nature
- ***La pharmacopée traditionnelle*** est aujourd'hui et depuis des lustre un des moyens les plus efficaces pour les populations riveraines du Mbankolo, du Messa et même d'ailleurs pour vaincre de multiples maladies telles que le paludisme et la fièvre typhoïde (à l'aide de la plante médicinale appelée « *Ekouk* »), les maux de dents (par la plante médicinale appelée « *Aboué* »)

Conclusion

En conclusion, retenons de ce chapitre que, l'exploitation des ressources écotouristiques des monts Mbankolo et Messa contribue à produire de multiples sources de revenus qui participent au développement de l'arrondissement de Yaoundé IIème. Cela permet également la création de nombreux emplois directement impliqués dans le développement de l'écotourisme et des emplois indirecte à revenus moyen. Nous avons cependant relevé un certain nombre d'obstacles qui se dressent contre l'émergence d'un écotourisme dans ces deux inselbergs que sont le Mbankolo et le Messa. C'est en raison de cet état de chose que nous devons élaborer un certain nombre de stratégie ou mesures palliatives.

***CHAPITRE VI : VERIFICATION DES HYPOTHESES,
CRITIQUE DES RESULTATS ET SUGGESTIONS***

Introduction

Rendu à cette étape de notre étude, sur le potentiel éco-touristique des monts Mbankolo et Messa et le développement local à Yaoundé IIème, nous devons à présent nous comporter de façon à vérifier l'aboutissement de nos différentes hypothèses, faire une analyse critique de la méthodologie employée et des résultats encourus, et faire quelques recommandations. Il s'agit là d'une partie très essentielle de notre analyse en ce sens qu'elle constitue le véritable point de dénouement de notre longue réflexion, car c'est à ce niveau que nous pourrions achever notre approche méthodologique en affirmant ou en infirmant nos hypothèses de départ.

6.1- VERIFICATION DES HYPOTHESES

Au début de ce travail de recherche, nous avons émis un certain nombre d'hypothèses ou réponses anticipées aux différentes questions de recherche issues de notre problématique, à savoir : Quels sont les potentiels éco-touristiques que regorge les monts Mbankolo et Messa? Quelles sont les contraintes auxquelles l'exploitation du potentiel éco-touristique des monts Mbankolo et Messa font face ? Quelles stratégies entreprendre pour développer l'écotourisme dans les monts Mbankolo et Messa afin de promouvoir le développement à Yaoundé II ?

6.1.1- Vérification de l'hypothèse spécifique N°1 : *Les formes pittoresques du relief, le climat à tendance tempéré et le couvert végétal mixte dont disposent les monts Mbankolo et Messa constituent des potentiels éco-touristiques encore inexploités à Yaoundé IIème.*

D'après notre hypothèse liminaire, les monts Mbankolo et Messa regorge de nombreux potentiels naturels pouvant permettre la promotion en leur sein d'un écotourisme. Alors, nous avons donc intégrée l'idée selon laquelle ces multiples potentiels pouvaient être entre autre les formes pittoresques du relief de montagne, le caractère tempéré du climat, et le couvert végétal mixte de montagne.

Les formes pittoresques du relief des monts Mbankolo et Messa, en ce sens que la morphologie d'une montagne a toujours premièrement attiré des curieux et surtout des amoureux des merveilles de la nature avant toute autre chose que l'on pourrait y rencontrer. Par la théorie de l'image, d'ailleurs à connotation géographique, parce que prônant l'observation du caractère captivant et plaisant que peut revêtir le paysage naturel d'un espace géographique, nous avons pu comprendre l'intérêt prononcé des populations riveraine au relief des monts Mbankolo et Messa avec leurs immenses rochers. Avec le concours des populations, on pourrait aller jusqu'à penser de ces mont qu'ils sont entièrement fait de roches, des roches pour la plupart granitique. Toujours sur le plan géomorphologique, il nous a été donné de constater que les hauteurs qui tutoient les monts Mbankolo (1 015 m), et Messa (1 100 m) offre aux multiples visiteurs qui y parviennent d'avoir une vue panoramique sur la capitale camerounaise.

Sur l'angle climatique, nous avons pu constater après investigation que, la tendance climatique qui règne au sommet aussi bien du mont Mbankolo que du mont Messa que nous avons tutoyée, est différent de l'ambiance climatique qui règne sur Yaoundé. Tout ceci par de multiples méthodes telles que l'observation directe de l'environnement, l'enquête participante (en participant à l'ascension du Mbankolo) et les sondages par questionnaire auprès de la population avec l'appui des données climatiques obtenu auprès de la station climatique de Nsymalen. En effet, il est conventionnellement reconnu que la température chute de 0,63° tous les 100 m en altitude. Un tel théorème nous a permis de comprendre que lorsqu'il fait 24°C (fig. 8) au niveau de Nsymalène (situé à environ 600 m au-dessus de la mer), il fait 20°C au sommet du Mbankolo et 21°C (fig.7) sur le mont Messa. En s'y rendant également, il est

possible de ressentir comme nous la température qui chute et l'air qui devient de plus en plus froid, la visibilité qui est beaucoup plus réduite (photo24.) et le vent qui est de plus en plus violent et rapide.



Cliché Kouogang Kamdem Serge Alain, Avril 2016

Photo 24: Un climat tempéré au sommet du Mbankolo pendant une séance de sport

Sur cette image qui précède, l'on perçoit, un environnement très froid au sommet (1 100) du mont Mbankolo, sur lequel, nous pouvons percevoir au cœur de la photo une voie bétonnée sur laquelle de nombreux amoureux du sport esquissent quelques exercices physique après ascension du mont. De plus en arrière-plan de notre photo, l'on observe le long de la route une forêt semi-décidue constitué d'arbres comme le cola altissima, et de plantes invasives telles que le chromoloénas odoratas et l'impératas cylindricas baignant dans une atmosphère à basse température (19°C) comme on peut percevoir le brouillard dans le ciel. De même l'on perçoit des poteaux électriques portant des câbles de moyenne tension qui servent à alimenter les installations de la CRTV, car cette route y mène.

Concernant la végétation comme potentiel éco-touristique dans les mont Mbankolo et Messa, c'est à suffisance que nous avons pu effectivement confirmer que ces deux orographies constituent une part importante de forêt de Yaoundé ; de véritable massifs forestiers. Une forêt équatoriale semi-décidue comme la plupart des forêts du plateau Sud Cameroun. Après investigation, nous avons remarqué que le couvert végétal des monts Mbankolo et Messa est très riches en espèces florales très diversifiées les unes autant que les autres, des espèces tels que les *Funtoumia*, les *cola-alticimas*, le baobab, et de nombreuses plantes médicinale. De même c'est également un véritable potager fruitier en raison des multiples arbres fruitiers qu'on y trouve.

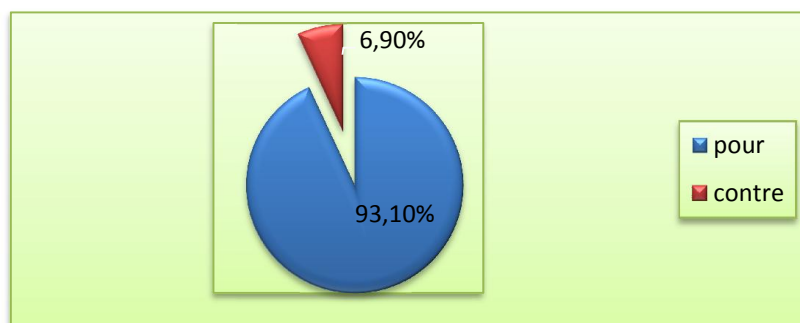
Ainsi, nous pouvons avec certitude confirmer notre première hypothèse de départ car les monts Mbankolo et Messa ont pour principale ressource éco-touristique leur

géomorphologie, leur climat et surtout leur biodiversité. En outre, nous avons eu l'occasion de constater que ces monts constituent de véritables châteaux d'eau en raison d'innombrables sources qu'on peut y répertorier.

6.1.2- Vérification de l'hypothèse spécifique N°2 : *Les acteurs de la valorisation des potentiels éco-touristiques des monts Mbankolo et Messa sont entre autre l'Etat, les institutions internationales, les populations locales et les acteurs privés ;*

Aucun développement ne saurait être sans la volonté et l'intervention d'un certain nombre d'acteurs. Qu'ils soient directement impliqué ou indirectement impliqué, ceux-ci ont chacun leur manière de participer au grand chantier qu'est le développement en général et le développement éco-touristique des monts Mbankolo et Messa. En matière de développement local, et plus précisément d'amélioration des conditions de vie des populations de l'arrondissement de Yaoundé IIème, nous avons entrevu un certain nombre d'acteurs qui seraient à priori investis dans ce sens. Il s'agit de l'Etat, des institutions internationales, des populations locales et de quelques opérateurs économiques. En effet, nos investigations auprès de quelques-uns des services compétent de l'Etat à l'instar des délégations départementales d'abord du tourisme et des loisirs, de la faune et de la flore, de l'environnement, la CUY et le CAY IIème nous ont effectivement permis de confirmer l'implication de celui-ci dans le développement de Yaoundé IIème. Même s'il est vrai que cette participation reste dans l'ensemble presque insignifiant pour ce qui est du secteur touristique. Ceci est d'autant plus effectif, bien qu'étant encore très insignifiant parce qu'à la question de la participation de la DDTLM au développement touristique de la localité, plus de 10% (fig. 20) de la population enquêtée a répondu par l'affirmatif. Ce qui nous permet quand même de conclure que l'Etat constitue évidemment un acteur pour le développement de Yaoundé IIème, même s'il faut avouer que cette participation reste très faible dans l'ensemble.

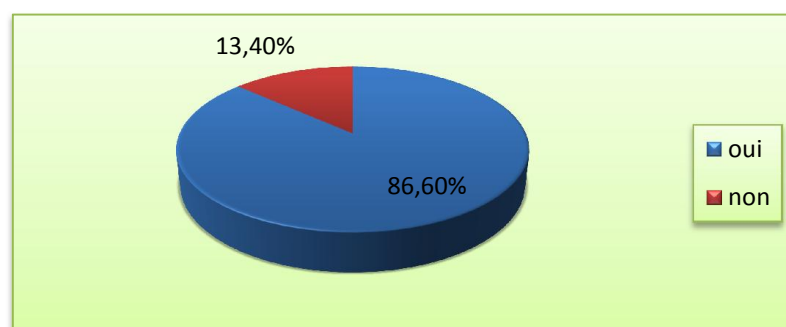
Un autre acteur majeur du développement éco-touristique des monts Mbankolo et Messa, est la population locale de l'arrondissement. Nos investigations auprès de ladite population, nous ont permis de comprendre à suffisance à quel point celle-ci était énormément impliquée dans la promotion de l'écotourisme. Nous avons pu relever environs 93% (fig. 25) de la population locale interrogé sur la question de la conservation naturelle des monts Mbankolo et Messa, ont répondu positivement. Affirmant ainsi leur attachement à la nature et à l'environnement. Dans le même ordre d'idée plus 86% (fig. 26) de la même population nous a rassuré du fait qu'il était possible de développer le tourisme de montagne dans les monts Mbankolo et Messa. Ce qui est d'autant plus tributaire de la volonté rehaussée de la population de Yaoundé II, à être reconverti en guide touristique, avec pour cause première le besoin d'emploi stable en ce sens que près de 45% de ceux ayant opté dans ce sens relève du secteur informel (tableau 13). Il est tout affairé claire pour une population volontaire à l'amélioration de son statut socio-professionnelle, il faut comprendre une population désireuse de l'amélioration de ses conditions de vie, avec un penchant vers le tourisme en raison de la profession de guide touristique.



Source : Enquête de terrain, Décembre 2015

Figure 25: Volonté de préservation naturelle de l'environnement des monts Mbankolo et Messa par les populations de Yaoundé II

Cette figure témoigne la détermination des populations locales de l'arrondissement de Yaoundé II dans la préservation de l'environnement naturel des monts Mbankolo et Messa, et donc leur attachement au territoire. En effet, l'on peut tel que le montre la figure comprendre que près de la totalité de celles-ci est pour la préservation de la nature, soit plus de 92% de la population interrogée sur le sujet.



Source : Enquête de terrain, Décembre 2015

Figure 26: Possibilité d'un développement du tourisme de montagne dans les monts Mbankolo et Messa selon les populations de Yaoundé II

Tableau 13: Matrice de corrélation entre le statut professionnel et la volonté de reconversion de la population en guide touristique à Yaoundé II

Variable indépendante		Variable Dépendante		Total
		Possibilité de reconversion de la population en guide touristique		
		oui	non	
Profession	fonction publique	11	31	42
	secteur privé	41	28	69
	secteur informel	45	14	59
	sans emploi	28	17	45
Total		125	90	215

Source : Enquête de terrain, Décembre 2015

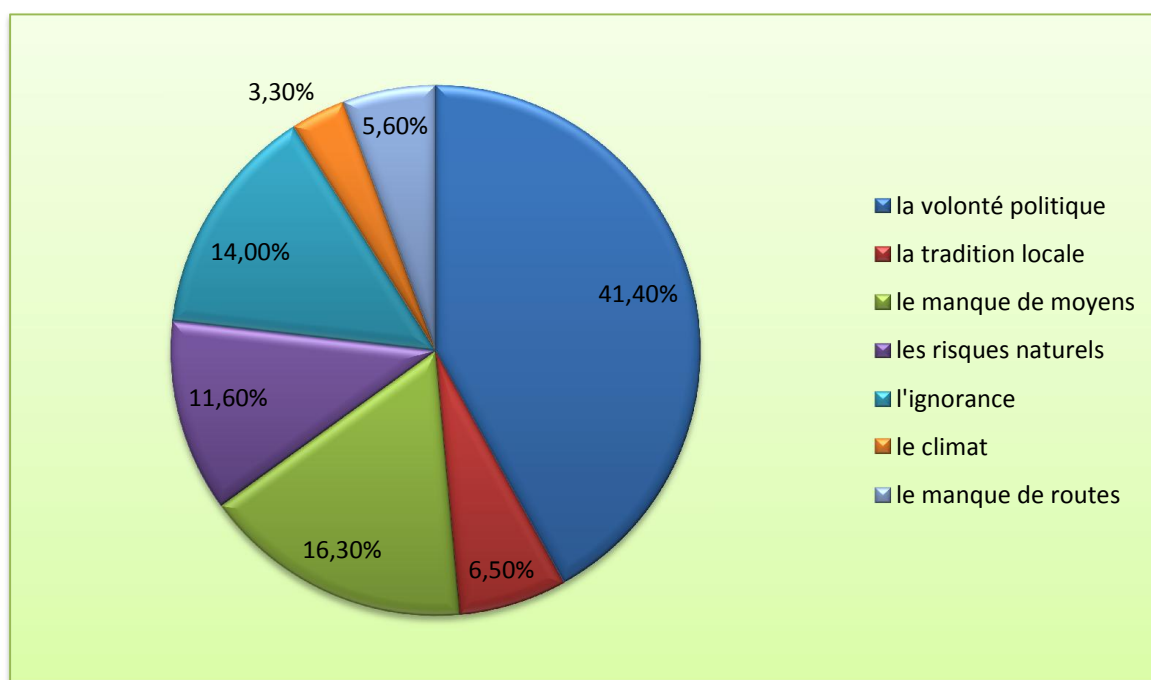
De notre matrice d'influence entre le statut professionnel des populations de l'arrondissement de Yaoundé IIème et leurs volontés d'être reconverti en guide touristique, il nous est aisé de comprendre que les classes socio-professionnelles les plus influencées par le métier de guide touristique sont essentiellement celles du secteur privé et de l'informel. Ce qui voudrait selon nos enquêtes de terrain dire que ceux-ci ne sont pas du tout satisfaits de leur conditions et situation de vie, d'où après investigation, il nous a été donné de constater que, 45% de la population enquêtée ayant répondu par l'affirmatif, appartient au secteur informel.

Nos multiples recherches documentaires au près des locaux de la municipalité de Yaoundé II et nos observations de terrain, nous ont également permis de jigger la part belle de la contribution au développement local de Yaoundé II, reconnu à certains acteurs privé tels que les ONG. C'est à juste titre que par le plus illustre des ONG exerçant dans cette localité reconnu en la structure d'ASSOAL, avec les multiples postes de forages et de potabilisation de l'eau qu'on peut observer ici et là dans le mont Messa (photo 16).

En somme, tout ce qui précède nous permet en toute légitimité de confirmer notre deuxième hypothèse de recherche, dans la mesure où, autant, l'Etat, les acteurs privés que les populations locales elles même constituent véritablement des acteurs au service du développement de Yaoundé II.

6.1.3- Vérification de l'hypothèse spécifique N°3 : *La volonté politique, le manque de moyens financier et technologique, et la culture locale constituent des obstacles à l'exploitation éco-touristique des monts Mbankolo et Messa ;*

A priori, nous avons eu en idée le fait que si les monts Mbankolo et Messa, ne sont jusqu'à ce jour pas encore aménagés ou mis en valeur, c'est en raison du concours d'un certain nombre de contraintes dont la part belle serait l'apanage de la volonté politique, du manque de moyens financiers et technologiques, et la culture locale. Pendant nos investigation dans l'arrondissement de Yaoundé IIème auprès de la population et d'un certain nombre de personnes ressources et de spécialiste, nous avons pu remarquer que, l'exploitation éco-touristique des monts Mbankolo et Messa fait effectivement face à de nombreux freins. Ainsi, tous les avis s'accordent sur le fait que la volonté politique y est pour beaucoup dans cette inexploitation touristique des monts Mbankolo et Messa. Lorsqu'on observe le Mbankolo de loin, on se rend très vite compte de la présence d'antennes, dont on ignore l'origine et la nature, ce qui nous invite à aller jeter un coup d'œil. Mais, lorsqu'on commence à gravir la colline par l'unique voie qui s'y trouve, l'on est tout de suite confronté à une résistance militaire passive à travers des plaques indicative d'interdiction d'accès appartenant à l'armée. Une de nos sources dont nous ne révélerons pas l'identité nous a rassuré du fait que la présence de l'armée et plus encore des services de la garde présidentielle était sur haute instruction de l'Etat. Ce qui nous a emmenés à pousser nos recherches un peu plus loin afin de réellement identifier les raisons de la présence permanente de la GP dans le Mbankolo. Après ascension du sommet supérieur de ce mont, nous sommes rendu compte avec l'expertise d'un spécialiste en réseau que l'antenne principale de relai réseau de toute la capitale et une bonne partie de communication militaire se trouvaient logé sur le sommet mineur de ce mont. C'est en raison de cet état de chose et en accord avec l'information issue du sondage de la population qui opte à plus de 41% (fig. 27) pour la volonté politique comme frein à l'aménagement de ces mont que, nous affirmons que l'Etat y est pour quelque chose dans l'inexploitation des monts Mbankolo et Messa.



Source : Enquête de terrain, Décembre 2015

Figure 27: Représentation graphique des raisons de l'inexploitation des monts Mbankolo et Messa selon les populations de Yaoundé II

Cette figure véhicule l'information selon laquelle, de nombreux facteurs sont en jeu dans l'inexploitation des monts Mbankolo et Messa. A observer de près, l'on se rend très vite compte du fait que la volonté politique représentant plus de 40% de l'échantillon, constitue incontestablement le facteur le plus récurrent, devançant de très loin le manque de financements (16,3%) et l'ignorance (14%). Outre ces trois facteurs majeur, les risques naturels (11,6%), la tradition locale (6,5%), le manque de route (5,6%) et le climat (3,3%) sont bien que négligeables, des raisons toutes aussi considérables lorsqu'elles sont prises ensemble.

En outre, l'occasion, nous a également été donné de confirmer avec les populations locales qu'après le manque de volonté politique comme frein à l'aménagement éco-touristique du Mbankolo et du Messa, vient l'autre problème qui les touche particulièrement, à savoir le manque de moyen (soit plus de 16% de la population interrogées sur la question) (fig.25). Ce qui se confirme d'avantage en raison du niveau plus ou moins faible de revenu (soit plus de 40% de la population vivant avec un revenu inférieur à 50 000 f CFA / mois) des populations locales (fig.16).

De même, nous avons pu vérifier à suffisance que la culture des populations qui s'y trouvent aujourd'hui, est pour beaucoup dans l'entrave de ce grand projet écologique que nous profilons dans les monts Mbankolo et Messa. Lorsqu'on parle de culture ici comme frein, il s'agit selon nous et après investigation, du très faible taux d'expérience touristique relevé auprès des populations locales (fig.21), et la pratique récurrente de l'agriculture (Tableau 10.) qui met à mal l'écologie des monts Mbankolo et Messa, en ce sens que pour cultiver la terre, il faut la déboiser. Le déboisement pour une morphologie aussi accidentée que celui des monts qui nous intéresse, il est évident que le déboisement favorise l'érosion des flancs de la colline, aboutit le plus souvent à des glissements de terrains. Ce qui est un frein criarde au développement éco-touristique des mont Mbankolo et Messa. Cela nous permet par la même occasion d'appliquer la théorie du développement par le bas, qui place la population

locale au-devant de l'initiative de tout projet de développement relativement au besoin dont elle est sujet au quotidien, car en tant que principal bénéficiaire du développement, sa participation est de mise. Ce qui est un véritable problème dans notre cas de figure en ce sens que pour que les populations de Yaoundé II puissent vendre le potentiel éco-touristique des monts Mbankolo et Messa aux étrangers, il leur faut au préalable que celles-ci soient les premiers consommateurs.

6.1.4- Vérification de l'hypothèse spécifique N°4 : *La formation des populations sur la sauvegarde de l'environnement, les aménagements socio-économiques, la collaboration des acteurs et la contribution de l'Etat constituent des voies d'émergence de l'écotourisme dans les monts Mbankolo et Messa.*

Comme tout milieu fragile et sensible, le paysage montagneux a besoin, pour demeurer autant splendide qu'à ses premiers jours, d'un certain nombre d'aménagements adaptés à son environnement. C'est en raison de cela que notre troisième hypothèse spécifique prend tout son sens. A priori, nous pensions que la participation effective de l'exploitation éco-touristique des monts Mbankolo et Messa, au développement local ne saurait se faire en exclusion de la sensibilisation et la formation des populations sur les questions environnementales et de l'aménagement d'un certain nombre d'infrastructures socio-collectifs.

En raison de l'impact encore très négligeable et quelque peu inexistant du tourisme en général et l'écotourisme dans le Mbankolo et le Messa en particulier, et avec l'important nombre d'obstacles y afférent, nous avons entrevue de nombreuses stratégies palliatives. La très faible pratique touristique que connaissent les populations de Yaoundé IIème, et la très forte pratique agricole dans les monts Mbankolo et Messa, ne favorise pas le développement participatif d'un tourisme se voulant être de masse. C'est la raison d'être de notre stratégie liminaire qui est d'instruire la population sur le tourisme et l'environnement. Nous avons également admis le niveau de revenu très faible des populations locales, qui doit directement interpeller les pouvoirs publics sur la question de la finance des projets de développement, car avec des subventions dans ce sens la population est prête à s'intéresser au secteur touristique.

D'un autre côté, pendant nos investigations dans les monts Mbankolo et Messa, nous avons pu confirmer une part belle de cette hypothèse selon laquelle un des moyens palliatifs fondamentale, est l'aménagement et l'entretien des routes. Par des observations directes (photo 25), nous avons pu constater qu'il n'y a point de route ni à Messa, ni à Mbankolo. C'est à juste titre que plus 41% de la population enquêtée relève comme frein majeur au développement le manque de routes, car le mont Messa particulièrement est jusqu'à ce jour inaccessible. Il va de soit pour les pistes de trekking et de randonnée.



Cliché Kouogang Kamdem Serge Alain, Avril 2015

Photo 25: L'axe routier Madagascar-Mbankolo en piteux état

La photo en présence, fait état de la qualité de la voirie aux alentours du mont Mbankolo et plus précisément en face de l'hôtel Sofitel. En avant-plan, l'on peut aisément percevoir cette route dont le bitume est presque totalement arraché du sol, causant ainsi, un trou béant au cœur de la chaussée qui constitue de nos jours un véritable parcours du combattant pour les usagers. Cependant, tout autour de celle-ci foisonnent des hôtels, des restaurants, et de belles résidences privées.

6.2- CRITIQUE DES RESULTATS

De la méthodologie choisie aux résultats obtenus après investigations, nous pouvons dire que notre analyse d'un tel sujet de recherche, malgré le contexte de conjoncture économique qui prévaut au Cameroun, fut effective. Cependant, étant donnée le caractère imparfait de l'œuvre humaine, nous ne saurions sortir d'une telle analyse, sans en ressortir les atouts et les insuffisances méthodologique.

6.2.1- Avantage méthodologique

Pour mener à bien notre recherche, nous avons au départ opté pour une démarche hypothético-déductive, une approche systémique et une approche par corrélation des variables.

6.2.1.1- Au niveau de la démarche hypothético- déductive

Concernant la démarche hypothético-déductive, retenons que c'est une démarche très bénéfique pour nos analyse en ce sens que la démarche scientifique prévoit qu'une hypothèse soit émise au départ afin d'être vérifiée sur le terrain pendant nos observation de terrain. Après que cette hypothèse soit vérifiée, nous avons donc pu faire des conclusions. Cette démarche s'arrime donc véritablement à toute recherche se voulant scientifique telle que ce fut le cas pour la nôtre. Son atout majeur est donc qu'elle permet effectivement de parvenir à des conclusions fiables et concrètes. Grace à elle nous avons pu effectivement vérifier nos hypothèses de recherche.

6.2.1.2- Au niveau de l'approche systémique et de l'approche par corrélation des variables

Pour ce qui est de l'approche systémique, nous avons jeté notre dévolu sur elle dans la mesure où notre analyse un nombre important d'acteurs devant travailler en collaboration pour la promotion d'un développement se voulant durable. C'est en raison de notre intéressement à la logique de ces multiples acteurs aussi différents les uns des autre que cette

approche nous a permis de déceler quelques problèmes mettant en mal la participation effective de tous les acteurs au développement de l'écotourisme dans les monts Mbankolo et Messa. En effet, le tourisme constitue un élément dans un système plus grand qui est l'économie. L'approche systémique a été très avantageuse pour nos analyses dans la mesure où, elle nous a permis de confirmer notre second hypothèse spécifique qui fit de la volonté politique un frein à l'aménagement des monts Mbankolo et Messa. Elle nous a permis de comprendre les différentes logiques des acteurs en présence par rapport notre thématique.

Enfin, l'approche par corrélation des variables fut très avantageuse pour nos analyses, dans la mesure où, elle nous a permis de mettre ensemble des éléments dépendants et des éléments indépendants afin de vérifier le degré d'influence entre eux.

6.2.2- Limites méthodologiques

Cette sous-section de notre analyse, vise essentiellement à dégager les manquements méthodologiques sur les plans de la collecte des données, du traitement statistique, et du traitement cartographique.

6.2.2.1- La collecte des données

➤ *Au niveau de la collecte des données primaires*

Les insuffisances que l'on peut reconnaître à la stratégie de collecte de nos données primaires sont entre autre liées à la technique d'échantillonnage et aux outils de collecte.

Pour ce qui est de l'échantillonnage, le fait que nous ayons échantillonné notre population cible à deux reprises nous a empêché de réellement saisir l'information recherchée, car plus on réduit l'échantillon, plus on perd de l'information relativement à la taille de la population générale. C'est en cela que notre technique d'échantillonnage, ne nous a pas permis de vérifier à 100% nos hypothèses de départ.

Concernant les outils sollicités pour opérer un tel sondage, nous avons d'une part utilisé de guide d'entretien, et d'autre part d'un questionnaire. Ainsi, dans l'élaboration de nos guides d'entretien, nous avons eu pour limite, le niveau de langue employé pendant l'interview qui, ne permettait pas toujours à notre interlocuteur de nous fournir effectivement l'information recherchée. Parfois, nous étions confrontés à des redondances dans nos questions, c'est-à-dire qu'on pouvait avoir deux questions recherchant la même information, ce qui parfois embêtait notre interlocuteur. Pour ce qui est du questionnaire, la limite véritable fut au niveau de la nature trop fermée des questions qui, limitait l'expression des enquêtés qui parfois repartaient avec une information qui n'était pas proposée dans le questionnaire. Le niveau de langue employé, dans notre questionnaire selon nous empêcha certains enquêtés de comprendre le sens de la question, d'où de multiples pertes d'information.

➤ *Au niveau de la collecte des données secondaires*

La collecte des données secondaires pendant nos investigations, bien qu'ayant porté des fruits, connaît de nombreuses limites. Nous procédions de façon à nous inscrire au préalable dans la documentation et les centres de recherche universitaire, puis en allant au quotidien pour consulter des informations pas toujours calquées sur notre thème de recherche et nous ayant quelques fois égarés et déroutés. Quand nous parvenions à une information utile, nous la photocopiâmes quand cela était possible, dans le cas inverse nous relevions à la main où nous en faisons des photographies pas notre téléphone. Ce qui fait qu'à la fin, il y avait beaucoup de perte d'information, en raison de la diversification des supports d'enregistrement, d'où une limite conséquente à nos recherches. En outre, la résistance de certaines structures de recherche (les Archives Nationales, la CUY...) et l'insuffisance

documentaire d'autres (MINTOURTL, DDTLM, MINFOF, INS, MINEPNDD, Mairie, CUY...) constituèrent des limites considérables dans la collecte de nos données secondaires.

6.2.2.2- Les traitements statistiques

Ayant fait le choix d'un territoire aussi cosmopolite que l'arrondissement de Yaoundé IIème avec plus de 18 quartiers/villages dont les limites sont pour la plupart informelles, et une population très nombreuse, nos traitements statistiques ne furent pas une évidence. Nos travaux s'étant beaucoup plus tournés vers l'aspect physique du milieu que sur celui humain, nous n'avons pas pu utiliser les données de dispersion tels les quartiles et le déciles. D'où nous n'avons pas pu réaliser des Analyses Factorielles de Correspondance, au profit d'une analyse fréquentielle. De plus le manque d'expertise dans le domaine de la statistique appliqué fut une limite de point dans nos analyses corrélées, vu que la plupart de nos questions d'enquête ne s'y prêtaient pas.

6.2.2.3- Les traitements cartographiques

La cartographie reste un des métiers les plus délicats de la géographie, en ce sens qu'elle constitue le vif d'une analyse se voulant géographiquement admise. La plus grande des limites encourues par nos traitements cartographiques est l'indisponibilité des fonds de carte à l'échelle des arrondissements, des villages et surtout des quartiers, pour représenter les phénomènes isolés telles que les monts Mbankolo et Messa. De ce point de vue, réaliser les cartes des monts Mbankolo et Messa fut très fastidieux, étant donné le fait que les monts Mbankolo et Messa jusqu'ici apparaissent comme des points sur la majeure partie des cartes réalisées par l'INC. Au départ nous avons essayé de faire quelques relevés GPS à partir desquels nous avons essayé de réaliser des cartes approximatives du point de vue des limites. Par la suite, nous avons superposé cette carte avec une photo aérienne (1/50 000). Ce qui nous a permis d'obtenir cette fois-ci des cartes plus ou moins vraisemblables pour chacun de nos monts.

Une autre limite pour ce qui est de la réalisation de la carte du potentiel éco-touristique fut au niveau du positionnement avec exactitude des potentiels naturels sur chacun de ces deux monts. Pour cela, nous avons procédé de façon à user d'un GPS intégré à notre téléphone pour positionner chaque fait physique de ces paysages montagneux. Lors de la réalisation des cartes en question, il n'était pas toujours évident de les positionner sur nos cartes, ce qui fait qu'on était contraint à un moment donné d'observer notre photo aérienne de la zone, et nos observations de la journée pour essayer autant que faire se peut de reproduire la réalité.

6.3- REPENSER L'ECOTOURISME DANS LES MONTS MBANKOLO ET MESSA POUR UN MEILLEUR DEVELOPPEMENT A YAOUNDE II^{EME} A L'AVENIR

Toute recherche se voulant existentielle, se doit d'être tournée vers la résolution de problèmes réels rencontrés par l'humanité dans une localité bien précise. De ce point de vue, de tout ce qui précède cette autre articulation de pointe de notre analyse, il est nécessaire de proposer des stratégies et mesures devant permettre une réelle exploitation du potentiel éco-touristique des monts Mbankolo et Messa à l'avenir. Des mesures devant permettre par la même occasion de redorer le blason du développement local de l'arrondissement de Yaoundé IIème. Ainsi, nos recommandations s'articuleront sur les plans politiques, économique, socio-culturel et surtout environnemental.

6.3.1- Une sensibilisation par la formation des populations locale aux métiers liés à l'écotourisme ou à l'environnement

L'exploitation éco-touristique des monts Mbankolo et Messa, ne saurait être en exclusion de la sensibilisation et la formation des populations locales non seulement aux questions de l'environnement, mais aussi et surtout aux métiers de l'écotourisme. Ceci en ce

sens que sous la houlette de *la théorie du développement par le bas*, aucun processus de développement au sein d'un territoire ne saurait passer loin de la population qui devra en bénéficier. Il est donc primordiale avant toute chose de former les locaux afin que la main d'œuvre soit directement puisée dans l'arrondissement avant se propager ailleurs afin de limiter le chômage. L'on devra alors pour une efficacité encore plus réelle, former les populations aux métiers tels que :

➤ **Sylviculteur**

Emplois très nécessaire en raison du projet de reboisement des monts Mbankolo et Messa : volonté fondamentale du développement de l'écotourisme. Une telle profession permettrait de produire environ 50 emplois dont la rémunération pourra être plus ou moins égale à 75 000 F CFA en fonction de la position dans la chaîne éco-touristique de la montagne.

➤ **Jardinier**

Cet autre métier permettrait un aspect embellissant et décoratif dans la montagne, et pourra produire près de 30 emplois dont les rémunérations seront indéfinies et fonction des prestations dans la culture et la vente des fleurs dans la montagne et aussi du service externe de décoration en cas de sollicitation.

➤ **Vétérinaire**

En raison du projet d'aménagement d'un parc zoologique dans le mont Messa, un métier comme celui-ci est indispensable pour sa bonne marche. Il permettrait l'emploi de près de 15 infirmiers vétérinaires, de 5 médecins vétérinaire, d'un pharmacien, pour ne citer que ceux-ci, dont les revenus seront fonction de la législation médicale du pays.

➤ **Moniteur escaladeur et/ou alpiniste**

Avec les possibilités de pratique d'alpinisme et d'escalade qu'offrent les monts Mbankolo et Messa, il sera indispensable de disposer d'à peu près 10 moniteurs alpinistes afin d'assurer simultanément l'accompagnement d'autant d'alpinistes amateur qu'il faudra. Le salaire devant être fixé par le ministère en charge des sports.

➤ **Moniteur tyrolien**

Pour cette activité, l'on aura besoin d'à peu près 5 moniteurs tyrolien dont une part belle viendra des pays ayant développé une telle activité longtemps avant qu'il n'arrive au Cameroun. Ceci pour assurer un transfert de compétence.

➤ **Botaniste**

En raison de la complexité des populations végétales naturelles disponibles et de celle qui devront être importées, le besoin de botaniste et même de biogéographe est nécessaire pour la compréhension de tels massifs forestiers.

➤ **Guide touristique**

Métier très nécessaire pour la révélation et la publicité des sites naturels imperceptibles dont disposent les monts Mbankolo et Messa. Ainsi, en raison de l'immensité de l'espace naturel formé par ces deux monts, il faudrait embaucher environ 50 guides touristiques afin de couvrir convenablement le milieu.

➤ **Trekkeur**

Très important pour le monitoring d'une activité touristique telle le trekking

➤ **garde forestier**

Autre métier fondamental qui pourra permettre de créer environ 15 gardes forestier en raison de la proximité des monts Mbankolo et Messa d'avec l'environnement urbain de la cité capitale camerounaise.

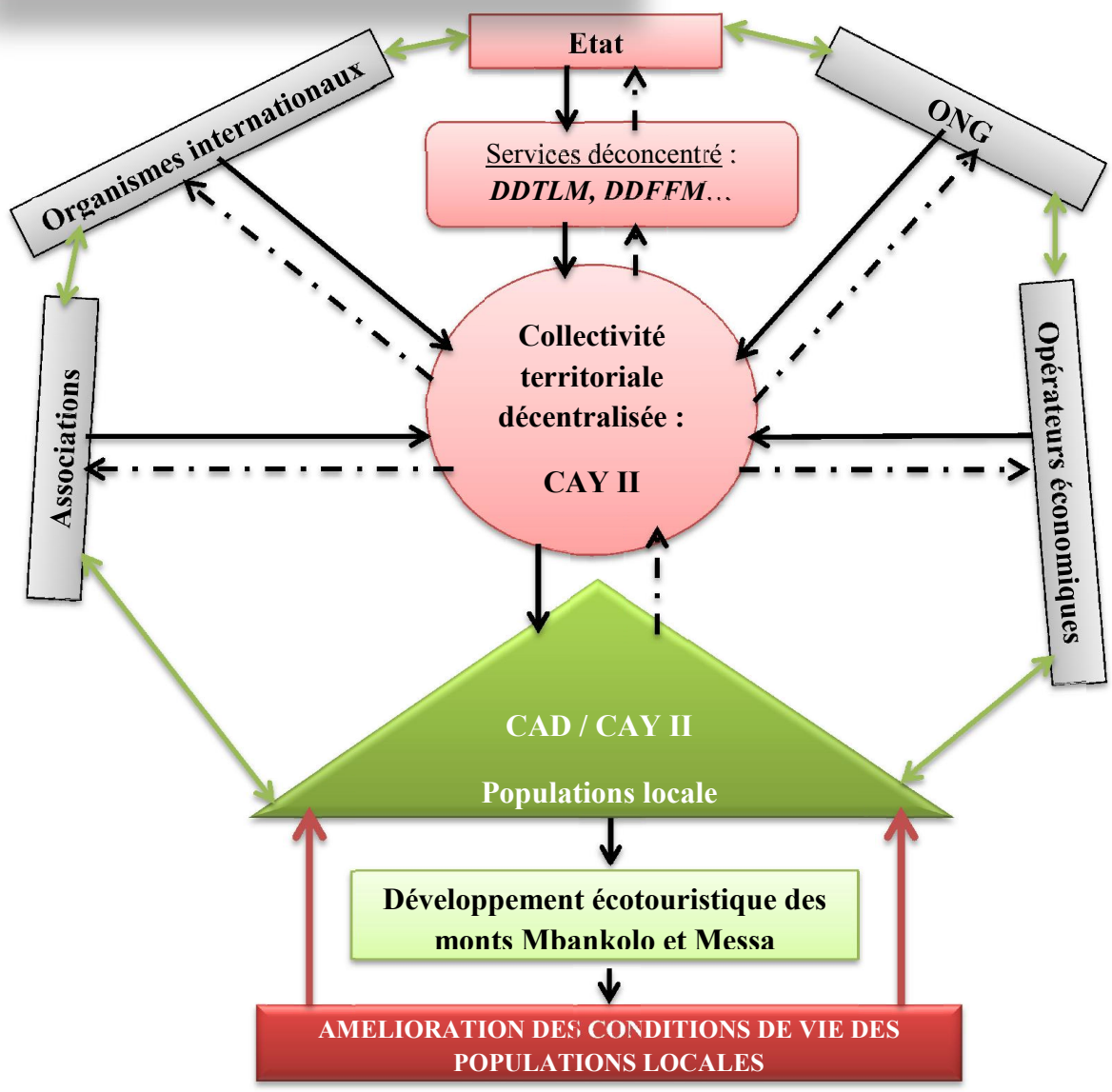
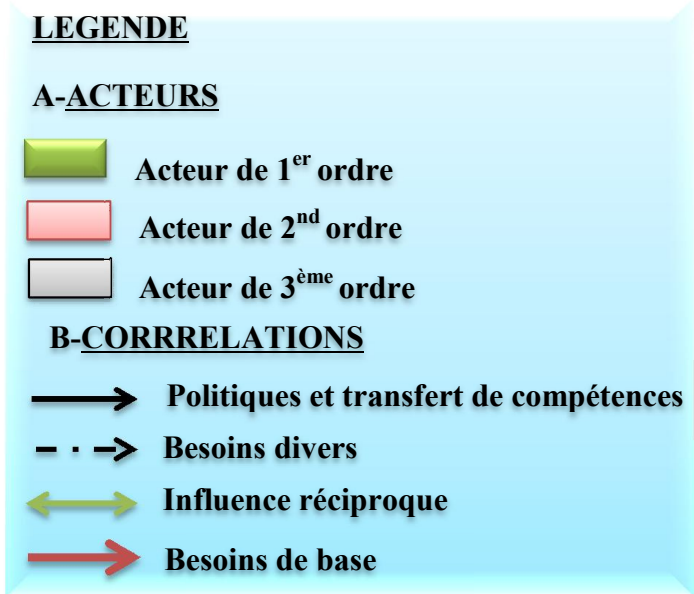
➤ **Pisteur**

Ceux-ci aideront les randonneurs à retrouver leur chemin ; d'où à peu près 15 emplois de ce genre verront le jour à Yaoundé II.

6.3.2- Une mise en commun des forces impliquées dans l'aménagement éco-touristique des monts Mbankolo et Messa et une subvention étatique conséquente

6.3.2.1- Cultiver une véritable synergie entre tous les différents acteurs impliqués

Autant que le développement local de l'arrondissement de Yaoundé II, l'aménagement éco-touristique des monts Mbankolo et Messa ne saurait être effectifs si les acteurs impliqués ne se donne pas la main pour une excellente synergie. Le développement pour tous et par tous pour une nette amélioration des conditions de vie des populations Camerounaises en général et de l'arrondissement de Yaoundé II en particulier : un développement participatif et surtout intégré. La population au centre, à travers la municipalité et les autres acteurs interagissant au travers celle-ci (fig. 28). Les autres acteurs ici renverraient aux instructions internationales, à l'Etat et aux partenaires privés. Néanmoins, cette synergie entre les différents intervenants seuls ne suffit pas pour réellement assurer le développement, car le principal financeur du pays à savoir l'Etat devra prendre en main les responsabilités qui sont les siennes.



Source : Enquête de terrain, Décembre 2015

Figure 28: Les acteurs impliqués dans le développement de l'arrondissement de Yaoundé II en parfaite synergie selon notre vision des choses

6.3.2.2- La subvention étatique du secteur touristique en général et de l'écotourisme en particulier.

Pour que l'exploitation du potentiel éco-touristique du Mbankolo et du Messa soit effective, les pouvoirs publics doivent pouvoir tenir financièrement la main des promoteurs touristiques par des subventions assez significatives. L'Etat a donc pour devoir supplémentaire d'accompagner les investisseurs locaux désireux de se lancer dans le secteur d'activité en créant un fond touristique de développement (FTD).

6.3.2.3- La promotion de l'investissement et de l'initiative privée.

L'Etat doit créer des conditions favorables à l'investissement telle que la réduction des taxes fiscales et en facilitant l'appropriation foncière avec le soutien des populations autochtones, afin d'attirer les investisseurs.

6.3.3- Des aménagements infrastructuraux adéquats et la reconstitution biologique des espèces

L'exploitation éco-touristique des monts Mbankolo et Messa, ne se fera point avant la mise en œuvre d'un certain nombre d'infrastructures socio-collectives utiles (fig.29). Relief très accidenté à écologie fragile et très sensible, les aménagements qui devront y être implantés auront pour contrainte liminaire le souci d'être écologiquement viable et acceptable. Ceci du fait que l'écotourisme n'est pas destruction ou dégradation, mais préservation et admiration de l'environnement. Admiration de l'image que véhicule le paysage de montagne de par les multiples merveilles naturelles qu'on peut y retrouver. Ainsi, nos recommandations à ce sujet, seront fonction des sollicitations des populations locales dont la primeur est donnée aux infrastructures de communication à plus 21%(tableau 14)

Tableau 14: Les propositions d'aménagement faites par les populations locales

Propositions des populations	des effectifs	Fréquence en %
<i>les hôtels</i>	38	17,5
<i>les jardins publics</i>	38	17,5
<i>des réserves naturelles</i>	28	12,9
<i>les stations de camping</i>	17	7,8
<i>des parcs d'attraction</i>	19	8,8
<i>des pistes de promenade et randonnées</i>	46	21,2
<i>toutes les propositions</i>	31	14,3
Total	217	100,0

Source : Enquête de terrain, Décembre 2015

6.3.2.4- Des infrastructures de communication adaptées à l'environnement

Comme infrastructures de communication, nous proposons :

- L'aménagement des routes à base de pavés ou de béton lorsqu'on va vers et sur les monts Mbankolo et messa ;

- L'aménagement des pistes de randonnée (fig.29) et de trekking à base de pierre directement prélevées sur les monts Mbankolo et Messa (constitués à près de 75% de roches granitiques ;
- L'aménagement d'escaliers toujours à l'aide des pierres
- L'aménagement de mécanismes mécaniques d'escalade tels que les télésièges, les téléphéragés (fig.29) afin de faciliter l'accessibilité à la montagne, aux invalides et aux personnes âgées. Permettre également une vue d'ensemble des flancs de la montagne.
- L'aménagement d'une tyrolienne entre le sommet supérieur et le sommet inférieur du mont Mbankolo qui s'y prêteraient d'ailleurs très bien selon des experts colombiens.

6.3.2.5- Des infrastructures d'accueil

Pour que l'activité touristique soit possible dans un milieu qui s'y prête, un certain nombre d'infrastructures devant permettre aux touristes potentiels d'y séjourner sans difficulté aucune. Ces infrastructures d'accueil seront entre autre :

- ***Les infrastructures d'hébergements :***
 - Les hôtels (fig.29) dont la construction respecte les normes environnementales ;
 - Les auberges écologiquement viables ;
 - Les stations de Camping (fig.29).
- ***Les infrastructures de restaurations proposant des menus locaux (fig.29) ;***
- ***Les infrastructures de voyage ;***
- ***Les infrastructures de loisir :***
 - Les snack-bars ;
 - Les salles de jeux ;
 - Les jardins publics ;
 - Les parcs zoo-botanique ;
 - Des réserves naturellement aménagées avec des plantes telles que l'eucalyptus (fig.29), sans pour autant détruire les espèces préexistantes telles que les baobabs ;
 - Aménager des parcs d'attraction naturelle, avec notamment des cascades et campements naturellement aménagés ;
 - L'aménagement des escarpements rocheux afin de développer des sports d'extrême tels que l'alpinisme et l'escalade.

6.3.2.6- Les infrastructures sociales et de sécurité

Lorsqu'on parle d'infrastructure sociale et de sécurité ici, il s'agit essentiellement des structures sanitaires, des pharmacies, des écoles, de l'éclairage public pour ce qui est du social et des services de police, de gendarmerie, de brigade forestière, des sapeurs-pompiers concernant le volet sécuritaire. Cette autre catégorie est très importante en ce sens que plus le touriste se saura en sécurité, plus il aura envie de se rendre dans un lieu nouveau. De plus, comme nous l'avons relevé plus haut relativement au relief très accidenté des monts Mbankolo et Messa et surtout concernant la pratique des sports d'extrême tels que l'escalade, la disposition des structures sanitaires (hôpitaux) et de secours (pompiers, police...) prêt à intervenir en cas de sinistre

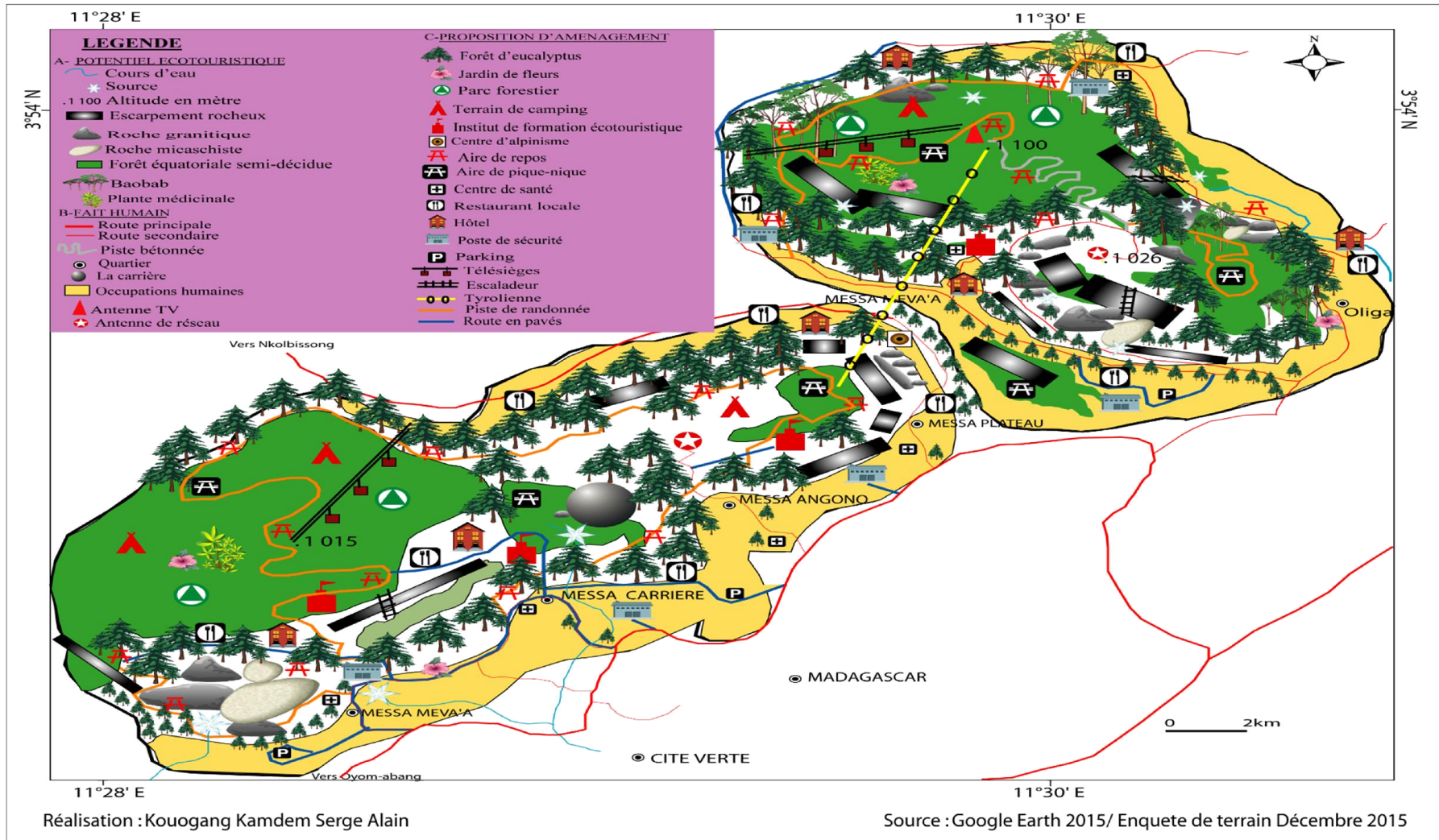


Figure 29: Carte des propositions d'aménagement éco-touristique des monts Mbankolo et Messa

Conclusion

Aux sorties de cette analyse partielle de notre étude, une des plus importante d'ailleurs pour l'achèvement judicieux de nos études sur le potentiel éco-touristique des monts Mbankolo et Messa, et le développement locale, nous pouvons admettre que nos appréhensions de départ sont tous effectif. Ainsi, après avoir confirmé nos hypothèses de départ, nous avons pu comprendre qu'en mettant les populations locales au travail à travers des formations sur les métiers de l'environnement, par le subventionnement de l'Etat et surtout par l'aménagement d'un certain nombre d'infrastructures, l'éco-touristification des monts Mbankolo et Messa peut contribuer au développement local.

CONCLUSION GENERALE

Le tourisme de montagne est une activité de plus en plus prisée de par le monde entier, relativement aux nombreux attraits touristiques naturels dont dispose la montagne. Milieu fragile et sensible, la montagne demande pour son exploitation des aménagements écologiques. Pour ce qui est de cette étude dont il était question de recenser et décrire les potentiels éco-touristiques de la montagne et surtout les retombés de l'exploitation de ceux-ci sur le développement local, nous nous sommes particulièrement intéressé aux monts Mbankolo et Messa. De plus, il était nécessaire de présenter les différents intervenant grâce à qui une telle activité est possible dans ces monts et d'expliquer leurs multiples opérations concrètes y relatives. Ainsi, par des méthodes telles que l'observation directe, la recherche documentaire, et les sondages par questionnaire et par des entretiens semi-directifs, nous sommes parvenu à vérifier notre hypothèse de départ.

Vérifier l'appréhension selon laquelle : « *L'exploitation du potentiel éco-touristique des monts Mbankolo et Messa contribuerait à créer des activités économiques, à produire des emplois et à préserver l'environnement dans l'arrondissement de Yaoundé II^{ème}* » fut la raison d'être de notre étude. De par l'évaluation du potentiel éco-touristique des monts Mbankolo et Messa, et les multiples usages des populations locale de l'arrondissement de Yaoundé IIème, nous avons pu comprendre que le tourisme et le développement étaient inséparable pour l'amélioration des conditions de vie des populations de cette localité. De ce point de vue, le forme pittoresques des rochers granitiques, le climat à tendance tempéré et la forêt encore naturelle constituent l'essentiel des attraits touristiques des monts Mbankolo et Messa. De plus, l'arrondissement de Yaoundé II^{ème} dispose de nombreux acteurs telles que l'Etat, les ONG, les institutions internationales, favorables au développement, même s'il faut admettre que ceux-ci demeurent malgré tout imperceptibles dans la promotion de l'écotourisme dans le Mbankolo et le Messa. L'acteur majeur ici étant la population locale à travers la municipalité, nous avons pu relever auprès de celle-ci un certain nombre de source de revenus et d'emplois créés au sein de ces deux monts, même s'il faut noter que leur exploitation éco-touristique fait face à de nombreux obstacles relevant la plupart du temps, du facteur humain. Les monts Mbankolo et Messa, restent jusqu'à ce jour inexploités à des fin touristiques, en raison de l'abandon du politique, du manque de financement et surtout de la très faible culture touristique de la population locale.

Ainsi, selon nos analyses les monts Mbankolo et Messa constituent de véritables opportunités de promotion de l'écotourisme et surtout du développement local dans l'arrondissement de Yaoundé IIème, Car avec une véritable collaboration des acteurs impliqués, la sensibilisation des populations et surtout la subvention étatique, le sous-développement ne constituera plus qu'un lointain souvenir à Yaoundé II.



BIBLIOGRAPHIE

1- OUVRAGES GENERAUX

- **ESSONO E. F.**, 2000. *Le tourisme au Cameroun*. Imprimerie Saint Paul, Yaoundé. 259P.
- **KAMDEM P. et TCHINDJANG M.** 2011, *Repenser la promotion du tourisme au Cameroun : Approche pour une redynamisation stratégique*, IRESMA-KARTHALA, 360 p.
- **KNAFOU R.**, 1994, *Les Alpes*, PUF, Paris.
- **LOZATO-GIOTART, Jean-Pierre**, (1987), *Géographie du tourisme*, Collection Géographie, Masson, 2^e édition, 192 p.
- **LOZATO-GIOTART J.P.**, 1989. *Géographie du tourisme*. Masson Collection Géographie. 186P.
- **MATERU J., LAND T. et al.** 2000, *Decentralised coopération and join action: Building partnership between local government and civil society in Africa*. Edition ECDPM, 180p.
- **MATHIEU J.-L. et al.** (2005) *Géographie 2^{nde} : les hommes occupent et aménagent la Terre*, NATHAN, Paris, 288p.
- **MIOSSEC**, 1977, *L'image touristique comme introduction à la géographie du tourisme*, Annales de géographie, Paris

2- ARTICLES ET REVUES

- **ASSAKO ASSAKO R. J.** (1998). « Apport des systèmes d'information géographique dans l'analyse des risques d'inondation et de glissements de terrain à Yaoundé », in *Villes du sud et environnement*, Éditions de Bergier, Châteauneuf de Grasse, pp. 110-124 ;
- **BEDARD, M.** (dir.), (2009). *Le paysage. Un projet politique*. Québec : Presses de l'Université du Québec ;
- **BEDARD, M.** (2012). Le projet de paysages ou l'opportunité d'un nouveau paradigmatique et identitaire grâce à un imaginaire fédérateur, instituant et heuristique. Dans Bédard, M., Augustin, J-P., Desnoilles, R., *L'imaginaire géographique : perspectives, pratiques et devenir* (pp. 43-56). Québec : Presses de l'Université du Québec ;
- **BEDARD, M., AUGUSTIN, J-P., DESNOILLES, R.** (2012). *L'imaginaire géographique : perspectives, pratiques et devenir*. Québec : Presses de l'Université du Québec ;
- **CRONON, W.** (1995). *The Trouble with Wilderness; or, Getting Back to the Wrong Nature*. Danes Cronon W. (dir.), *Uncommon Ground: Rethinking the Human Place in Nature* (pp. 69-90). New York : W. W. Norton & Co. ;
- **DEBARBIEUX, B.** (2001). Conclusion. La montagne dans la recherche scientifique : statuts, paradigmes et perspectives. *Revue de géographie alpine*, 89(2), pp101-121 ;
- **EUROMONTANA / European association of mountain areas**, 2014, *Tourisme Durable*
- **LAZZAROTTI, O.** (2002). Le paysage, une fixation. *Cahiers de géographie du Québec*, 46(129), pp299-322 ;
- **MERLIN P.**, 2008, *Tourisme et aménagement touristique*, Les Etudes n°5268-69, La Documentation française, Paris, 2008, 232p
- **TCHINDJANG M., ABESSOLO S., AMOUGOU J.A., MENGA V.F.**, 2006, *Les difficultés de développement de l'écotourisme dans les aires protégées du Cameroun*, Boletim Giano de Geografia. Volume 26 N°2 pp11-47 ;

- **TCHINDJANG M et KENGNE F.**, 2002. *Le Cameroun un pays aux potentialités touristiques inexploitées*. Edition boletingiano de géographie abstracts 23p.
- **VILLENEUVE, L.** (1999). *Paysage, mythe et territorialité : Charlevoix au XIXe siècle, Pour une nouvelle approche du paysage*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval ;
- **YEUNG Y. P.**, 1985, *Courrier des pays de l'Est*, La Documentation française, Paris.

3- TEXTE DE LOI

- **Loi n°96/12 du 05 Aout 1996** portant Loi-Cadre relative à la gestion de l'environnement,
- **Loi n°98/006 du 04 Avril 1998** portant organisation du secteur touristique du Cameroun

4- THESES ET MEMOIRES

- **ESSOUMAN**, 2015, *Elite, décentralisation et mutations socio-spatiales à Fifiinda*, Université de Yaoundé I 139 p.
- **EVINA L.** 2010, *Ressources naturelles et contraintes d'exploitation et de valorisation sur la marge nord-ouest de Yaoundé*, Université de Yaoundé I ;
- **LIEUGOMG Médard**, 2009, *Le développement par le haut et les mutations socio-économiques au Cameroun : Stratégie des acteurs et risques*, HDR, Université de Yaoundé I
- **NGANDAM M. A. H.**, 2004, *Milieu physique et possibilités de développement de l'écotourisme sur le mont Mbetpit et ses environs (région de Foumbot, plaine du Noun)*, Université de Yaoundé I, 153p.
- **TREMBLAY-PECEK O.**, *L'image touristique des activités de montagne au Québec : Analyse de contenu internet*, Université LAVAL, Québec, 2014
- **TEGUIA**, 2015, *Gouvernance chefferiale, dynamiques associatives et développement local dans la commune de Pète-Bandjoun*, Université de Yaoundé I 129 p.

5- DICTIONNAIRES

- **DEBARBIEUX, B.** (2003). Montagne. Dans Lévy, J., Lussault, M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* (pp. 642). Paris : Belin.
- **GEORGE P.**, 1970. *Dictionnaire de la géographie*. PUF, Paris. P.423.
- **LAROUSSE** 2012, Paris, Larousse ;
- **LEVEAU, P.** (2013). Histoire du paysage. *Encyclopædia Universalis*.

6- RAPPORTS

- **MINTOUR**, (1996). *La nouvelle politique touristique du Cameroun*. Document de synthèse. 17p. Yaoundé.
- **MINTOUR**, (2000). *Rapport sur l'inventaire des sites touristiques et l'élaboration d'un schéma directeur d'aménagement touristique du territoire national*, 77pages
- **MINTOUR**, (2005). *Projet de stratégie sectorielle du développement du tourisme au Cameroun : Phase I et II, Etat des lieux et diagnostic ; axes stratégiques, programmes et projets*, 201p.
- **MINTOUR**, 2011, Annuaire des Statistiques du Tourisme du Cameroun ;

- **MINTOUR.** 2003. *Document de Stratégie Nationale pour le Développement de l'Écotourisme du Cameroun.* MINTOUR. 59 p.
- **MINTOUR.** 2005, *Stratégie sectorielle de développement du tourisme au Cameroun*
- **ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME.** 1990. *Plan Directeur pour le Développement du Tourisme du Rwanda. Stratégie et plan d'action.* Madrid. OMT. 225 p.
- **ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME.** 1999. *Code mondial d'éthique du tourisme.* Madrid. Organisation Mondiale du Tourisme.
- **ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME.** 2000. *Compte Satellite du Tourisme (CST) Références méthodologiques.* Madrid. Organisation Mondiale du Tourisme. 113 p.
- **ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME.**1993. *Recommandation sur les statistiques du Tourisme.* Madrid. OMT. 12 p.
- **PNUE,** 2002, *L'avenir de l'environnement en Afrique : le passé, le présent et les perspectives d'avenir,* Nairobi, PNUE, 422 p.

7- WEBOGRAPHIE

- http://ecotourisme.wikia.com/wiki/D%C3%A9finitions_d%27%C3%A9cotourisme. Consulté le 21 juin 2015
- www.ecotourism2002.org/fr. Consulté le 3 juillet 2015
- http://cameroun-forest.com/system/file_02_02_64.pdf. Consulté le 15 juin 2015
- bucrep@yahoo.com Consulté le 10 mai 2015



ANNEXES

ANNEXE 1 : Autorisation de recherche sous-préfectorale

REGION DU CENTRE

DEPARTEMENT DU MFOUNDI

ARRONDISSEMENT DE YAOUNDE II

SOUS-PREFECTURE DE TSINGA

BUREAU DES AFFAIRES ADMINISTRATIVES
JURIDIQUES ET POLITIQUES

REPUBLICQUE DU CAMEROU
Paix – Travail – Patrie

Yaoundé, le 19 OCT 2015

N° 249 /L/J06-02/BAAJP.

**Le Sous-Préfet de l'Arrondissement de Yaoundé II
- TSINGA -**

A

Messieurs les Chefs des Quartiers :
-Mbankolo
-Messa
-Yaoundé-

Objet : Autorisation de recherche

Dans le cadre de la préparation du mémoire de fin de formation en vue de l'obtention du DIPES II, monsieur **KOUOGANG KAMDEM Serge Alain**, étudiant en 5^{ème} année de Géographie à l'Ecole Normale Supérieur de Yaoundé I entreprendra les recherches de la période allant du 05 octobre au 05 décembre 2015 sur le thème : « **Potentiel éco touristique des monts Mbankolo et Messa, et opportunité de développement local de l'Arrondissement de Yaoundé II** ».

J'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir lui réserver un bon accueil et accorder toute la collaboration nécessaire à la réalisation de ce projet.

Il est en outre demandé à l'intéressé de faire tenir une copie de son mémoire dans les services de la Sous-préfecture. /-

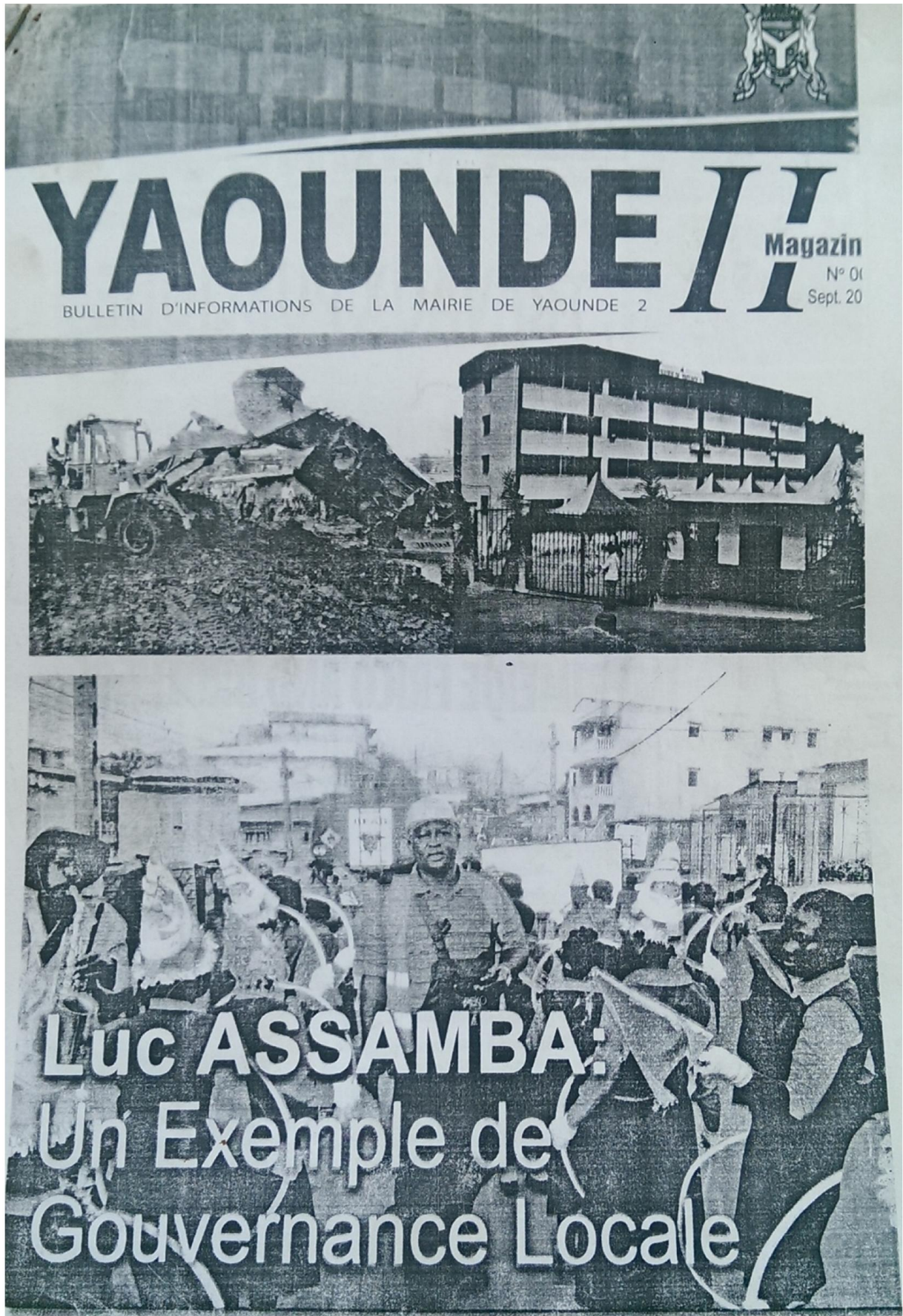
Copie :

- Dir.ENS/Ydé I
- Intéressé

Pour le Sous-Préfet
Par Délégation
l'Adjoint

Shickaine Yolande Lambo
Secrétaire d'Administration Principale

ANNEXE 2 : Bulletin d'information de la Mairie de Yaoundé II^{ème}



PARTENAIRE	TYPE D'APPUI DONNE
Ministère des Finances (MINFI) Direction des impôts	- Renforcement des capacités
Ministère de l'Habitat et du Développement Urbain (MINHDU)	- Emploi jeune - Formations diverses - Don d'une unité de fabrication des pavés
Ministère de l'Economie, de la Planification et de l'Aménagement du Territoire (MINEPAT)	- Renforcement des capacités
Ministère de la Santé Publique (MINSANTE)	- Lutte anti vectorielle et contre le choléra
Fonds Spécial d'Équipement et d'Intervention Intercommunal (FEICOM)	- Prêt à moyen terme pour la construction de l'hôtel de ville de Yaoundé 2
Communes et Villes Unies du Cameroun (CVUC)	- Renforcement des capacités
Communauté Urbaine de Yaoundé (CUY)	- Cession de 3 000 m ² de terre pour la construction de l'hôtel de ville de Yaoundé 2 - Subvention accordée pour l'achèvement des travaux de l'hôtel de ville de Yaoundé 2 - Autres appuis multiformes
Eau et Assainissement pour l'Afrique (EAA)	- Vulgarisation des technologies à moindre coût - Potabilisation de l'eau - Formations diverses
The Centre for Affordable Water and Sanitation Technology (CAWST)	- Vulgarisation des technologies à moindre coût - Potabilisation de l'eau - Formations diverses
Bureau Lumiere (BL)	- Construction d'un réseau autonome d'AEP à partir de deux forages
Association Enfants Jeunes et Avenir (ASSEJA)	- Sensibilisation, formation, accompagnement et mise en œuvre des projets de développement des quartiers - Financement des projets - Formations diverses
Association des Organismes d'Appui pour les Libertés (ASSOAL)	- Sensibilisation, formation, accompagnement et mise en œuvre des projets de développement des quartiers - Financement des projets - Formations diverses

ANNEXE 3 : Politique de développement de la CAY II

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

REGION DU CENTRE

DEPARTEMENT DU MFOUNDI

COMMUNE
D'ARRONDISSEMENT
DE YAOUNDE II



REPUBLIC OF
CAMEROON

CENTRE REGION

MFOUNDI DIVISIONAL

YAOUNDE II
SUBDIVISION
COUNCIL

PRESENTATION DE LA POLITIQUE DE DEVELOPPEMENT DE LA COMMUNE D'ARRONDISSEMENT DE YAOUNDE II

A- MONOGRAPHIE DE YAOUNDE II

Créé par décret présidentiel N°87/1365 du 25 septembre 1987 créant la commune de Yaoundé 2è, celle-ci ne va commencer à fonctionner qu'en avril 1988. L'actuelle commune d'arrondissement de Yaoundé 2è a connu plusieurs mutations : d'abord à sa création commune de Yaoundé 2è d'après le décret suscité, ensuite commune urbaine de Yaoundé 2 par décret N°93/321 du 25 novembre 1993 et aujourd'hui commune d'Arrondissement de Yaoundé 2è après son éclatement qui a vu naître à ses côtés la Commune d'arrondissement de Yaoundé 7è.

A ce jour, la Commune d'Arrondissement de Yaoundé II (CAY2) est l'une des sept Communes d'Arrondissement que compte la ville de Yaoundé, capitale politique du Cameroun. Elle couvre une superficie de 15 km².

Située entre le 45^{ème} degré de latitude nord et le 15^{ème} degré de latitude sud, la Commune d'Arrondissement de Yaoundé II dont la mairie se trouve au quartier Tsinga est considérée comme porte d'entrée et de sortie de toutes les sommités mondiales de passage ou en séjour au Cameroun grâce à sa proximité avec le palais présidentiel (Palais de l'Unité). Ce statut de porte d'entrée est d'autant plus observé avec l'implantation sur son terroir du très somptueux Palais des Congrès, lieu des rencontres tant nationales qu'internationales organisées au Cameroun.

A1- Aspect géographique :

La Commune d'Arrondissement de Yaoundé II qui se situe à environ 270 km de l'Océan Atlantique présente un relief dominé par de monts dont les plus remarquables

B-POLITIQUE DE DEVELOPPEMENT DE LA CAY2 :

B1- Principales activités de la CAY2 :

La CAY2 dont la principale mission est d'assurer le bien-être de ses populations se présente donc comme le moteur de développement à la base. Pour cela, au-delà des missions régulières d'actes d'état civil qui sont les siennes, la CAY2 à travers son Exécutif actuel conduit par le Maire ASSAMBA Luc s'est résolument donnée d'autres chantiers dont l'importance et les retombées commencent déjà à la distinguer des autres communes sœurs.



Les principaux axes d'action de la Commune de Yaoundé II sont :

- L'hygiène et la salubrité (la journée de mercredi a par ailleurs été instituée comme journée de propreté dans toute la Commune) ;
- La lutte anti vectorielle ;
- Le développement de l'auto emploi ;
- L'emploi des jeunes dans lequel la Haute intensité de Main d'œuvre a déjà imprimé ses marques au travers des réalisations visibles et appréciables ;
- L'information, sensibilisation et formation des populations ;
- Le développement des infrastructures de base ;
- L'ingénierie sociale ;
- L'accompagnement des populations ;
- Le budget participatif ;
- La coopération décentralisée et le développement Local.

Pour la mandature 2013-2018, le Plan de campagne de l'Exécutif communal est sous-tendu par une feuille de route bien déterminée qui prévoit les articulations ci-dessous :

- Préserver et améliorer les acquis en matière de développement ;
- Continuer d'assumer les missions régaliennes de la mairie, telles que, l'approvisionnement en eau potable, l'éclairage public, la sécurité, la solidarité envers les personnes défavorisées, la prise en compte des personnes du troisième âge, les appuis multiformes aux établissements scolaires, et bien d'autres encore.
- Viabiliser les quartiers de Yaoundé II par l'amélioration des voies d'accès, des pistes piétonnes, et par l'amélioration du niveau d'hygiène et de la salubrité ;
- Accentuer la lutte contre les désordres urbains ;
- Réorganiser la pratique des petits commerces en aménageant les espaces marchands sur les ruelles jouxtant les axes routiers principaux de la commune ;
- Mettre en place une Mutuelle de Santé Communale au profit des populations de Yaoundé II ;
- Expérimenter et vulgariser les latrines écologiques ;
- **Développer le volet touristique à Yaoundé II pour rendre notre commune plus attrayante ;**
- Construire un centre multimédia ;
- Relancer la radio communautaire de Yaoundé II ;
- Construire une salle des fêtes ;
- Développer un plaidoyer auprès des autorités compétentes pour l'acquisition

ANNEXE 4 : Autorisation de consultation de la documentation du MINFOF

<p>REPUBLIQUE DU CAMEROUN Paix- Travail- Patrie</p> <p>MINISTRE DES FORETS ET DE LA FAUNE</p> <p>SECRETARIAT GENERAL</p> <p>DIRECTION DE LA FAUNE ET DES AIRES PROTEGEES</p>	 <p>BP 34430 Yaoundé Tel : (237) 22 23 92 28</p>	<p>REPUBLIC OF CAMEROON Peace- Work- Fatherland</p> <p>MINISTRY OF FORESTRY AND WILDLIFE</p> <p>SECRETARIAT GENERAL</p> <p>DEPARTMENT OF WILDLIFE AND PROTECTED AREAS</p>
N° 4842 /L/MINFOF/SG/DFAP/SOCF/SEP/NZ		Yaoundé, le 13 OCT 2015
Ref : V/L le 22 septembre 2015		
		<h2>LE MINISTRE</h2>
		<p>A</p> <p>Monsieur KOUOGANG KAMDEM Serge Alain Tel. : (237) 691 30 41 90 674 73 36 60 E-Mail : k_serginho@yahoo.fr <u>Yaoundé</u></p>
<p>Objet : Demande d'autorisation de consultation de la documentation du Ministère des Forêts et de la Faune</p>		
<p>Monsieur,</p> <p>J'ai l'honneur de vous faire connaître que je marque mon accord à votre demande de consultation des documents utiles, relatifs au thème de votre mémoire de DIPES II à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé I. A cet effet, je vous invite à bien vouloir prendre l'attache de la Délégation Régionale des Forêts et de la Faune du Centre, et de la Délégation Départementale des Forêts et de la Faune du Mfoundi. Vous voudrez bien à la fin de votre stage, me transmettre une copie de votre rapport.</p> <p>La présente lettre fait office d'introduction auprès des services susvisés.</p> <p>Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée. /-</p>		
		 <p><i>Ngole Philip Ngwese</i></p>

ANNEXE 5 : Décret fixant les modalités d'application de la loi N° 98/006 du 14 Avril 1998 relative à l'activité touristique.

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

PAIX-TRAVAIL-PATRIE

DECRET N°99/443 _____/PM DU 25 MARS 1999
Fixant les modalités d'applications de la loi n° 98 /006 du
14 avril 1998 relative à l'activité touristique.

LE PREMIER MINISTRE, CHEF DU GOUVERNEMENT,

- VU la Constitution ;
- VU la loi n° 98/006 du 14 avril relative à l'activité touristique ;
- VU la loi n°92/089 du 04 mai 1992 précisant les attributions du Premier Ministre, modifié et complété par le décret n°95/145 du 04 août 1995 ;
- VU le décret n°97/205 du 07 décembre 1997 portant organisation du Gouvernement, modifié et complété par décret n°98 /067 de 28 avril 1998 ;
- VU le décret n° 97/206 du 07 décembre 1997 portant nomination du Premier Ministre, Chef du Gouvernement ;

ABSTRACT

The azonal character of the mountain has always made it a coveted environment to end socio-economic backgrounds, the results being tourism. Everywhere in the world, the mountain tourism is an activity that is more mountains in the space considered. Its appellation of *the city of 7 hills*, Yaoundé remains no far from such a mountainous reality by the multiple elevations which it has. We have in the context of our study tried to raise the importance of a mountain in the development of a city by taking the example of the Mountains of Messa and Mbankolo in the Yaoundé II Sub division. From the investigations conducted in the field through questionnaires and direct observations in from the local populations and interviews from the competent institutions on the study, have allowed us to collect data on the potential eco-tourism, and the impact that their exploitations may have on the local development. Such research, have allowed us to retain that the Mount Mbankolo and Messa contains enormous eco-touristic potentials like the picturesque forms of granitic rocks and of forests verdant yet that includes their respective summits. In addition, we have seen that the dynamism of touristic development that occurs is the prerogative of international, institutional, private and endogenous interveners who do not always work in perfect synergy. This is the reason why apart from constraints such as the very low tourist way of life of the local populations and the lack of financial means, one of the impediments to the promotion of ecotourism and even of development, the greater part remains the political will. As well, for a better tomorrow, the State must reorganise the tourism sector to better interest the various actors concerned to a harmonious collaboration. It will be by the same opportunity to increase the tourism culture of the locality in raising the awareness of populations and in the establishment of training centers on the trade of ecotourism.

Key words: *mountain, local development, eco-tourism potentials, Yaoundé II Sub Division, Mbankolo and Messa mountains local population.*

RESUME

Le caractère azonal de la montagne a toujours fait d'elle un milieu convoité à des fin socio-économiques diverses, la plus récurrente étant le tourisme. Partout dans le monde, le tourisme de montagne est une activité de plus en plus florissante, aussi bien en zone de campagne qu'en zone urbaine, en raison de la disposition d'une ou des montagnes dans l'espace considéré. De son appellation de *ville aux 7 collines*, Yaoundé n'en demeure pas loin d'une telle réalité montagnaise de par les multiples élévations dont elle dispose. Nous avons dans le cadre de notre étude, essayé de relever l'importance d'une montagne dans le développement d'une ville en prenant pour exemples les monts Messa et Mbankolo dans l'arrondissement de Yaoundé II^{ème}. Des enquêtes menées sur le terrain à travers des questionnaires et des observations directes au près des populations locales et des entretiens au près des institutions compétentes sur le sujet, nous ont permis de récolter des données sur les potentiels éco-touristiques et l'impact que leur exploitation peut avoir sur le développement local. Il en découle que, les mont Mbankolo et Messa regorgent d'énormes potentiels éco-touristiques à l'instar des formes pittoresques des rochers granitiques et des forêts verdoyantes que comportent leurs sommets respectifs. En outre, il nous a été donné de constater que les dynamiques de développement touristique qu'on y observe sont l'apanage d'intervenants à la fois internationaux, institutionnels, privés et endogènes qui ne travaillent pas toujours en parfaite synergie. C'est la raison pour laquelle en dehors des freins tels que la très faible culture touristique des populations locales et l'insuffisance de moyens financiers, une des entraves à la promotion de l'écotourisme et même du développement, les plus en vue demeure la volonté politique. Ainsi, pour des lendemains meilleurs, l'Etat doit réorganiser le secteur touristique de façon à mieux intéresser les divers acteurs concernés à une collaboration harmonieuse. Il faudra par la même occasion accroître la culture touristique de la localité en sensibilisant les populations et en créant des centres de formation sur les métiers de l'écotourisme

Mots clés : *montagne, développement local, potentiel éco-touristique, arrondissement de Yaoundé II^{ème}, monts Mbankolo et Messa, population locale.*